



Ouvrage collectif

2021

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Jean Calvin, 57 sermons sur Ésaïe 42-51

Stawarz-Luginbuehl, Ruth (ed.); Grandjean, Michel (ed.)

How to cite

STAWARZ-LUGINBUEHL, Ruth, GRANDJEAN, Michel, (eds.). Jean Calvin, 57 sermons sur Ésaïe 42-51. [s.l.] : [s.n.], 2021.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:75967>

/1 r^o/

1/200. Du vendredi, dernier jour de decembre 1558.

Voicy mon serviteur lequel j'appuyera (ou sur lequel je m'appuye), mon eleu auquel mon ame se plaist. J'ay mon Esprit sur luy ; il mettra en avant droicture aux gentilsz.

Chapitre 42^e<, 1-3> du Livre des Revelations du prophete Isaye.

Nous avons veu par ci devant comme le prophete exhortoit les Juifz à persister constamment <ta>nt en l'obeissance de Dieu comme en la foy qu'ilz avoient receuë. Et combien qu'ilz fussent environnez d'idolâtres, neantmoins que cela ne les emeschast point qu'ilz ne cognussent qu'il y avoit un seul Dieu vivant.

Or, maintenant il monstre que Dieu se declarera encores en plus grande perfection qu'il n'avoit jamais fait, quand il voudra racheter son peuple de la captivité de Babilonne. Voilà donc comme ce que maintenant adjouste le prophete est conjoint à ce que nous avons veu. Il avoit dit que la vertu, et sagesse, et bonté de Dieu se contemple en toutes creatures, et quand nous ferions nostre devoir, nous pourrions despiter hardiment tous les idoles, voiant un tel ouvrage de nostre Dieu. Et, au reste, il avoit aussi dit que si nous avons la doctrine pour nous guider, c'est encores plus grande certitude, tellement que nous ne povons fallir qu'à nostre escient. Mais la pleine revelation /1 v^o/ que Dieu nous donne de sa majesté est en nostre Seigneur Jesus Christ. Et voilà pourquoy aussi tant souvent il est nommé en l'Escriture sainte l'image de Dieu, car Dieu en soy est invisible ; nous ne le comprenons pas et ne saurions approcher de sa gloire, mais il s'est tellement manifesté à nous en Jesus Christ que, là, nous appercevons quel il est selon nostre mesure et selon aussi qu'il nous est utile pour nostre salut. Or, si le peuple n'eust eu nulle esperance d'estre racheté après qu'il fust transporté en Babilonne, toute cognoissance de Dieu luy seroit comme inutile. Car la terre de Canaan estoit promise comme un gage de l'heritage des cieus. Dieu n'avoit point choisi les Juifz à ceste condition-là que seulement il les nourrist en ce monde, mais il les a voulu attirer à une vie celeste, à laquelle aujourd'huy il nous appelle. Cependant, pource que nostre Seigneur Jesus Christ n'estoit point encores apparu, ilz avoient besoin d'un signe visible, et ceste terre qu'ilz possedoient en heritage leur servoit de cela. Or les en voilà banniz. Il sembloit donc que Dieu les eust retranchez de sa maison et de son Eglise. Tant y a que, par ci devant, le prophete les a exhortez à patience, leur monstrant que Dieu ne les avoit pas du tout oubliez. Maintenant il monstre comment : « Car le Redempteur viendra (dit-il), et alors vous sentirez comme vostre Dieu est fidele et comme son office est de retirer des mortz ceux qui y sont plongez. » En somme, ce passage est pour monstre qu'en nostre Seigneur Jesus Christ nous avons une pleine revelation de la majesté de nostre Dieu, à fin que nous le sentions estre prochain de nous et que nous jouissions de toutes ses promesses. Il est vray, quand le peuple a esté racheté de Babilonne, encores nostre Seigneur Jesus Christ n'estoit point apparu ; mais desja

c'estoit comme un preparatif pour venir à ceste redemption, laquelle a esté accomplie finalement en son temps.

Or, puis que nous savons qu'ici il est traité de nostre Seigneur Jesus Christ, regardons les tiltres qui luy sont attribuez : *Voici mon serviteur sur lequel je m'appuie, ou lequel /2 r°/ j'establiray, mon esleu auquel mon ame a prins son plaisir.* Il est bien certain que nostre Seigneur Jesus Christ, en tant qu'il est Dieu manifesté en chair, ne pourroit pas estre appelé serviteur de Dieu au regard de son essence divine, car il est le vray Dieu, auquel il faut que toutes creatures s'humilient. Mais il nous faut cependant noter ce qui nous est dit par saint Paul, combien que sans faire aucune rapine, il pavoit s'attribuer la gloire de Dieu, toutesfois qu'il s'est aneanti de son bon gré et a prins la forme et la figure d'un serviteur. Qui plus est, il n'a point refusé une mort pleine d'ignominie et d'opprobre et, pour ceste cause, le Pere l'a exalté, voire mesmes en ceste nature humaine, en laquelle il s'est ainsi abaissé volontairement. Nous avons donc à considerer en nostre Seigneur Jesus Christ l'essence divine, en tant qu'il est la sagesse eternelle de Dieu, qu'il est aussi Dieu egal à son Pere, car il n'y a qu'une essence, combien qu'il y ait distinction de personnes. Après, nous avons à considerer sa nature humaine, laquelle il a prinse et d'Adam, et d'Abraham, et de David ; combien que sa conception soit extraordinaire et miraculeuse, tant y a neantmoins qu'en la nature de nostre Seigneur Jesus Christ nous voions l'infirmité qui est en nous, excepté la corruption du peché, car il a esté sans macule. Mais, au reste, il a esté subject à toutes nos povretez. Or, il nous faut conjoindre l'un avec l'autre, c'est à dire son essence divine avec sa nature humaine, et alors nous aurons la personne entiere de nostre Seigneur Jesus Christ. Or, en ceste personne-là, il s'est abaissé (dit saint Paul), voire aneanti (car il use de ce mot-là), et pour ceste cause le Pere l'a exalté. Car mesmes en tant qu'il est homme, le voilà ordonné au ciel et en la terre sur toutes creatures, qu'il a l'empire souverain, tellement qu'il faut que tout genoil soit ploié devant luy comme juge du monde, ce qui appartient à Dieu seul. Voilà donc en quel sens il est ici appelé serviteur de Dieu par Isaie.

Or, il l'appelle quant et quant esleu, car les choses esleuës sont tousjours precieuses ; cependant toutesfois Dieu marque sa misericorde gratuite en ce qu'il le /2v°/ nomme esleu, comme s'il disoit que Jesus Christ a esté ordonné par la bonté inestimable de Dieu quand il l'a choisi à un office si excellent que d'estre le Redempteur des Juifz et aussi, finalement, de tout le monde. Or, maintenant nous avons deux choses, c'est à savoir que le Filz de Dieu a bien daigné prendre la condition d'un serf, c'est à dire qu'il s'est assubjecti combien qu'il fust le roy des anges, combien qu'il eust en soy toute majesté et gloire ; neantmoins pour l'amour qu'il nous a porté, il n'a point refusé d'estre nommé serviteur. Et ne se faut point esbahir s'il s'appelle serviteur de Dieu, veu que saint Paul l'appelle serviteur des hommes au 15^e chapitre des Romains : « Jesus Christ (dit-il) est ministre des Juifz, car il est venu pour accomplir les promesses qui avoient esté faites à leurs peres. » Voilà donc qui nous doit bien toucher au vif, veu que le Filz de Dieu ne s'est point espargné et qu'il ne s'est point contenté de venir au monde pour faire l'office de Redempteur, mais qu'il s'est abaissé comme le plus povre et a voulu estre réputé comme un ver de terre, ainsi qu'il en est parlé au pseume 22^e. Voila pour un item.

Or il nous faut quant et quant contempler l'amour de Dieu, comme nous en sommes advertiz au 3^e chapitre de saint Jean, car ceci s'est fait par une ordonnance du Pere celeste quand le Filz s'est ainsi abaissé comme si Dieu s'abaissoit. Il est vray que tousjours il nous faut distinguer les personnes, mais tant y a que le Dieu eternel que nous adorons s'est abaissé en la personne de son Filz et n'a point refusé d'estre fait homme subject à servitude ; et voilà pourquoy ce mot d'election est adjousté. Dieu donc testifie en ce passage que nous n'avons pas desservi qu'il se monstrast si liberal envers nous, mais que cela est procedé de sa pure bonté, d'autant qu'il luy a pleu ainsi, à fin que nous ne cerchions point ici bas les causes de nostre salut, mais que nous allions droit à ceste fontaine, c'est à savoir qu'il n'y a que la seule misericorde de Dieu par laquelle nous sommes /3 r°/ appelez à l'esperance de vie, d'autant qu'en Adam nous sommes tous perduz, qu'il n'y a que malediction et ire de Dieu sur nous et que nous ne pouvons pas trouver remede à cela jusques à ce que Dieu nous ait prevenuz par sa bonté gratuite. Ainsi donc, toutes fois et quantes qu'on nous parle de nostre Seigneur Jesus Christ, il nous faut venir à ceste election gratuite de Dieu pour magnifier sa bonté et que de nostre costé nous ne povons alleguer aucun merite, mais que nous confessions tous ensemble que nous estions tous perduz et damnez sinon que Dieu se fust monstré pitoiable envers nous pour nous racheter ; non pas que nous en fussions dignes, mais il a fait cela en la personne de nostre Seigneur Jesus Christ, en laquelle nous avons une image vive et un miroir de ceste election-là. Car qu'est ce qu'avoit merité la nature humaine de nostre Seigneur Jesus Christ si nous la separons d'avec ceste vertu divine ? Si nous ne regardons sinon l'homme en la personne du Filz de Dieu, et bien, voilà une chair mortelle et passible ; cependant toutesfois il est le Filz naturel de Dieu et le chef des anges. Mais Dieu le Pere l'a exalté et magnifié tellement qu'il faut que nous cognoissions qu'en nostre Seigneur Jesus Christ nous avons un gage asseuré de la misericorde de Dieu, qui s'estend par son moien jusques à nous et de laquelle nous sommes faitz participans à cause de luy. Voilà les deux pointz que nous avons à retenir sur ce passage.

Or notons, quand le prophete dit « voici », qu'il a voulu certifier par ce mot les povres Juifz à fin qu'ilz ne languissent point à l'extremité et qu'ilz ne perdissent point courage, mais que tousjours ilz s'appuiassent sur ceste promesse qui leur estoit donnée du Redempteur. Or quoy qu'il en soit, si a-il fallu que ceste doctrine servist du temps que le peuple a esté transporté, combien que Jesus Christ fust encores bien loin. Ilz voioient le temple et la ville de Jerusalem estre ruinez et demoliz, il n'y avoit que desolation ; et cependant si falloit-il /3 v°/ neantmoins qu'ilz jectassent leur veuë sur ceste promesse : « Voici mon serviteur. » Or nous sommes advertiz par ce mot d'estendre nostre foy plus loin que nostre sens ne nous conduit. Car si nous voulions restreindre nostre foy à ce que nous concevons en nostre fantasie, que seroit-ce ? Il n'y auroit plus d'esperance, car (comme saint Paul remonstre) nous esperons ce que nous ne povons voir et ce qui nous est caché. Quand donc Dieu nous soulage en nos afflictions, venons tellement à luy que nous ne soions point retenuz en ce monde, et que nous n'asseons point jugement de ce qu'il nous promet selon nostre apprehension, et qu'il ne nous face point mal d'attendre patiemment nostre Seigneur Jesus Christ, veu que les Juifz l'ont ainsi attendu. Car nous voions le prophete qui dit

« voici », et cependant (comme j'ay desja dit) qu'y avoit-il ? Il sembloit que Dieu eust du tout abandonné ce povre peuple-là. Or le terme est-il venu qu'ils doivent estre rachetez et qu'ilz doivent retourner au pais de leur naissance et en leur heritage ? Il est vray que Cyrus domine, mais ce n'est rien. Voilà les Juifz qui sont delivrez de la puissance de Caldée, mais ilz sont souz un autre roy païen et incredule, ilz ont congé de retourner en leur terre. Mais quoy ? Ilz bastissent avec grande difficulté, on les moleste, on les tourmente, en sorte qu'au lieu de s'esjouir, ilz plorent et font de grandes lamentations ; car depuis ce temps-là les choses sont allées tousjours de mal en pis, qu'ilz sont traitez rudement jusques au bout, et le temple qui est rebasti est polu, qu'on y met des abominations telles qu'il semble que ce ne soit sinon pour faire vilipender la majesté de Dieu et pour rendre son service execrable. Il y a de grandes violences et cruautéz qui s'exercent, on tue, on meurtrit ceux qui ont la loy et qui veulent perseverer en la pure doctrine, tellement qu'il semble que Dieu ait maudit ce peuple-là et qu'il l'ait mis comme un spectacle de toutes miseres. Or quoy qu'il en soit, ce mot n'estoit pas prononcé en vain : « Voici mon serviteur. » Puis qu'ainsi est donc, apprenons aujourd'huy /4 r^o/ de perseverer au milieu des combatz que nous aurons à soustenir. Et si Dieu differe de venir, et qu'il se treuve pour un temps caché, et quand nous aurons regardé ça et là que nous ne sentions pas qu'il nous vueille secourir, apprenons neantmoins de tousjours tenir bon et d'estre constans, car il viendra en temps oportun, quoy qu'il targe. Et que nous aions ce mot engravé en nostre memoire quand les choses absentes ne nous seront point asseurees, car nous avons accoustumé de nous arrester à ce que nous voions, mais il y a plus de certitude en la Parole de Dieu qu'en tous les effectz que nous verrons en ce monde. Voilà donc pourquoy nous avons à nous retenir tousjours en patience, et esperer quoiement jusques à ce que nostre Seigneur accomplisse ce qu'il a promis, et tousjours confesser qu'il est fidele et que nous ne serons point frustrez en nous attendant à luy. C'est le troisieme article que nous avons à recueillir de ce passage.

Or, il adjouste *qu'il a prins son bon plaisir en luy, qu'il a mis son Esprit sur luy et pourtant qu'il mettra en avant droiture à tous peuples*. Ce mot est encores pour mieux confermer ce que desja nous avons touché, c'est à savoir que la redemption qui a esté faite anciennement des Juifz et celle que nous avons par nostre Seigneur Jesus Christ (dont l'autre estoit comme un umbrage et preparatif) n'a esté sinon un tesmoignage de la bonté gratuite de Dieu. Il ne faut point donc que nous cerchions pourquoy Dieu a esté induit à retirer de Babilone ceux qui y avoient esté transportez et pourquoy nous sommes tous retirez du gouffre d'enfer, mais c'est par sa misericorde. Les hommes (comme ilz sont pleins d'orgueil et voudroient tousjours se revestir des plumes de Dieu) chercheront les causes de leur salut, et combien qu'ilz aient honte de dire qu'ilz aient desservi que Dieu les regarde en pitié, toutesfois ilz brouillent et meslent tellement qu'il y a tousjours quelque regard à leurs merites. Et mesmes entre les papistes /4 v^o/ ce blaspheme-là est tenu pour tout resolu comme un article de foy : combien que la vierge Marie n'ait point merité d'estre mere de Jesus Christ et que le monde fust racheté, toutesfois qu'elle a merité que le temps fust avancé et que Jesus Christ se hastast à venir pour faire le salut du monde. Voilà des blasphemes diaboliques. Or, le Saint Esprit nous monstre tout le contraire en disant que Dieu a

prins son bon plaisir en celui qu'il avoit esleu. Comme nous voions aussi que ceste voix a esté ouye du ciel quand Jesus Christ est apparu au monde, et quand il a esté baptisé, et quand il a esté transfiguré en la montaigne, que Dieu a prononcé que c'estoit en luy qu'il estoit appaisé et que ce filz ici luy estoit agreable. Mais le tout revient là que nous n'allions point caver des cisternes pertuisees (comme le prophete Jeremie en parle), mais que nous sachions que tout nostre salut procede de la pure misericorde de nostre Dieu, et Jesus Christ a esté aimé de luy à fin que cest amour parvint et qu'elle eust son estendue jusques à nous, comme il nous est monsté au premier chapitre des Ephesiens : « Dieu nous a renduz agreables à soy » (dit saint Paul). Et comment ? « En son bien aimé. » Comme s'il disoit qu'il a choisi son filz unique et a là constitué tout son amour, à fin que nous peussions estre receuz en grace de luy et qu'il nous fust favorable, combien qu'au paravant nous luy eussions esté ennemis mortelz et que de nature il n'y eust en nous que corruption et peché. Nous voions donc maintenant encores une plus grande expression de ce qui avoit esté dit, à fin que nous apprenions de ne point obscurcir la grace de Dieu par nos fausses imaginations, mais qu'il soit magnifié luy seul et que toute bouche soit close. Et, au reste, non seulement ceci nous doit servir à instruction d'humilité, /5 r°/ mais nostre foy est beaucoup mieux aidée quand nous sommes asseurez que Dieu nous aime, encores qu'il ne trouve en nous que toute meschanceté.

Qui plus est, il nous faut venir là que la cause pourquoy Dieu nous aime, c'est d'autant que nous sommes si miserables que rien plus. Il est vray que si nous estions rempliz de telle perfection que les anges, il nous aimeroit comme justes, mais maintenant il nous aime d'autant que nous sommes povres pecheurs, que nous sommes perduz et damnez. Voilà qui est cause que Dieu use de misericorde envers nous, d'autant qu'il void un abisme de miseres auquel il veut secourir. Et pourtant que nous soions confitz (par maniere de dire) en ceste doctrine et que le diable jamais ne nous la puisse escourre, c'est à dire que nous aions nostre refuge à Dieu quand nous serons confus du tout et qu'il semblera que nous soions tellement englutiz en desespoir qu'il n'y ait plus nul moien d'en sortir, que toutesfois nous apprenions de surmonter une telle tentation. Et pourquoy ? D'autant qu'il n'est point question de trouver en nous la cause pour laquelle nous soions agreables à Dieu, mais que c'est d'autant qu'il a prins son bon plaisir en celui qu'il nous a establi pour Redempteur.

Or, quant et quant il est adjousté que *l'Esprit a esté mis sur luy, à fin qu'il mist en avant le jugement, ou droiture, aux peuples*. Ceci ne se peut nullement rapporter à Cyrus, mesmes il n'y a eu nulle figure qui responde. Il faut donc venir droit à nostre Seigneur Jesus Christ, comme nous verrons encores tantost plus à plain, car c'est sur luy que l'Esprit de Dieu s'est reposé, comme il en est traité plus au long en l'unzieme chapitre, où il estoit comparé à un petit surgeon qui devoit sortir du tronc d'Isai. Car la maison roiale de David estoit comme rasée ou foullée au pied, ainsi qu'un arbre qui sera coupé et qui n'aura plus que son tronc souz terre. Mais il /5 v°/ estoit dit que Dieu feroit sortir un petit surgeon. Et quant et quant le prophete adjoustoit que l'Esprit de Dieu reposeroit sur luy, l'esprit de sagesse et prudence, l'esprit de force et de vertu, l'esprit de crainte de Dieu. Ainsi maintenant il est dit que Dieu mettra son esprit en luy. Pourquoy ? Car combien que nostre Seigneur Jesus Christ soit apparu

en forme d'homme, tant y a qu'il ne pouvoit point accomplir nostre salut sinon par une vertu divine. Or cest office est attribué à l'Esprit de Dieu. Ainsi donc, en somme, le prophete a voulu dire que ce mot de serviteur qu'il a mis au paravant n'amoindrit point la dignité de nostre Seigneur Jesus Christ, qu'il ne besongne d'une façon celeste. Il est vray que nostre Seigneur Jesus, en tant qu'il estoit Dieu, pouvoit bien accomplir tout ce qui estoit requis pour le salut du monde, mais pource qu'il failloit que nostre salut se parfist en l'homme, il a fallu que nostre Seigneur Jesus Christ, par son obeissance, ait effacé et aboli toutes nos transgressions. Il a fallu qu'il fust sacrificateur pour obtenir grace envers Dieu pour les povres pecheurs qui n'y avoient nul acces ; il a fallu que nostre Seigneur Jesus Christ print possession du ciel en nostre nature, d'autant que nous en estions banniz. Nous voions donc en somme que nostre Seigneur Jesus Christ a esté Sauveur du monde en son humanité, et c'est là où les sacremens nous rappellent. Comme le baptesme nous met en avant le sang de nostre Seigneur Jesus Christ, par lequel nous sommes nettoiez. En la cene, nous avons le pain et le vin, qui nous sont figures et arres de son corps et de son sang. Puis qu'ainsi est donc qu'il a fallu que nostre Seigneur Jesus Christ fust nostre Sauveur en son humanité, il estoit besoin que l'Esprit de Dieu besognast en cest endroit et qu'on cognust que ce n'estoit point seulement par la fragilité humaine, laquelle n'estoit rien de soy. Et voilà pourquoy l'Apostre dit en l'Epistre aux Ebrieux que Jesus Christ a souffert en Esprit. Et comment en Esprit ? Car ce n'a pas esté par fantasie ou comme en fantosme et qu'il n'ait point souffert à /6 r^o/ la verité, mais il entend que la mort et passion de nostre Seigneur Jesus Christ n'auroit point telle vertu qu'elle a pour nous retirer de la mort, sinon que le Saint Esprit besognast quant et quant. Comme aussi saint Pierre dit que nous sommes arrousez du sang de nostre Seigneur Jesus Christ par le saint Esprit. Notons bien donc ceste façon de parler qui est ici contenue au prophete, que Dieu a mis son Esprit en Jesus Christ à fin qu'il mist en avant droiture au monde. Or, par cela il est signifié combien que nostre Seigneur Jesus Christ ait esté crucifié, qu'il ait espandu son sang, qu'il soit ressuscité des mortz, neantmoins que ces choses visibles n'auroient point assez de vertu pour nous amener à salut, sinon que l'Esprit de Dieu besognast quant et quant. Ainsi combien qu'en nostre Seigneur Jesus Christ nous trouvions toute la substance et perfection de nostre vie, si nous faut-il tousjours revenir à ce moien, c'est à savoir, d'autant que l'Esprit luy a esté donné de Dieu son Pere, qu'il besongne en nous d'une façon divine et celeste. Or cela se fait encores en deux sortes, car Jesus Christ a receu toute plenitude d'esprit à fin de pouvoir surmonter toutes les dificultez du monde, quand il est question d'accomplir nostre salut. Voilà donc comme nostre Seigneur Jesus Christ, combien qu'il ait souffert selon l'infirmité de sa chair, si est-ce qu'il est ressuscité par la vertu de son Esprit. Voilà comme saint Paul en parle ; et là aussi sa vertu s'est demonstrée à fin qu'il fust cognu estre Filz de Dieu, comme il est dit au premier chapitre des Romains. Brief, nous voions en la personne du Filz de Dieu comme le Saint Esprit y a dominé en toute plenitude. Je di en sa personne, selon qu'il falloit que l'homme fust aidé d'une vertu plus haute qu'elle n'avoit. Car (comme nous avons dit du commencement) il nous faut considerer l'essence divine en nostre Seigneur Jesus Christ, et sa nature humaine, et puis sa personne en tant qu'il est Dieu manifesté

en chair. Or, sa nature /6 v^o/ humaine ne pouvoit rien de soy, il n'y avoit qu'infirmité et foiblesse, mais l'Esprit de Dieu luy a esté donné à fin que la chair, qui estoit mortelle de soy, fust la vie du monde. Or, ce sont deux choses qui semblent incompatibles, que la chair, qui est mortelle et caduque, doive estre la vie de nos ames. Or, tant y a que nous voions que la nature humaine de nostre Seigneur Jesus Christ, comme il est descendu d'Adam, d'Abraham et de David, a eu une telle vertu de l'Esprit de Dieu que maintenant c'est la vraie viande de nos ames et que par icelle nous sommes exemptez de la mort, que nous sommes conjointz avec les anges de paradis pour estre participans d'une mesme gloire. Voilà pour un item.

Et puis nostre Seigneur Jesus Christ a receu l'Esprit en plenitude à fin d'en eslargir à chacun des fideles selon leur mesure, comme il est dit au 4^e chapitre des Ephesiens. Nous recevons donc chacun de nous avec certaine portion les dons de l'Esprit de Dieu. Et comment cela se fait-il ? Selon la mesure de Jesus Christ, dit saint Paul. Et voila pourquoy aussi, au premier chapitre de saint Jehan, il est dit que nous puissions tous de sa plenitude, grace pour grace. Quand donc Dieu a ainsi espandu son Saint Esprit en toute perfection sur nostre Seigneur Jesus Christ son Filz, c'est à dire sur son humanité, il a voulu qu'il nous en communique et que nous en soions faitz participans. Et voilà pourquoy aussi nous sommes appelez ses compagnons au pseume 45^e. Maintenant nous voions comme, après avoir considéré comment nostre Seigneur Jesus Christ a esté nostre Redempteur, c'est à savoir en tant qu'il est descendu en ce monde et qu'il s'est revestu de nostre chair, qu'il s'est exposé à la mort tant dure et tant amere, qu'il a esté fait sacrifice pour nos pechez et que, par son obeissance, il a aboli toutes nos iniquitez. Après que nous aurons cognu tout cela, que nous venions à sa vertu divine. Car tout ce que nostre Seigneur Jesus Christ a souffert, en tant qu'il estoit homme, n'auroit point ceste vertu de nous sauver, /7 r^o/ sinon que le Saint Esprit y besognast parmi.

Or, au reste, quand il est dit *qu'il mettra en avant le Jugement*, ou la doctrine, *au monde*, c'est pour nous monstrier que nous sommes tous corrompuz en Adam et qu'il n'y a que perversité ici bas, qu'on ne trouvera point droiture aux hommes jusques à ce qu'elle y ait esté mise d'en haut, que Dieu les ait reformez et changez du tout. Nous sommes donc admonnestez en premier lieu que nostre nature est si vicieuse qu'on ne trouvera nulle integrité en nous jusques à ce que le changement ait esté fait et la restauration par nostre Seigneur Jesus Christ.

Mais au reste cognoissons aussi que quand il a receu l'Esprit de Dieu, ç'a esté à fin qu'en nous retirant vers luy, il nous change et nous purge de nos macules, que tellement nous soions faitz nouvelles creatures que nous ne cerchions sinon d'obeir à nostre Dieu et nous conformer à sa volonté. Voilà donc comme nous saurons si nous appartenons à nostre Seigneur Jesus Christ, quand nous aurons un vray desir de cheminer comme il appartient et de reigler nostre vie à sa droicture. Car ceux qui croupissent en leurs vices, qui se laschent la bride et se donnent congé de mal faire, il est certain qu'ilz se separent du tout et se retranchent de nostre Seigneur Jesus Christ, car son office est de mettre droicture en ce monde. Et notamment il est parlé des peuples, pource que nostre Seigneur Jesus Christ n'a pas esté seulement redempteur des Juifz, mais que par son moien la misericorde de Dieu a esté espandue

par tout. Car dequoy nous profiteroit-il qu'il eust esté envoieé, sinon que nous fussions receuz en grace avec les Juifz, nous qui au paravant avions esté estranges. Car nous sommes descenduz des Paiens, qui n'avoient nulle convenance avec Dieu jusques à ce que la paix a esté publiée par tout le monde, quand la reconciliation a esté faite universelle. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or, il est dit consequemment /7 v^o/ par le prophete *qu'il ne criera point, qu'il ne fera point ouir sa voix par les rues et places publiques, qu'il ne rompra point le roseau qui est desja brisé, ou à demi cassé, qu'il n'esteindra point le lumignon qui fume, mais qu'il produira, quoy qu'il en soit, la droiture en verité.* Icy, notamment, Dieu a voulu advertir les Juifz que le Redempteur qui leur seroit envoieé ne seroit point un roy magnifique et plein de pompes à la façon des princes du monde, mais qu'il viendrait en toute mansuetude, qu'il auroit un esprit debonnaire, bref qu'on n'y appercevra point une fraieur qui estonnera, mais qu'on n'y trouveroit que toute humilité, à fin de recueillir les povres brebis qui estoient esgarées auparavant et de les ramener toutes au troupeau et en la bergerie. Or, veu que ceci a esté si bien exprimé par le prophete, c'est merveilles comme les Juifz ont conceu ceste imagination sottie et lourde que leur Redempteur doit venir pour faire ses triomphes au monde, comme ilz voient les princes terriens dominer en richesses, et delices, et en voluptez, et choses semblables ; et le Redempteur qu'ilz attendent n'est sinon pour leur faire avoir force bled et force vin, force argent, et tapisserie, et toute pierrerie, pour estre plongez en toutes voluptez. Or, il faut bien que le diable les ait ensorcelez de concevoir telles imaginations et si lourdes, veu qu'il y a une admonition si expresse, comme elle est ici contenue. Notamment donc il est dit que le Redempteur que Dieu envoieera (comme il a esté envoieé en son temps) ne se fera point ouir. Comme quand un prince seulement remuera de logis, il faut qu'il y ait plus de bruit et qu'on soit empesché chacun pour soy à chercher logis et à s'aprester à ceci et à cela. Nous voions comme les princes de ce monde remuent quasi le ciel et la terre si tost qu'ilz bougent. Or, il est dit que nostre Seigneur Jesus Christ n'aura rien de semblable, qu'il /8 r^o/ ne criera point, qu'il ne se fera point ouir par les places publiques, mais qu'il supportera les povres infirmes, brief, qu'il n'y aura en luy que toute mansuetude et douceur.

Or, ce qui avoit esté predit par le prophete, nous le cognoissons en tant que journellement nostre Seigneur Jesus Christ parle à nous par son Evangile ; quand il est ici descendu en personne et qu'il a conversé entre les hommes, on sait en quelle humilité. Et voilà pourquoy aussi saint Mathieu, notamment, allegue ce passage quand il parle de la predication de nostre Seigneur Jesus Christ, pource qu'il estoit homme mesprisé en ce monde. Et combien que ceste vertu celeste (dont nous avons parlé) apparust en luy par les miracles qu'il faisoit, si est-ce neantmoins que l'ingratitude des hommes a empesché qu'elle ne fust cognue. Or voici (dit l'Evangéliste) ce qui avoit esté prononcé par Isaïe : « Mon serviteur ne criera point et ne fera pas grand bruit ni escarmouche. » Maintenant il est vray que nostre Seigneur Jesus Christ ne parle point à nous en personne, mais combien qu'il use des hommes mortelz pour nous publier son Evangile, si est-ce qu'il a tousjours ceste voix. Or, regardons maintenant comment nostre Seigneur Jesus Christ nous appelle et nous convie à soy. Ce n'est pas par une contrainte violente, comme les princes de ce

monde le font, mais il dit : « Venez à moy vous tous qui estes chargez et travaillez, et je vous soulageray. » Quand donc nous voions que nostre Seigneur Jesus Christ use d'une telle humanité envers nous, et qu'il ne demande que de nous gaigner, comme une mere son enfant, ou une nourrice, et qu'il est là comme nous tendant les bras, à fin que cognoissans l'amour qu'il nous porte et que tout nostre bien et toute nostre joie est d'estre conjointz à luy, que nous y venions de nostre bon gré ou, plus tost, que nous y accourions avec une promptitude de foy. Voilà quelle est la voix de nostre Seigneur Jesus Christ à parler proprement.

Il est vray que ceste mesme /8 v°/ voix de l'Evangile ne laisse pas d'estre effroiante et terrible à tous les incredules, car il est venu en ce monde pour augmenter leur condamnation. Et voilà pourquoy il est dit au pseume second qu'au lieu d'un sceptre roial pour conduire et gouverner doucement les siens, il aura un barreau de fer pour briser et casser la teste de tous ses ennemis. Et au pseume 110, qu'il sera plein de sang, qu'il ne fera que saccager, tuer et meurtrir, qu'il remplira tout de corps mortz. Or, il semble bien de prime face que ces choses-là soient contraires. Mais il nous faut observer ce qui est propre à nostre Seigneur Jesus Christ et ce qui luy advient du costé des hommes et par leurs vices. Or, Jesus Christ n'est point venu pour condamner le monde, il est certain ; nous estions desja assez condamnés sans luy. Il n'est point venu pour y mettre confusion plus grande, car il n'y en avoit desja que trop. Mais il est venu pour sauver ce qui estoit peri, il est venu pour vivifier ce qui estoit en la mort, il est venu pour faire luire la clarté en tenebres, il est venu pour mettre en franchise les povres captifz : voilà l'office de nostre Seigneur Jesus Christ, quand on regardera pourquoy il a esté envoyé.

Brief, c'est le gage de l'amour que Dieu porte à tous hommes. Il a testifié en cela qu'il a desployé toutes ses misericordes, quand un tel Redempteur est apparu. Voilà ce qui est propre à nostre Seigneur Jesus Christ. Mais maintenant pour ce que la plus part sont rebelles, pleins de fierté, pleins de malice, qui rejettent le bien qui leur est présenté, qui repoulsent la grace de Dieu, il faut que nostre Seigneur Jesus Christ alors prenne ce barreau de fer pour casser ces testes dures et pour venger un tel mespris et une telle ingratitude. Or, cela luy provient de la malice des hommes et est comme accidental (ainsi qu'on dit). Ainsi donc, quand en ce passage ces tiltres luy sont attribuez, qu'il ne crierà point, qu'il ne fera point ouir sa voix en place, c'est pour nous monstrier que si nous /9 r°/ povions souffrir que nostre Seigneur Jesus dominast sur nous, qu'il vint d'une façon paisible et amiable, qu'il ne demanderoit sinon de nous avoir comme brebis et agneaux, il nous prendroit en son giron. Nous savons qu'un berger ne traitera pas les moutons à la façon des bestes rebelles. Et pourquoy ? Car ce bestail n'a pas besoin d'estre forcé, mais il faut plus tost qu'on le suporte, d'autant qu'il est foible, craintif, paisible et mesmes obeissant. Quand un pasteur siblera, incontinent le troupeau se rengen, et mesmes souvent les pasteurs prendront bien les moutons et les brebis entre les bras. Ainsi donc, si nous sommes brebis, qu'il n'y ait point de rebellion en nous, que nous souffrions d'estre gouvernez par nostre Seigneur Jesus Christ. Nous ne trouverons en la doctrine de l'Evangile sinon une douceur si amiable que tous nos sens seront là raviz, nous n'y orrons pas un cri espouvantable, nous n'y trouverons rien qui nous effarouche, mais plus tost

nous serons attirez à Dieu en telle sorte que nous sentirons qu'il n'y a rien plus desirable sinon de nous renger à sa voix et de l'ouir parler, tellement qu'il nous veut gaigner à soy pour nostre salut.

Et voila pourquoy aussi l'autre similitude est adjoustée, qu'il n'esteindra pas le lin qui fume et qu'il ne rompra pas le roseau qui est desja à demi cassé, pour monstrier qu'il nous supportera en nostre infirmité. Il est vray que cela ne se peut pas despecher maintenant du tout. Mais si nous faut-il noter que ce n'est point sans cause qu'Isaie adjouste ce mot, car c'est à fin que nous ne soions point effarouchez ni esperduz voiant qu'il n'y a que foiblesse et debilité en nous, pource que nous avons ceste certitude que nostre Seigneur Jesus Christ nous supportera, car il est venu non point pour rompre ce qui est caduque, mais pour le confermer. Il est vray cependant qu'il ne nous faut point estre robustes, car il est venu pour briser tout ce qui s'esleva à l'encontre de luy. Mais quand nous serons vraiment abatuz en humilité, /9 v°/ il est certain qu'alors nostre Seigneur Jesus Christ nous supportera, voire en telle façon *qu'il produira le jugement à la verité*. Ceci est mis pour monstrier que ceste douceur dont il a fait mention n'est pour nourrir les hommes en leurs vices, à fin que nous n'ymaginions point que Jesus Christ soit venu pour nous flatter, comme plusieurs le demandent. Car quand ilz oient parler que la voix de l'Evangile est douce et amiable, ilz voudroient qu'on les entretinst en leurs vices et qu'on les y flattast. Or, notons que le prophete a ici voulu monstrier que la doctrine de l'Evangile est tellement douce et amiable que cependant il faut que ceste droicture soit mise en avant, que les hommes soient reformez, qu'ilz renoncent à eux mesmes et qu'ilz soient tellement changez que l'image de Dieu reluise en eux. Mais au contraire ceux qui veulent estre entretenuz en leurs vices ne peuvent souffrir que Jesus Christ regne paisiblement sur eux. Il est vray qu'ilz se vanteront assez d'estre des siens ; mais si tost qu'on leur parle de ceste droicture et qu'on leur gratte leurs rongnes, ilz grincent les dentz et leur semble que Jesus Christ a oublié toute douceur. Or, quoy qu'il en soit, ces deux choses s'accordent très bien, c'est à savoir que nous soions conviez par le Filz de Dieu, qui se presente à nous en toute douceur, qu'il nous mette en possession des biens qu'il a receu de Dieu son Pere et que nous oions sa voix amiable. Et cependant que nous ne laissions pas de nostre bon gré de souffrir qu'il mortifie tout ce qui est de vice en nous et de corruption et qu'il nous change en telle sorte que vraiment nous soions cognuz ses membres, que son Esprit habite en nous et qu'il y habite en telle sorte qu'il nous apprenne de renoncer à toutes nos affections meschantes et nous conformer à la justice et à la volonté de nostre Dieu.

Or nous /10 r°/ prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant que de plus en plus il nous les face sentir. Et d'autant que nous avons besoin que la main nous soit tousjours tenue par celui qui nous a esté envoyé pour gardien de nos ames, que nous sentions et experimentions sa vertu celeste qui luy a esté donnée, tellement qu'au milieu de toutes nos fascheries, nous cognoissions que nous sommes soustenuz de la main de nostre Dieu et appuiez sur nostre Seigneur Jesus Christ, et que nous ne pourrons jamais renverser quand nous aurons ceste assurance sur laquelle nous sommes fondez. Et que de plus en plus nous cognoissions la bonté de nostre Dieu de laquelle il use envers nous, à fin

de nous y fier et batailler plus constamment contre toutes les tentations de Satan, pour glorifier nostre bon Dieu en toute nostre vie, jusques à ce qu'il nous ait fait participans de sa gloire. Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples et nations etc.

La fin.

/11r°/

2/201. Du sabmedi, premier jour de janvier 1558

Il ne brisera point le roseau cassé, il n'esteindra point le lin fumant, il produira droicture en verité, il ne se lassera point et ne deffaudra point jusques à ce qu'il ait estably jugement en la terre. Et les isles attendront sa loy. L'Aeternel, le Dieu createur des cieux, qui les estend et qui aplanit la terre et les germes, dit ainsi : voici celui qui donne souffle à tous peuples et qui met son esprit aux habitans de la terre etc.

Isaie, chapitre 42<, 3-6>.

Nous veismes desja hier comme la doctrine de l'Evangile est douce et amiable à ceux qui se rendent dociles, car quand nous rejectons la grace qui nous est offerte, il faut bien que nostre Seigneur Jesus change de langage envers nous et que nous sentions que Dieu ne permectra point une telle ingratitude demeurer impunie. Mais cependant en general si sommes nous tous appelez à nous reconcilier à Dieu, et il n'y a message qui nous doive estre si amiable que cestui là, d'autant qu'il apporte repos à noz consciences, d'autant qu'il nous console au milieu de toutes noz afflictions et nous assure, voire jusques au milieu de la mort. Voilà donc en somme comme la parole de nostre Seigneur Jesus Christ est douce et qui ne domine point d'une façon terrible, mais c'est pour le secours de ceux qui s'adonnent à luy.

Or, le prophete dit quant et quant *qu'il ne cassera point le roseau qui est desja à demi rompu et qu'il n'esteindra point le lumignon où il n'y a plus gueres de clarté, mais que seulement il fumera*, en quoy il signifie que nostre Seigneur Jesus Christ supportera l'infirmité des fideles tellement qu'encores qu'ilz n'aient pas ce qui seroit requis, si est ce que tousjours il les recongnoistra des siens. Or ceci nous est bien necessaire, car quelque vertu que Dieu ait mise en nous par son Saint Esprit, si est ce que nous sommes tant debiles jusques à ce qu'il nous ait retirez de ce monde, que nous avons besoin d'estre supportez de luy. Je parle de ceux qui ont le mieux profité, car quant au naturel des hommes, ilz cuideront estre assez robustes, mais ce n'est que pour se rompre le col en leur audace. Quant aux fideles, combien que Dieu les fortifie, si est ce que /11 v°/ ceux-là sont assez convaincz de leur infirmité et la confessent s'humiliant du tout pour ce qu'ilz congnoissent bien que s'ilz n'estoient appuiez sur la main de Dieu, qu'ilz deffaudroient tantost. Voilà pourquoy il dit que si nous sommes des roseaux cassez, nous avons la promesse que nostre Seigneur Jesus ne nous brisera point du tout. Si au lieu de rendre une plaine clarté, nous sommes obscurs comme une chandelle qui deffaut à demy, Jesus Christ, quoy qu'il en soit, ne nous deffaudra point. Or ceci n'est pas pour nous donner occasion de nous flatter en noz vices, comme beaucoup abusent de ses promesses : si tost qu'il leur est dit que Jesus Christ nous supportera, il leur semble qu'ilz pourront se nourrir en tous leurs vices. Mais efforçons nous tant qu'il sera possible et prions Dieu qu'il augmente les graces de son Saint Esprit en nous tellement qu'il corrige noz debiletez. Quand nous aurons fait tous effortz apres avoir invoqué Dieu, si avons nous besoin de ce qui est ici déclaré par le prophete. Ainsi donc d'un costé regardons qui nous sommes et ne

soions point touchez d'une vaine persuasion comme si nous estions du tout accompliz et que nous peussions soustenir tous les hurtz et les assaulx du monde ; plustost que tousjours nostre foiblesse nous vienne devant les yeulx afin que nous aprenions d'invoquer Dieu. Et, au reste, consolons nous en ce qui est dit que Jesus Christ ne nous brisera point du tout, encores que nous soions debiles, et notons que ceci n'est pas dit pour ung jour tant seulement mais pour toute nostre vie, car (comme j'ay desja touché) les plus parfaictz congnoissent mieux leur foiblesse que ceux qui se font acroire merveilles et n'ont rien sinon une folle outrecuidance. Jusques à tant donc que nous soions despouillez de nostre chair, congnoissons que tousjours nous serons comme roseaux à demi cassez et qu'il faudra que nostre Seigneur Jesus Christ use de ceste grace et humanité envers nous, que toutes noz foiblesses soient ensevelies, et que Dieu ne les examine point à la rigueur, et que si nous n'avons pas clarté comme nous devrions, toutesfois qu'il nous allumera. Et cependant ce qui sera obscur en nous ne viendra point en conte ; il est vray que nous devons estre enfans de lumiere, comme nous en sommes exhortez, mais quoy qu'il en soit, si est ce que la perfection n'y sera point, il s'en faut beaucoup. Et voici le seul remede, c'est à savoir que Dieu reçoive /12 r°/ quelque commencement qui est en nous, encores qu'il soit petit, qu'il le reçoive jusques à ce qu'il nous ait retirez de ce monde et qu'il nous ait rempliz de la grace de son Saint Esprit en toute plenitude.

Or, consequemment il est dit *que Jesus Christ produira la droicture en verité*, qui est (comme hier nous dismes) pour declarer que la douceur dont le prophete a fait mention n'est pas que nostre Jesus Christ nous entretienne en noz vices, ne qu'il nous donne occasion de pecher d'autant qu'il nous supporte. Car voici deux choses conjointes : l'une, c'est que nous ne trouverrons point de rigueur en luy que tousjours nous ne soions espargnez et qu'il ne remede à beaucoup d'infirmités qui sont en nous ; mais ce pendant si faut il que la droicture soit advancee et que ceux qui sont ainsi doucement traictez de Dieu et receuz de nostre Seigneur Jesus Christ avec telle benignité se desplaisent en ce qu'il y a à redire en eux, qu'ilz gemissent et qu'ilz souffrent que toutes leurs ypochrisies soient bien purgees. Car voilà par où il nous faut commencer si nous desirons de profiter en l'Evangile : qu'un chacun se sonde pour ce qu'il n'y a celui qui ne se deçoive ; nous sommes tous aveuglez de l'amour de nous mesmes. Et voilà qui est cause de nous rendre comme incorrigibles, tellement qu'un chacun fermera les yeulx à son escient, et faisons de vice vertu (comme on dit en proverbe). Or, voilà ce que nous avons à retenir quand Dieu en son escole nous rappelle à sa verité et droicture afin qu'un chacun face bon examen et de sa vie, et de ses pensees, et de ses affections secretes, et que le jugement soit mis en avant, voire sans aucune feinctise.

En somme, il nous est ici monstré que si Dieu est si liberal envers nous qu'il ne veuille point nous renoncer ou desadvouer pour ses enfans, encores que nous soions plains d'imperfections, que neantmoins si veut il nous reduire à soy, ce qui se fait quand non seulement nous sommes refformez en nostre vie exterieure et qui aparoist devant les hommes, mais aussi au dedans, et pour ce que l'ypoichrisie est enracinee en noz cœurs. Il faut batailler contre ce vice-là, d'autant que jamais nous ne saurons que c'est d'aprocher de Dieu jusques à ce que nous aions tendu à sa verité,

c'est à dire que nous soions tellement esclairez par sa parole que nous discernions entre le bien et le mal pour condamner ce qu'il reprouve, afin que par ce moien Satan n'ait plus de lieu ni d'accez à /12 v°/ nous, car il use tousjours de ces astuces pour nous faire acroire que tout le mal que nous commectons n'est rien.

Que nous aprenions donc d'estre noz juges et que franchement nous passions condamnation de toutes noz fautes devant Dieu, voire jusques à ce que nous soions venuz à ce que le prophete adjouste, car il dit *que Jesus Christ ne se lassera point et ne deffaudra point jusques à ce qu'il ait mis le jugement en la terre*. Or par cela il monstre que la parole de l'Evangile ne sera point sans fruit, car ce n'est point assez que Dieu nous declare ce qu'il desire, c'est à dire ce qu'il demande de nous ; mais il faut quant et quant qu'il nous touche au vif et qu'il donne efficace à sa doctrine afin qu'elle fructifie, car nous en aurions les oreilles batues sans cela et n'y auroit nul profit. Quand Dieu suscitera des hommes lesquelz s'acquient fidelement de leur devoir et qui nous annoncent sa volonté fidelement, tant y a que nous demeurerons tousjours en nostre vielle peau, et n'y aura nul changement, et toute la doctrine sera comme ung son qui s'esvanouit en l'aer. Il faut donc que Dieu adjouste une seconde grace quand il veut que son Evangile soit publié, c'est à savoir que nous en soions touchez et esmeuz en sorte qu'au lieu qu'il n'y avoit auparavant que malice et corruption en nous, que nous tendions à droicture et que nous soions refformez. Or cela sera fait par la vertu du Saint Esprit. Ainsi il nous faut bien noter ce qui est dit en ce passage, que Jesus Christ ne se lassera point jusques à ce qu'il ait mis jugement, car par cela il nous est signifié, combien que le monde soit rebelle à Dieu pour la plus grand part et qu'il semble qu'on veuille fermer la porte à toute doctrine, que tous soient gens souviz et obstinez en leur malice, que Dieu surmontera neantmoins et qu'il donnera telle vertu à sa parole qu'elle produira son fruict en despit de ceux qui voudroient qu'elle fust du tout aneantie. Or par cela nous voions (comme j'ay desja dit) que non seulement Dieu fait ung bien singulier à ceux ausquelz il envoie son Evangile, mais qu'il besongne d'une autre façon et diverse en ses aesleuz, c'est qu'il les touche de la vertu secrette de son Esprit afin qu'ilz reçoivent sa parole, comme aussi il leur donne les promesses qu'il amolira leurs cœurs qui auparavant estoient de pierre et qu'il les flechira en son obeissance, qu'ilz /13 r°/ se rengeront à luy. Toutesfois et quantes donc que l'Evangile se presche, combien qu'il semble que ce soit en vain pour ce que les hommes desdaignent le bien qui leur est présenté et qu'il sembleroit que tout fust inutile, que nous attendions que Dieu besongne et que nous le prions qu'il accomplisse ce qui est ici prononcé par la bouche de son prophete, c'est à savoir que le jugement sera mis au monde, puis qu'ainsi est qu'il y dresse son siege roial, car la predication de l'Evangile est comme ung tesmoignage que Dieu veut regner au millieu de nous.

Or, cependant nous sommes admonnestez que c'est le propre office de nostre Seigneur Jesus Christ de refformer le monde, car il est certain que les hommes, quand ils se conduisent par leur propre sens et volonté, ne feront que tracasser ça et là et prendront tousjours ung chemin tortu ; voilà pourquoy ilz sont esgarez et qu'ilz se destournent de toute equité et de toute reigle. Combien qu'ilz aient apparence de vertu, si est ce neantmoins que tous sont convaincz d'iniquité et qu'il n'y a que corruption jusques à ce que nostre Seigneur Jesus Christ y ait mis la main.

Congnoissons donc que de nature nous sommes tous pervers et encores que nous donnions quelque bon signe d'estre d'affection telle que nous voudrions servir à Dieu, que toutesfois ce qu'on appelle franc arbitre n'est sinon une couverture de nostre fiction et mensonge et que nous tirons tout au rebours de ce que nostre Seigneur demande, sinon que nostre Seigneur Jesus Christ nous refforme. Or, il est vray que cela se fait par le moien de l'Evangile, mais ce pendant il faut que la vertu du Saint Esprit soit conjointe avec, comme nous avons monstré. Or quand cela nous est déclaré, en premier lieu nous avons à nous desplaire et à recongnoistre en toute humilité que nous sommes plus que miserables, et là dessus nous avons à prier Dieu qu'il nous face sentir le fruict et l'acomplissement de ceste promesse et que nous ne serons point frustrez de nostre attente quand nous viendrons à nostre Seigneur Jesus Christ. Car qui est cause que les hommes ne sont point aidez de Dieu et qu'ilz demeurent tousjours en leur perversité ? C'est qu'ilz s'y plaisent et s'y gloriffient, qu'ilz sont enyvrez d'orgueil et qu'ilz ferment la porte à ce que Dieu n'ait point d'accez à eux ; mais quand nous serons vuides tellement de toute presumption que la nécessité nous contreindra de venir à Dieu et que nous tiendrons le chemin que nous monstre le prophete, c'est à savoir que nous venions à nostre Seigneur Jesus Christ, que tousjours cela nous soit resolu qu'il ne deffaudra point et qu'il ne se lassera point jusques à ce /13 v°/ qu'il ait mis la droicture en nous.

Or, cependant le prophete note aussi que l'Evangile ne se preschera point sans grandes difficultez et combatz. Par cela, tous ceux qui ont la charge d'enseigner et d'estre pasteurs en l'Eglise de Dieu doivent prendre courage de bataillier. Or, si nous cuidons que le monde, du premier coup et de son bon gré, doive changer et que tous vollent si tost que Dieu les appelle, c'est ung abus. En premier lieu donc, aprestons nous à grandz combatz, comme l'experience aussi monstre qu'il y aura tousjours la plus grande multitude contraire à la verité. Il est vray que tous ne rejeteront pas l'Evangile ouvertement, comme font les Papistes, mais quoy qu'il en soit, si est ce que beaucoup voudroient que la verité fust corrompue et qu'on eust ung Evangile deguisé ou bien qu'on ne fist jamais mention de Dieu, car cela les fasche et les tourmente quand on resveille leurs consciences endormies. Il faut donc que ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu se disposent à beaucoup de combatz et de difficultez. Et ceci n'est pas seulement dit pour eux, mais en general pour tous fideles. Si nous voions de grandes resistances comme on les void, que nous ne soions point estonnez de cela et que nous ne facions pas comme beaucoup d'infirmes qui disent : « Et comment est il possible que le monde combatte ainsi contre Dieu ? » Ç'a esté de tout temps que cela s'est veu, et le prophete, parlant ici de la predication de l'Evangile, monstre bien qu'il faudra qu'il y ait comme des esclatz qui vollent, qu'il y ait de grandz hurtz et que le cours de l'Evangile soit empesché. Mais attendons que Dieu donne telle victoire comme il l'a promise. Et il est certain qu'encores que tout le monde s'eleve et s'escarmouche pour combattre, si faut il que l'Evangile vienne tousjours en lumiere et qu'en la fin Dieu monstre que ceste predication, qui est ainsi combatue, demeurera victorieuse.

Or, cependant regardons aussi dont procedent ces difficultez. Il ne faut pas que nous les allions chercher ne ça ne là, car elles sont en nous. Voilà donc encore pour

nous faire humilier davantage quand nous verrons que ce tresor inestimable de salut est comme enfouy par nostre malice et, quand Dieu le veut descouvrir afin de nous en faire participans, que nous l'empeschons en tant qu'en nous est. Or, ce n'est point sans cause qu'il est ici parlé que Jesus Christ ne se lassera point et ne deffaudra point, pour ce que de /14 r^o/ nostre costé nous reculons au lieu d'aprocher, nous repoulsons sa grace à nostre escient et ainsi il faut qu'il bataille contre nostre malice. Il faut bien donc que nous recongnoissions nostre faute, voire pour la condamner non seulement de bouche, mais pour nous esvertuer en sorte que nostre Seigneur Jesus nous trouve disposez et ploiables soubz son joug et que, quand il veut mettre le jugement en nous, qu'il n'y ait point une obstination pour le moins ou une ypochrisie telle qu'il ne nous purge de ce qui est contraire à la doctrine de son Evangile, tellement que nous soions ramenez à luy en verité.

Or, quand le prophete adjouste *que les isles attendront la loy du Redempteur*, par cela il monstre que la doctrine de salut sera publiee par tout le monde et non seulement aux Juifz, car de ce temps-là, il n'y avoit que ce peuple que Dieu eust appelé, mais il est dit que quand le Redempteur sera apparu, les peuples loingtains et qui auparavant n'avoient nulle religion, que ceux-là demanderont d'estre enseignez en son escole, car par les isles le prophete a entendu tous les pais d'outre mer, c'est à savoir les pais esgarez et quasi incongnuz, pour ce que la mer estoit à l'opposite de Judée du costé de l'Asie mineure, et puis de Grece, et du pais d'Italie, pour ce qu'ilz avoient ceste mer entre deux ; et puis qu'il y avoit la mer Rouge du costé d'Egipte, il est dit que tous ces peuples qui estoient ainsi separez et en regions loingtaines sont comme pais d'outre mer.

Or venons à ce que dit le prophete. Il dit que les isles attendront la loy de Jesus Christ. Par ce mot de loy, il comprend la doctrine de l'Evangile. Mais c'est la façon commune des prophetes pour ce que la loy estoit comme la source et la fontaine de toute doctrine. Quand on parle de ce mot de Loy improprement, il signifie tout ce qui procede de Dieu : c'est donc autant comme s'il disoit que Jesus Christ sera tenu et accepté pour legislateur non pas seulement de ceux que Dieu avoit choisiz pour lors, mais des povres incredules et de ceux qui estoient comme bestes sauvages, qui jamais n'avoient aprins que c'estoit d'obeir à Dieu ni de se renger à la vraie religion ; que ceux-là seront conjointz et uniz avec les enfans d'Abraham et qu'ilz seront tous ung peuple et ung corps d'Eglise. Or, ici nous voions que nous n'avons pas esté appellez à la congnoissance de nostre Seigneur Jesus Christ de cas d'adventure, mais d'autant qu'il estoit ainsi ordonné devant nostre naissance et mesmes devant la venue de nostre Seigneur Jesus Christ, que desja /14 v^o/ ce tesmoignage avoit esté rendu : ainsi ç'a esté comme une clef pour nous donner ouverture au Roiaume des cieulx, que ce qui estoit dit par le prophete. Mais cependant nous sommes admonnestez de venir à nostre Seigneur Jesus Christ avec une affection ardante d'estre enseignez en sa parole, car soubz ce mot d'attendre le prophete a voullu declarer que ceux qui auparavant avoient effacé toute congnoissance de Dieu seront comme povres gens affamez et qui ne demanderont sinon d'avoir la pasture spirituelle. Voilà donc comme nous serons reputez devant Dieu vrais disciples de nostre Seigneur Jesus Christ, c'est à savoir qu'après avoir congnu que nous ne pouvons vivre une seule

minute sinon d'autant qu'il nous viviffie par sa parole, que nous soions esmeuz à demander qu'il nous instruisse et que nous y soions apprestez avec ung appetit tel qu'il ne reste sinon que Dieu face ce qu'il a promis, c'est à savoir que par la bouche de son filz, il subviene à nostre disette et, comme il voit que nous ne cerchons que d'estre tous gouvernez par luy, qu'aussi il nous tende la main pour nous conduire. Voilà donc en somme comme nous avons à pratiquer ceste doctrine, là où il est dit que les isles attendront la loy du Redempteur. Or, puis qu'aujourd'hui le monde est tant soul qu'il regorge quand il est question d'ouïr la doctrine de l'Evangile, et qu'il en est tantost fasché, et que la pluspart aimeroient mieux faire quatre ou cinq repas le jour que d'avoir deux sermons la sepmaine, et que mesmes ils se faschent quand la doctrine qu'ilz auront ouye leur viendra en memoire, il ne se faut point esbahir si nous sommes destituez de ceste grace dont il est ici fait mention. Et pourtant (comme j'ay desja dit) qu'ung chacun aguise son appetit, et que nous sachions qu'il vaudroit mieux que Dieu nous fist languir de famine et de disette que d'estre saoulez quant au corps, moiennant qu'il ne nous privast point de la pasture spirituelle de noz ames.

Or, là dessus nostre Seigneur adjouste *moy qui ay créé les cieulx, moy qui estendz la terre, qui la fay fructifier, moy qui donne Esprit aux hommes, qui maintiens tout par ma vertu, j'ay parlé ainsi, voire* (dit il) *je me mectray sus pour faire l'aliance du peuple, c'est à dire pour la ratifier, et pour donner clarté à toutes nations du monde.* Ceste preface dont use le prophete ne tend sinon à confermer tant mieux la promesse que nous avons veue, car c'estoit comme une chose inutile que le Redempteur deust estre envoié après une telle desolation et si grande, comme nous savons qu'elle a esté. Dieu avoit eslevé la maison de David et avoit dit /15 r°/ que le siege roial demeurerait là cependant qu'il y auroit soleil et lune au ciel. Or, ce royaume là florist il ? ce n'est que pour la vie de David et de Salomon. Encores du temps de David il n'y a eu que guerres et troubles, Salomon a dominé en grandes pompes, mais tout est abbatu après sa mort ; et cependant le soleil et la lune ne laissoient pas d'esclairer le monde, et toutesfois Dieu les avoit appelez pour tesmoins, voire tesmoins fideles, car voilà comme il les nomme au pseume. Or, depuis ce temps-là, il n'y a eu que brigues, trahisons et toutes povretez, que les ungs ont tué les autres ; je dy de ces rois descenduz de la lignee de David, et en la fin voilà une petite poignée de gens qui sont appelez la maison de David, car les dix lignees s'en separent et n'en demeure qu'une et demie. On n'aperçoit donc là rien selon le monde de toutes ces belles et grandes promesses. Et puis, quand Isaie parloit, le temps estoit assez prochain que le peuple devoit estre transporté en captivité. Il n'y a eu que trois rois, depuis, qui aient dominé, c'est à savoir depuis la mort de Manassé. Quand Sedecias est transporté, on luy fait son proces criminel, on luy creve les yeulx après avoir couppé la gorge à ses enfans en sa presence. Et puis, tantost après, tout est desolé. Or, quand il est dit que les Juifz seront restaurez et que Dieu monstrera en la fin qu'il aura pitié d'eux, cela est bien difficile à persuader, car on les foule au pied, on leur crache au visaige, et où est l'esperance de ce Redempteur ? Si nous considerons ung tel estat, c'est merveilles qu'ung seul homme soit demeuré, s'apuiant sur les promesses de Dieu. Et mesmes à la venue de nostre Seigneur Jesus Christ, qu'estoit-ce ? Quand il est dit qu'un Idumeen, qui estoit là parvenu par ces astuces et falaces, dominoit sur eux, c'estoit une condition plus dure

et plus facheuse que si on eust amené de quelque païs barbare ung homme incongnu ; et c'estoit aussi leur ennemy mortel, qu'Herodes. Cependant, il y en a eu toutesfois qui se sont tousjours attendu à ceste promesse donnee, mais le nombre en estoit bien rare et bien petit, et cela est quasi recité par miracle en l'Evangile : ung tel attendoit le Roiaume de Dieu, comme il en est parlé de Nicodeme, et de Joseph d'Arimathie, et leurs semblables, car on eust jugé alors que toute esperance estoit estainte et abolie, voiant tant de scandales, mais Dieu a tousjours reservé quelque petite semence, voire en vertu de ce qu'il /15 v°/ avoit prononcé auparavant. Ainsi ce n'est point sans cause que le prophete magnifie tant la vertu et puissance de Dieu.

Et voilà pourquoy il use de ce propos : « Ce suis je moy, l'Eternel, qui ay créé les cieulx, vous voiez là ung miroir de ma puissance infinie. Ne voilà pas ung chef d'œuvre qui vous doit ravir tous en estonnement ? Regardez la terre, comme elle est estendue et de quel artifice ! Regardez : qui la fait germer tous les ans ? Qui est ce qui fait luire le soleil ? Qui donne la clarté aux estoiles ? D'où vient que toutes ces creatures mortes et insensibles ont une telle vigueur et si admirable ? Qui fait toutes ces choses ? Ne devez vous pas sentir que mes œuvres sont miracles qui surmontent toute aprehension humaine ? Ne jugez plus donc de mes promesses selon vostre regard et ne demandez pas comment se fera il, mais eslevez tousjours voz yeulx en haut, contemplez le ciel et aprenez-là de me glorifier. Mesmes si vous regardez à voz piedz, encores y a il là occasion de m'attribuer une telle vertu que vous serez asseurez que je pourray faire les choses que je vous ay promises, encores qu'elles soient incomprehensibles à vostre oppinion. » Voilà en somme pourquoy Dieu a usé de ceste preface quand il se nomme createur du ciel et de la terre.

Et si nous ne regardions pas le but du prophete et son conseil, ceci seroit froid. Il est vray que quand Dieu sera tousjours nommé createur du ciel et de la terre, ce sera pour nous induire à l'honorer et à nous humilier soubz sa majesté ; mais ceste circonstance que nous avons notté est pour nous faire mieux comprendre que cela vaut quand Dieu dit qu'il a créé le ciel, car nous luy attribuons assez ce tiltre de createur. Mais nous le voullons priver de son office quand nous pensons qu'il doive tousjours besongner à nostre guise et que nous voullons ainsi limiter sa puissance. Voilà pourquoy il nous contrainct de sentir que ce n'est pas en vain qu'il a promis de nous delivrer de la mort, mesmes quand nous y serions plongez, d'autant que nous le voullons tousjours enclorre soubz nostre fantasie. Et, ainsi donc, que nous aprenions d'eslever les yeulx en haut, et de les jeter puis après en bas sur la terre, et de congnoistre partout la puissance infinie de Dieu, afin que cela soit pour nous armer et munir contre toutes tentations.

Et, au reste, notons que cela est requis et necessaire quand nous voudrons estre confermez de nostre salut qui nous a esté apporté par nostre Seigneur Jesus Christ et de l'estat de l'Eglise. Et pourquoy ? Ce sont choses là où Dieu /16 r°/ monstre que nous ne congnoissons rien si nous demeurons en nostre nature, mais il nous esleve par dessus le monde. Si Dieu besongnoit d'une façon commune quand il appelle ses fideles, quand il les gouverne, qu'il leur donne perseverance après les avoir mis au chemin, que dirions nous ? O il nous sembleroit que le tout procederoit de nous, mais quand nous voions que Dieu desploie son bras et là où nous cuidions que

tout estoit perdu, là où nous ne voions nulle issue, qu'il en trouve, nous sommes alors contrainctz de confesser que ce qu'il a fait en l'Eglise, c'est d'une puissance qui surmonte tout le monde. Et ainsi voilà comme toute ceste oppinion de noz vertus est abbatue, tellement que nous n'obscurissons point la gloire de Dieu, comme font ceux qui se confient en eux mesmes et qui cuident apporter je ne sçay quoy de leur industrie propre. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Que toutesfois et quantes qu'il nous est fait mention de l'estat de l'Eglise, soit pour la remectre au dessus quand elle est abbatue, soit pour la recevoir quand elle a esté dissipée, soit pour la maintenir quand elle est mise en quelque estat, que tousjours nous considerions qu'il faut que Dieu y besongne d'une vertu et façon miraculeuse et par dessus tout ordre commun, et mesmes que nous applicquions cela chacun à soy, car non seulement Dieu surmonte le cours ordinaire de nature quand il gouverne son Eglise, mais prenons ung seul homme : comment est il renouvelé quand Dieu le retire des abismes d'enfer ? Et puis qu'il nous change là où il n'y avoit en nous que rebellion ? Et puis en telle infirmité que nous sentons, comment pouvons nous percister contre tant de combatz et si rudes ? Le diable a tant d'astuces que c'est pitié ; il nous espie et nous aguette tellement qu'à chacune mynute nous serions prestz de tomber en abisme et, toutesfois, si nous faut il estre asseurez de nostre salut. Et comment est il possible ? Or voici Dieu qui a créé le ciel, qui a estendu la terre et qui la fructifier : il semble bien maintenant que nous sommes en l'yver, que tout soit mort, mais quand ce viendra au printemps, on verra la vigueur qui est cachée au dedans, et celui qui besongne ainsi d'une façon estrange nous monstrera aussi qu'il ne deffaut point à tous ceux qui se rengent /16 v°/ à nostre Seigneur Jesus Christ.

Or, venons maintenant à ce que dit le prophete. Il dit *moy, l'Eternel, je t'ay esleu, je t'ay prins en mon nom, je te tiendray la main, et te garderay, et te constitueray l'aliance du peuple et la clarté des Gentilz*. Il y a ici deux choses en somme. L'une, c'est que Dieu continuera son œuvre par la main de nostre Seigneur Jesus Christ, tellement qu'il n'y aura point une levee de bouclier, mais une perseverance jusques à ce que tout soit accompli. Voilà un item. L'autre, c'est que nostre Seigneur Jesus Christ est ordonné de Dieu son Pere pour ratifier l'aliance qui avoit déjà esté faite envers les Juifz, et pour amener le reste du monde, et unir l'Eglise, voire faisant qu'il n'y ait plus qu'un corps là où auparavant il n'y avoit que dissipation. Or, il nous faut commencer par le second pour ce qu'ici il nous est montré en bref que nostre Seigneur Jesus Christ n'a pas seulement esté envoyé pour estre ministre de la circoncision, comme saint Paul l'appelle, mais aussi pour espandre la misericorde de Dieu par tout le monde. Or, ce mot de peuple, quand il est mis sans queue et en nombre singulier, il se rapporte aux Juifz. Vray est que déjà les Juifz estoient aliez avec Dieu, ilz estoient la lignee sainte et avoient aussi la marque de circoncision, et pour ceste cause ilz estoient nommez sacrificature de Dieu, sacrificature roiale ou royaume sacerdotal. Voilà donc les tiltres des Juifz, mais si est ce que pour ratifier ceste alliance, afin qu'elle demeurast inviolable et qu'elle peust avoir son effect, il falloit que le Redempteur apparust, et c'est à ceste cause que saint Paul dit qu'en Jesus Christ il y a ouy et amen, et que toutes les promesses de Dieu sont là accomplies, et qu'elles y ont leur fermeté. Notons bien donc que de tout temps, combien que les Juifz fussent déjà appelez en l'Eglise

de Dieu et qu'ilz eussent les promesses de salut, tant y a qu'ilz n'ont rien eu que par le moien de nostre Seigneur Jesus Christ, car il n'y a jamais eu autre salut au monde. Il n'estoit pas revelé encores comme il est maintenant du temps de l'Evangile, mais si falloit il que les /17 r°/ peres anciens se reposassent sur ceste attente, desirans la venue de celui qui les pouvoit conjoindre à Dieu et les y faire adherer en perfection. Voilà donc comme nostre Seigneur Jesus Christ a reconcilié à Dieu ceux qui desja estoient prochains.

Mais il est nommé lumiere des Gentilz afin que nous sachions que la porte nous est ouverte, combien que noz peres eussent esté forcloz de toute esperance de salut, que toutesfois en la fin nous avons esté esclairez quand nous avons receu par foy la clarté de salut qui nous a esté offerte en nostre Seigneur Jesus Christ. Voilà comme nous savons qu'aujourd'hui nous sommes de son corps et que par son moien nous sommes adoptez pour enfans de Dieu. Ce n'est pas d'aujourd'hui ne d'hier que cela s'est fait, mais Dieu l'avoit ordonné de tout temps, et nous avons besoin d'estre confermez en cela ; que nous sachions que nostre vocation n'est pas fortuite, que ce n'est pas une chose nouvelle, comme si Dieu s'estoit advisé en peu de temps de nous recevoir à soy et qu'auparavant il n'y eust point pensé, mais il l'a ainsi conclud en son conseil eternal. Et voilà pourquoy aussi saint Paul, tant en la fin de l'Epistre aux Romains qu'aux Collossiens et aux Ephesiens, dit que c'est ung secret qui a esté caché de tout temps et qui a esté manifesté quand le temps est venu que nostre Seigneur Jesus Christ ait receuilly ceux qui avoient esté auparavant dissipez et qu'il ait fait ung corps de ceux qui n'avoient peu estre uniz, mais qui tousjours avoient esté ennemis mortelz. Voilà donc pour ung item, que l'office de nostre Seigneur Jesus Christ nous est ici déclaré, c'est à savoir que sans luy nous sommes comme en tenebres de mort, ainsi qu'il sera encores déclaré plus au long en l'autre sermon. Quant à nous, il est dit qu'il est nostre clarté, mais quoy qu'il en soit, tout ainsi qu'il a fallu que les Juifz fussent appelez à la possession de l'heritage qui leur estoit promis par son moien, /17 v°/ aussi nous ne pouvons estre agreables à Dieu ni les ungs ni les autres jusques à ce que nous soions receuz au nom de celui qui est le vray lien et par lequel Dieu nous accepte et advoue pour ses enfans.

Or, il y a puis après le second point, qui ne peut pas estre du tout despesché, mais encores nous le faut il bien noter, c'est à savoir que Dieu continuera tousjours sa bonté et sa vertu envers nous, jusques à ce que ceste clarté ici nous ait conduitz à l'heritage des cieulx. Ainsi donc ne doubtons pas quand nostre Seigneur nous appelle à soy, moiennant que nous ne luy soions rebelles et que nous ne luy tournions point le dos, qu'il ne nous donne une telle perseverance que nostre vocation ne sera point pour une bouffee, qu'elle ne s'esvanouira point tantost, mais qu'elle continuera jusques en la fin. Tenons cela pour tout certain et resolu. Ainsi donc, que nous aprenions de bien gouter la grace qui nous est donnée par l'Evangile et, l'ayant goustee, que nous en soions plainement rassasiez. Car il y a bien de quoy : ce n'est pas peu de chose que non seulement Dieu nous dise « venez à moy » et qu'il nous certifie qu'il nous recevra, mais qu'il adjouste, ce qui estoit plus que requis, qu'il tiendra la main à nostre Seigneur Jesus Christ, c'est à dire qu'il desploiera tousjours la vertu de son Saint Esprit, tellement que nous continuerons le chemin de salut

auquel il nous a mis, et quelque infirmité qu'il y ait en nous que neantmoins il nous fera la grace de surmonter, jusques à ce que nous soions parvenuz où il nous appelle. C'est en ce repos là où nous serons exempte de tous combatz et de tous assaulx de Sathan, pource que nous serons victorieux pardessus toutes les tentations de ce monde et n'y aura plus sinon à nous gloriffier en celui qui nous a desja receuilliz à soy et qui veut estre gloriffié en nous en ceste vie mortelle.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en congnoissance de noz fautes. Le priant qu'il nous les face sentir plus que nous n'avons pas fait, /18 r°/ et que ce soit tousjours pour batailler allencontre, et pour aspirer à la perfection de laquelle nous sommes encores tant eslongnez ; et que nous surmontions toutes difficultez par la vertu de son Saint Esprit, quand nous ne regarderons point à ce qui est en nous, d'autant que cela seroit pour nous faire perdre courage, mais à ses promesses, lesquelles nous conduisent à la jouissance et possession des choses que nous esperons et lesquelles nous sont encores cachées. Que non seulement il nous face ceste grace mais à tous peuples etc.

La fin.

/19 r^o/

3/202. Du lundi 10^e jour de janvier 1558.

Moy, l'Aeternel, je t'ay appelé en justice, je t'ay prins par la main et te garderay. Je t'ay ordonné en aliance de peuple, en clarté des Gentilz, afin d'ouvrir les yeulx des aveugles et pour retirer de prison les prisonniers et mettre hors ceux qui sont en garde estroicte en tenebres. Moy, l'Eternel, c'est ci mon nom. Je ne donneray point ma gloire à ung autre ni ma louange aux idoles. Les choses de ci devant sont advenues ; je vous annonce celles qui doivent venir, je vous les manifeste devant qu'elles soient.

Isaie, chapitre 42<, 6-9>.

Nous avons desja veu par ci devant comme le prophete Isaie, adressant son propos à nostre Seigneur Jesus Christ, nous donne à tous fideles une doctrine generale pource que nostre Seigneur Jesus Christ n'a point receu de Dieu son Pere ce qu'il a pour son usage ou son profit, mais pour tout le corps de son Eglise. Et de fait nous savons qu'il n'a pas prins chair humaine pour sa necessité propre, mais pour le salut commun de tous hommes. Ainsi, quand le Pere celeste dit qu'il sera gardien du Redempteur qu'il veut envoyer et qu'il le soustiendra jusques au bout, cela n'est point pour la seule personne de nostre Seigneur Jesus Christ, mais il nous le faut applicquer à nostre usage, comme aussi saint Paul nous monstre, comprenant toute la compagnie des fideles soubz le nom de nostre Seigneur Jesus Christ à cause de l'union qu'il a avec nous. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que nostre Seigneur Jesus Christ parfera nostre salut, lequel il a commencé et combien que le diable s'efforce de renverser tout et que nous aions beaucoup de contrarietez, neantmoins que rien n'empeschera pour ce que Dieu veut là desployer sa vertu invincible. Voila sur quoy il nous faut appuier quand nous regardons d'une part à nostre fragilité et que nous sommes assiegez de tant de mortz ; et ce pendant que nous sommes au monde, il semble que nostre vie soit pendante comme d'un filet, que toutesfois nous soions en repos, sachans que Dieu acomplira ce qu'il a ici déclaré par son prophete.

Et voila aussi pourquoy il use de ce mot de justice pour exprimer qu'il sera fidele jusques au bout, car /19 v^o/ nous pourrons estre frustrez souventesfois mectant nostre attente aux hommes, car ce sont creatures muables ; et puis il n'y a qu'un souffle qui s'escoule incontinent : encores qu'ilz veuillent, ilz ne pourront pas. Et puis leur volonté ne sera pas tousjours constante, mais en Dieu il n'y a rien de semblable. Sachons donc que toutes ses promesses sont justifiées, c'est à dire que nous les devons tenir certaines et infallibles, et qu'il n'y aura rien qui l'empesche qu'il ne les acomplisse en temps et en lieu.

Il adjouste aussi ce mot de garde pour ceste cause, car nous avons besoing que Dieu non seulement nous reçoive pour ung coup, mais qu'il ait tousjours l'œil sur nous, qu'il veille pour nostre salut, comme à chacune minute nous avons des assaulx nouveaulx. Mais quand il plaist à Dieu de pourveoir à tout cela, nous avons de quoy

nous esjouir au milieu de noz sollicitudes. Il est vray que nous ne pouvons pas estre nonchailans, car Dieu nous appellant à soy nous sollicite à le prier, mais ce pendant après que nous avons congny que sans sa garde nous serions exposez en proie, que nous ne laissions pas toutesfois de nous tenir à luy fermes, sachant que comme il a commencé, il parfera.

Au reste, quand nous avons touché que ces choses n'appartiennent pas seulement à la personne de nostre Seigneur Jesus Christ, cela est encores mieux confirmé par ce que le prophete adjouste, disant que Dieu *l'a ordonné en aliance de peuple et en clarté des Gentilz*. Quand il met en premier lieu l'aliance de peuple, c'est comme s'il disoit : « Dieu a fait une aliance avec Abraham et tout son lignage ». Or, elle seroit frustratoire si elle n'estoit confirmée en nostre Seigneur Jesus Christ. Il s'ensuit donc que Dieu desploiera ici sa vertu. Or, ce n'est pas une chose frivole que Dieu ait choisi ceste lignee là du reste du monde. Il avoit déclaré : « Vous me serez comme mon heritage, j'habiteray au milieu de vous d'aage en aage, je seray vostre Sauveur ». Quand Dieu avoit parlé ainsi, il falloit bien que les Juifz eussent ung privilege excellent par dessus toutes autres nations. Or, tant y a que nostre Seigneur Jesus Christ, estant envoyé à eux, les a reuniz, car ilz n'estoient sanctifiez (je dy les Juifz, les enfans d'Abraham) sinon par le moien du Redempteur. Le prophete donc monstre qu'il faut bien que nostre Seigneur Jesus Christ apparaisse et qu'en la fin il soit envoyé de Dieu son Pere. Et pourquoy ? « Car il ne vous /20 r°/ profiteroit rien (dit il aux Juifz) d'avoir esté adoptez de Dieu, d'avoir esperé en ses promesses et de l'avoir adoré et servy ; tout cela seroit inutile sinon que vous eussiez le Redempteur qui vous a esté promis. » Et au reste, il falloit bien aussi que les Juifz fussent consolez en telles afflictions et si extremes, car le temps approchoit qu'ilz devoient estre transportez en ceste captivité de Babilone et là languir par longue espace de temps. Et puis quelle a esté leur delivrance ? Seulement d'une poignée de gens, car la plus grande multitude y sont demeurez. Or, c'estoit une tentation si grieve que les fideles pouvoient estre comme abatuz en desespoir s'ilz n'eussent eu ce qui nous est ici remonstré, c'est à savoir que nostre Seigneur Jesus Christ ne laisseroit point de ratifier l'aliance qui avoit esté faicte et, moiennant qu'ilz attendissent patiemment, qu'ilz jouiroient de tous les biens desquelz Dieu les avoit dechassez. Or, ce pendant il est adjouste que ce sera pour tout le reste du monde aussi bien, car il falloit que la grace de Dieu fust espendue partout à la venue de nostre Seigneur Jesus Christ. Il en avoit voulu donner seulement quelque goust à la lignee d'Abraham, mais il a fallu que tout le monde en ait esté participant lors que le temps de perfection ou de plenitude (comme saint Paul l'appelle) est venu. En somme, il est ici déclaré que nostre Seigneur Jesus Christ viendra pour estre Redempteur du genre humain, tant pour ce que l'aliance faite avec les Juifz deppendoit de luy qu'aussi Dieu vouloit faire sentir sa bonté aux povres paiens qui auparavant avoient esté retranchez de sa maison et lesquelz ne pouvoient pas aprocher de luy sinon aians ce Redempteur mesmes. Voilà en somme ce que le prophete a voulu dire.

Or, il nous faut retenir de ce passage combien que les Juifz aient esté comme domesticques de Dieu et qu'il les ait ornez de tiltres tant excellens, toutesfois qu'ilz n'ont point eu aucune dignité en leurs personnes, mais que tout ce qu'ilz ont obtenu,

ç'a esté par le moien de nostre Seigneur Jesus Christ. Quant est de nostre costé, notons bien les motz du prophete où il est dit qu'il nous est donné pour clarté. En quoy il signiffie que sans luy nous sommes plongez en une mort obscure, que nous n'avons point une seule goutte d'esperance de vie ne de salut. Voilà quelle est nostre condition jusques à ce que nous soions venuz à nostre Seigneur Jesus Christ et qu'il nous ait receuz pour estre du corps de son /20 v^o/ Eglise, voire par le moien de l'Evangile et de la foy. Nous sommes comme perduz en tenebres, car autrement ce que dit le prophete ne seroit point convenable quand il parle de clarté. Voilà donc comme il nous faut humilier tous ensemble si nous voullons estre participans de la grace du filz de Dieu. Si les Juifz, qui ont eu le degré de primogeniture en la maison de Dieu sont ici abbatuz et qu'il leur soit déclaré que tout leur bien et leur felicité conciste au Redempteur, et que sera ce de nous qui estions comme du tout abismez en comparaison d'eux ? Aprenons donc de chercher tout nostre bien en nostre Seigneur Jesus Christ et de le tenir pour nostre clarté, comme aussi il s'appelle, disant *que* celui qui se tiendra à luy ne pourra point errer. Congnoissons que nous sommes povres aveugles, que nous sommes du tout abismez en l'obscurité de mort ; que nous cerchions toute nostre clarté en luy, comme aussi nous avons veu au 9^e chapitre : le peuple qui estoit en tenebres a veu grande clarté, ceux qui estoient en l'umbrage de mort se sont eslevez, que Dieu les a mis en avant comme s'il les eust retirez du profond des abismes.

Mais l'office de nostre Seigneur Jesus Christ est encores mieux speciffié en ce que le prophete adjoute quand il dit que c'est *afin qu'il ouvre les yeulx des aveugles*. Or, par ceci il nous monstre qu'estans separez du filz de Dieu et ne jouissans point de sa grace par l'Evangile, que nous sommes du tout aveuglez, en quoy il condamne tout ce que les hommes cuident avoir de sagesse en eux, car nous savons comme chacun se prise. Mais cependant, que gagnons nous estans condamnez de la bouche de Dieu, lequel prononce ici que nous sommes tous povres aveugles, et de fait qu'est ce qu'ont les enfans de ce monde avec toute leur subtilité, leur prudence et leur conseil ? Tant y a qu'ilz ne regardent point si haut que de parvenir au Roiaume des cieulx. Ils ne regardent sinon à se faire grandz en ce monde, à estre riches et haut eslevez en honneur et en dignité. Mais quoy ? Tout cela passe cependant et puis tout leur est converti en malediction quand ils ne tendent point à Dieu, car nous savons que nul n'y aspire jusques à ce qu'il y soit attiré par le moien de nostre Seigneur Jesus Christ.

/21 r^o/ Voilà donc comme tout le bien pour lequel les hommes travaillent n'est que confusion et ne peuvent gouter nullement que c'est de la vie celeste jusques à ce que nostre Seigneur Jesus Christ leur soit apparu. Ainsi, ce n'est point sans cause que le prophete luy attribue une telle office. Et voilà pourquoi j'ay dit que nous ne pouvons pas estre conjointz à luy jusques à ce que nous aions congnu nostre aveuglement, car cependant que nous sommes abruvez de ceste folle persuasion d'estre sages en nous et d'avoir quelque clarté, cela nous bande les yeulx tellement que nous serons tousjours alienez de nostre Seigneur Jesus Christ. Et de fait, il ne veut point gecter à l'abandon sa grace tellement qu'elle soit comme ensevelie de nous, mais c'est bien raison qu'elle soit congneue. Il faut donc en premier lieu que nous soions convaincz de nostre povreté et puis que nous cerchions en luy le secours qui

nous est necessaire. Voilà pourquoy notamment il est dit qu'il ouvrira les yeulx des aveugles. Or, d'autre part nous voions qu'en l'Evangile Dieu nous esclaie tellement qu'encores que nous eussions esté aveugles auparavant, que le chemin de salut nous est declaré, qu'il ne tient plus qu'à nous que nous ne despitions Satan. Encores que nous soions subjectz à beaucoup d'erreurs, toutesfois Dieu sera tousjours nostre guide fidele par nostre Seigneur Jesus Christ quand nous ne declinerons point de la doctrine de l'Evangile ; et c'est ce que nous avons desja declaré ci dessus quand il estoit dit que les folz ne pourront plus errer. Combien que tout le genre humain soit condamné de folie et que les hommes, en ce qu'ilz cuident avoir de bon regime, soient comme bestes brutes, tant y a que s'ilz tenoient l'adresse que Dieu leur donne par nostre Seigneur Jesus Christ, il est certain que jamais ilz ne pourroient errer, suivant aussi la sentence que je viens d'alleguer : celui qui cheminera en moy ne pourra point faillir.

Au reste, non seullement il est ici parlé de la conduite de la vie mais aussi de l'esperance de salut, car c'est le principal que nous avons à regarder quand Dieu nous veut estre Pere et nous recongnoistre pour ses enfans. Quand nous aurions tout le reste sans cela, que seroit ce ? Prenons le cas que nous peussions comprendre et haut et bas tous les secretz de nature et que nous contentions tous noz appetitz de savoir tout ce qu'il est possible d'imaginer, que nostre curiosité s'esgare çà et là et que rien ne nous soit caché, et ce pendant que nous ne sachions comment nous en sommes avec Dieu, s'il nous est amy ou contraire. Quand donc nous sommes ignorans de cela, ne sommes nous pas /21 v°/ comme plongez en tenebres ? Ainsi, notons bien que Dieu ne nous peut estre propice et ne pouvons pas estre asseurez de l'amour qu'il nous porte pour nous fier en luy jusques à ce que nous soions venuz à nostre Seigneur Jesus Christ, comme de fait nous ne trouverrons en nous que toute malediction et en ce monde nul remede jusques à ce que nous soions parvenuz à nostre Seigneur Jesus Christ.

Et voilà pourquoy aussi le prophete dit *qu'il delivrera les captifz et ceux qui sont en la maison de garde estroicte*. Or, il est certain qu'ici la condition du genre humain nous est declaree, afin que nous aprenions de chercher le remede, pour ce que ceux qui cropissent en leurs ordures jamais ne viendront à Jesus Christ, et aussi il sera tousjours esloigné d'eux. Il faut donc que nous congnoissions quel est nostre estat jusques à ce que Dieu nous ait secouruz par la main de son filz unique. Or, il est vray que les hommes se plaisent et se gloriffient en leur franc arbitre et leur semble qu'ilz ont à choisir le bien et le mal à leur propre volonté, et puis d'autant plus qu'ilz sont ensorcelez en leurs cupiditez et passions meschantes, il leur semble qu'ils sont libres. Voilà quelle est la rage des hommes, voilà en quoy ilz font leurs triomphes, tellement que tout leur est licite et permis, estimans qu'ilz peuvent venir à bout de leurs entreprinses et que rien ne les empeschera. Cependant, ilz tracassent çà et là comme des freneticques qui ont perdu toute prudence ; ilz sont là comme des vilains ivrongnes qui gourmandent sans mesure. Bref, les cupiditez meschantes des hommes les tiennent là comme povres esclaves, et cependant ilz cuident bien estre en grande liberté. Quand ung paillard s'adonnera à ses vilenies, qu'un yvrongne aura despouillé toute honnesteté humaine, qu'un ambitieux s'eslevra pour avoir la vogue et qu'il

opprimera les autres, et qu'un chacun tremble devant luy ; quand ung avaricieux par ses fraudes et ruses atrapera et gripera tout le bien d'autrui et la substance des povres, il leur semble qu'ilz ont tout gagné, les voilà (ce leur semble) rois et princes. Or, les paiens ont bien sceu dire que les hommes estans ainsi envelopez en leurs cupiditez sont pires qu'esclaves (ainsi que j'ay dit), les voilà comme povres forçaires. Si nature enseigne cela aux paiens, maintenant que sera ce de nous quand il nous est remonstré tous les jours par l'Escripture sainte ? Congnoissons donc (comme il est dit au 8^e chapitre de saint Jehan) /22 r^o/ que nous sommes tous detenuz en captivité de peché jusques à ce que le Filz nous ait affranchiz. Quand ce tiltre là est donné à nostre Seigneur Jesus Christ, il faut qu'un chacun congnoisse qu'il est detenu ès liens estroitz de Sathan, jusques à ce que Jesus Christ y ait mis la main, car si nous cuidons avoir liberté de nous mesmes, voilà Jesus Christ qui est despouillé de sa vertu. S'il est vraiment le liberateur (comme le Saint Esprit le nomme), il faut que de nature nous soions comme serfz, c'est à dire que le diable nous tienne soubz sa tyrannie, que le peché domine sur nous et que nous n'aions nulle liberté à bien faire. Voilà donc le bien inestimable que nous recevons de nostre Seigneur Jesus Christ quand il nous delivre de la prison mortelle en laquelle nous sommes de nature.

Et au reste, congnoissons aussi qu'estans en ce monde et ne pouvans pas nous eslever au ciel, que nous sommes en une prison estroicte, car que sera-ce quand nous aurons nostre foy arrestée ici bas ? Qu'est-ce que de nostre vie ? Nous sommes comme pelerins qui devons tousjours marcher jusques à ce que Dieu nous retire à soy et, si nous n'avons esperance qu'en ce monde, malheur sur nous. Ainsi, notons bien que non sans cause nostre Seigneur Jesus Christ nous est ici proposé pour nous affranchir et pour nous retirer de la captivité où nous sommes, voire estans detenuz soubz le peché et mesmes soubz l'empire de Sathan, qui est le prince de mort. Or puis qu'ainsi est, notons en premier lieu, ce pendant que nous laschons la bride à noz concupiscences et à noz appetitz charnelz, que c'est la pire servitude et la plus espouventable qui nous puisse advenir. Voilà pour ung item, afin que ceux qui aiment de se baigner en leurs delices congnoissent que c'est alors qu'ilz doivent gemir et soupirer quand leurs passions les transportent ainsi.

Mais là dessus notons aussi que nous sommes tous plongez en ceste servitude-là et qu'il n'y a moien de nous en retirer sinon que Jesus Christ y besongne, car c'est son office (comme j'ay desja dit). Ainsi que nul ne s'abuse point en son franc arbitre et à la discretion qu'il cuide avoir de bien et de mal, mais que nous souffrions que nostre Seigneur Jesus Christ accomplisse ce qui est ici denoncé par le prophete et que nul ne s'exempte de ceste misere, puis que nous y sommes tous encloz par la bouche de Dieu. Au reste, regardons bien que c'est d'estre affranchiz de prison. /22 v^o/ Il n'y a nulle belle prison (dit on), mais ce pendant nous sommes si eslourdiz que nous ne congnoissons pas que tous ceux qui s'arrestent à ce monde sont comme prisonniers de Satan ; cela n'entre point en nostre cerveau. Or, si est ce que Dieu en a déclaré ce qui en est. Notons donc que tous ceux qui sont ici entortiliez ou en leur ambition, ou en leur avarice, ou en leurs plaisirs et voluptez, et qui ne pensent qu'à ce monde caducque, qu'ilz sont comme plongez en une prison estroicte et n'y a nul moien d'estre affranchiz jusques à ce que nous levions droit noz affections là haut

pour aspirer à la vie celeste, combien qu'elle nous soit cachee. Quand donc nostre tresor sera au ciel et que noz affections y tendront, voilà comme nous serons vraiment affranchiz. Mais ce pendant que nous serons envelopez en noz sollicitudes terriennes et que nous ne penserons que d'attraper des biens ou d'estre eslevez en honneur ou à choses semblables, le diable nous detient en captivité. Puis qu'ainsi est donc, ne bataillons point contre nature et efforçons nous plustost de venir à ceste eternité à laquelle le Saint Esprit nous convie, car il ne nous faut pas alleguer difficulté, puisque nostre Seigneur Jesus Christ vient au devant de nous et declare qu'encores que nous soions captifz, qu'il a le moien de nous affranchir. Contentons nous de cela et acceptons la grace qui nous est si liberalement offerte.

Or, là-dessus le prophete introduit encores Dieu parlant : *Je suis l'Eternel, c'est ci mon nom, je ne donneray point ma gloire à ung autre ni ma louange aux idoles.* Or, quand Dieu se magnifie ainsi, et qu'il dit que le nom de l'Eternel luy est propre, et qu'il veut qu'il luy soit reservé, c'est pour confirmation des promesses que nous avons ouyes par ci devant. Il est vray que la gloire de Dieu merite bien d'estre maintenue par dessus toutes choses, quand il n'y auroit nul autre regard. Mais encores ce que Dieu parle ici de sa majesté et de nostre salut, c'est afin que ses promesses soient mieux enracinees en noz cœurs et que nous en soions tellement persuadez qu'il n'y ait nul doubte. Et c'est ung point que nous devons bien noter, car en premier lieu nous voions combien nous sommes enclins à deffiance. Ce n'est point ung langaige superflu quand Dieu dit : « Je suis l'Eternel, c'est mon nom. » Pourquoi donc use il de ce mot sinon pour donner aprobaton à ses promesses ? Et la raison, c'est à cause de nostre incredulité. Et /23 r°/ de fait l'experience monstre, quand Dieu a parlé, que nous sommes tousjours en bransle et n'y a rien plus difficile que de nous tenir à ce qui est sorty de nostre bouche. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes si incredules, aprenons de nous desplaire en nous mesmes et ne faisons pas comme ceux qui se nomment parfaictz fideles, qu'il n'y a que redire en leur foy, ne sachant neantmoins que c'est de croire à Dieu ; mais plustost examinons la perversité à laquelle nous sommes adonnez par trop, c'est de croire à mensonge et vanité et, ce pendant, de ne point nous arrester plainement à la parole de Dieu. Comme quand chacun s'est forgé des songes et imaginations je ne sçay quelles, il luy semble que la chose est toute asseurée et infallible. Nous voions comme les hommes sont enyvrez en leurs fantasies et, quoy qu'on dise, si est ce qu'on ne les en peut retirer. Quand on aura presché cent ans de l'avarice et comment on est adonné aux voluptez de ce monde, qu'on aura monstré que ce ne sont que tromperies de Satan et autant d'alechemens pour mener les povres ames à perdition et ruine, si est ce que les hommes continueront tousjours leur train, et ne les pourra-on nullement retirer de la fosse en laquelle ilz sont. Or, à l'opposite, quand Dieu parle, nous entrons incontinent en dispute si nous le devons escouter ou non, ou bien si nous l'escoutons, c'est pour ung peu de temps et incontinent nous changons de propos. Est il possible ? Et que savons nous ? Voilà comme nous sommes tousjours plains de deffiance. Ainsi, aprenons de batailler contre nostre nature pour nous asseurer des promesses de Dieu et pour nous y tenir fermes. Et retenons bien ce qui nous est ici dit par le prophete : « Je suis l'Eternel », car par cela Dieu signifie que nostre salut est aussi asseuré

comme est sa gloire. Or il est certain que nul ne luy peut ravir sa gloire. Il faut donc conclurre que nostre salut ne peut estre en doubte, mais qu'il le maintiendra.

Au reste, quand il parle de, ce n'est pas le mot dont il use, *Jehova*, qu'il entend pour le nom de Dieu, mais si est ce que ce nom emporte comme s'il disoit : « Il n'y a nul qui merite d'estre appelé Dieu, car toutes choses sont crees de moy et elles subsistent en ma vertu, que sans cela elles s'en iroient en decadence et s'esvanouyroient tantost. » Puis qu'ainsi est donc, que son honneur nous soit recommandé sur tout. Car /23 v°/ il nous faut tousjours revenir à ce que nous avons touché, c'est que Dieu declare qu'il ne seroit point en son degré et que son droit ne luy seroit point reservé sinon qu'on l'estimast fidele en toutes ses promesses, sinon qu'on cerchast salut en luy selon qu'il l'offre, et qu'on se tint à sa vertu, et qu'on s'y appuiast, qu'on congneust que tout est en sa main pour ordonner ce que bon luy semble, tellement que sans contredit sa volonté soit accomplie. Si donc nous n'avons une telle persuasion, c'est autant comme si Dieu estoit despouillé par nous de son honneur. Or, par cela voions nous que tout le monde est plain de sacr*ileges*, c'est à dire qu'un chacun fraude Dieu de son honneur et de sa louange pour ce qu'on despartit sa vertu entre les creatures. Combien que le nom luy soit gardé et comme mis apart, tant y a neantmoins qu'on le laisse là vuide comme si ce n'estoit qu'une chose morte. On dira assez qu'on croit en ung seul Dieu, mais cependant s'arreston à luy ? Sa vertu n'est elle pas mise comme en proie et en butin entre les creatures mortes ? Quand les papistes adorent leurs saintz, n'est ce pas pour donner à cestui-ci ung tel office et à cestui-là ung autre, tellement que Dieu ne soit plus rien ? Et pourquoy font-ilz cela sinon qu'ilz mesprisent toutes les promesses de l'Escripture sainte ? Car Dieu les appelle à soy et les veut tenir-là comme bridez, et ilz s'esgarent comme par despit, chacun va son chemin à sa fantasie. Et ce pendant voilà Dieu qui est comme aneanty, sa verité et sa parole sont en mespris et mises comme soubz le pied ; que si sa grace et sa bonté estoit bien congneue comme elle le merite, il est certain que tout le monde seroit ravy après pour la chercher. Or, il semble aux povres papistes qu'ilz trouverront plus de misericorde et de grace en leurs idoles qu'ilz ne pourront pas faire en Dieu. Voilà donc comme Dieu est aneanty en tant qu'en eux est et ne faut point qu'ilz alleguent ce subterfuge qu'ilz ont à la bouche, c'est qu'ilz n'appellent point la Vierge Marie deesse, ni les apostres ni les martirs, des dieux.

Or, tant y a ce pendant (comme nous avons dit) que Dieu ne s'amuse pas à ung seul mot d'une ou de deux silabes, mais il regarde à ce qui luy appartient et à ce qu'il luy doit estre reservé. Or, ce sont choses inseparables de son essence, qu'il soit tout puissant pour gouverner le monde, après qu'il soit la fontaine de toute bonté, qu'il soit fidele et qu'il nous faille luy faire cest honneur d'adjouster foy à ce qu'il dira. Or donc, notons bien, quand il dit « moy je suis l'Eternel, c'est ci mon nom », qu'il declare que jusques à tant que nous aions aprins d'estre plainement fondez en sa parole, que nous ne savons que c'est d'adorer ung seul Dieu, mais sommes deceuz en noz /24 r°/ resveries, et voilà des idoles forgees en nostre cerveau encores que nous ne le cuidions point et que nous n'en facions point profession manifeste devant les hommes.

Et de fait, ce n'est point sans cause que le prophete adjouste *je vous ay annoncé les choses qui sont advenues, maintenant je vous en declare d'autres*. « Congnoissez que c'est à moy qu'appartient de vous gouverner. » Notamment, Dieu met en avant sa parole et les propheties qu'il avoit donnees au peuple ancien pour signe de sa majesté celeste, comme s'il disoit : « En cela verray-je si vous me tenez pour vostre Dieu et si vous me rendrez le service qui m'appartient, c'est que vous soiez attentifz à la doctrine que je vous propose quand je vous envoie mes prophetes. Si vous les escoutez et adherez à ce qu'ilz vous disent, alors vous me tiendrez pour vostre Dieu, mais si vous estes en bransle et que ma parole n'ait nulle auctorité envers vous, en cela vous monstrez manifestement que vous me renoncez, et je vous desadvoue aussi, que vous n'estes plus mon peuple, d'autant que je n'obtiens pas le droit qui m'appartenoit, c'est qu'on deppendist du tout de ma bouche et que vous fussiez gouvernez par ce que je vous annonce. Sachez que sans cela vous estes comme povres gens destituez de toute raison et intelligence et ne pouvez sinon tomber en confusion, d'autant que vous n'avez nulle conduite. » Nous voions donc maintenant, quand le prophete dit que le nom de Dieu n'appartient qu'à ung seul, que ce n'est pas seulement afin qu'on l'appelle Dieu, mais c'est à fin qu'on le congnoisse tel qu'il est et qu'on se tienne du tout à luy. Or, il est vray que ci dessus, quand il a parlé de la puissance de Dieu, il traictoit de ceste puissance par laquelle il conduit tout, faisant le bien et le mal, c'est à dire, faisant que nous soions en prosperité quand il nous declare sa vengeance et nous chastiant aussi pour noz offenses et noz demerites. Voilà en quoy il a approuvé ci dessus l'éternité qui appartient à Dieu seul ; mais maintenant il parle seulement de la parole, afin de monstrier que quand nous aurons assemblé en ung monceau beaucoup de tiltres pour honorer Dieu, que toutesfois il n'accepte rien de nous sinon que sa parole nous soit authentique, c'est à dire qu'on se tienne à icelle et qu'on s'y arreste du tout.

Or ce pendant, il accuse ici les Juifz d'ingratitude quand il dit que Dieu leur avoit annoncé les choses auparavant qui desja estoient advenues et tant moins y a-il d'excuse, comme il falloir aussi. Après avoir congny que Dieu est veritable, quand nous doubtons /24 v°/ de sa parole et que nous voltigeons après noz imaginations, que nous souffrons d'estre menez par les tromperies des hommes ou de Sathan ça et là, nous sommes doublement à condamner. Les Juifz avoient esté enseignez fidelement de Dieu, cela n'estoit pas seulement de trois jours mais de tout temps ; ilz avoient senty par effect comme Dieu avoit le soing d'eux, que jamais ne les avoit destituez de son conseil, bref il s'estoit tousjours déclaré leur Sauveur. Si les Juifz, aiant une telle congnoissance, se destournent de Dieu, ne falloir il pas qu'ilz fussent comme ensorcelez en ingratitude par trop vilaine ? Or, comme ceci a esté reproché à ceux qui du temps d'Isaie ne se sont pas tenuz aux promesses de Dieu, congnoissons qu'aujourd'hui le Saint Esprit nous fait ici nostre proces, sinon que nous facions valloir l'experience que Dieu nous a donnée de sa grace. Selon donc que nous serons enseignez en l'Evangile et que nous aurons gousté les dons celestes, comme l'apostre en parle en l'Epistre aux Hebreux, que nous aions nostre foy tant plus ferme, et que nous percisions tousjours à invoquer nostre Dieu et avoir tout nostre recours à luy, et que jamais nous n'en soions divertiz ni esbranlez en façon

que ce soit. Car, autrement, que pourrons nous alleguer de replicque quand il nous sera monsté que Dieu nous avoit certiffiez, autant qu'il estoit besoing, de sa verité et que nous l'aions quicté neantmoins, nous esgarant après noz imaginations, et après les mensonges de Satan, et de ceux qui ne cherchent que de nous faire perir ? Or, il est vray que Dieu n'avoit point annoncé aux Juifz toutes les choses qui devoient advenir, mais selon qu'il leur estoit expedient et selon la mesure qu'il congnoissoit leur estre propre. Ainsi, combien que nous n'aions pas des revelations à nostre appetit et que nous congnoissions seulement en partie, que nous voions comme par ung miroir et en obscurité, si ne faut il pas que nous laissions pourtant de nous tenir du tout arreztez à la parole de Dieu. Et pourquoy ? Car il nous instruit selon qu'il nous est utile et selon nostre portée. Quand donc nous avons receu telle portion de foy que Dieu sçait nous estre propre, cheminons et avançons nous de plus en plus jusques à ce qu'il nous ait admenez à nostre but auquel il nous convie et lequel il nous propose. Mais quoy qu'il en soit, gardons-nous bien de fleschir ne çà ne là quand nous aurons congru quelle est la volonté de nostre Dieu et que nous en aurons certitude ; que nous ne soions plus volages /25 r°/ et qu'il n'y ait point une telle legiereté en nous de tracasser çà et là. Quand le diable taschera de nous seduire et de nous destourner d'un costé ou d'autre, que toutesfois nous demeurions constans en ce que desja nous avons receu, jusques à ce que Dieu accomplisse ce qui nous deffaut. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or, quand le prophete dit que Dieu annoncera encores les choses nouvelles, c'est pour monstrier que comme il a commencé, il continuera et qu'il ne veut point laisser ses fideles au millieu du chemin quand ilz se sont remis soubz sa conduite. Or, cela a esté accompli soubz la Loy, comme aussi il en estoit parlé au Deuteronome : « Je te susciteray ung prophete du millieu de toy », que nostre Seigneur declaroit qu'il ne falloit point que le peuple s'abusast en telle superstition que les paiens, lesquelz avoient leurs enchanteurs, et leurs devins, et choses semblables. Il leur disoit : « Non, gardez vous de vous adonner à telles curiositez diabolicques ; et afin que vous n'alleguiez pas que vous ne savez que faire si vous n'avez quelqu'un pour vous conduire, je vous donneray tousjours des fideles qui vous guideront fidelement quand vous les voudrez escouter. » Dieu s'est acquicté de ceste promesse-là jusques à la venue de nostre Seigneur Jesus Christ. Or, maintenant, ne doubtons-pas qu'il ne nous en donne assez pour parachever nostre course quand nous souffrirons d'estre conduitz par luy. Il est vray que les anges ne descendront point chacun jour du ciel, nous n'aurons pas des prophetes qui nous viennent predire ceci et cela, mais en l'Evangile nous trouverons ce qui nous est necessaire, que nous ne serons point despourvez de bon conseil, moiennant que nous souffrions d'estre gouvernez de Dieu par la doctrine de son Evangile. Là, nous aurons une perfection de sagesse, comme dit saint Paul. Ainsi donc, poisons bien ce qui est dit en ce passage, c'est à savoir que tout ainsi que Dieu a revelé les choses qui sont advenues, qu'aussi il continuera à nous enseigner jusques en la fin. Nous sçavons que nostre Seigneur Jesus Christ n'est point apparu qu'il n'ait eu tesmoignage par la Loy et par les prophetes. Deux mille ans les promesses avoient esté donnees par la Loy. Les peres anciens ont veu tous les jours en leurs sacrifices comme ses promesses-là devoient

estre accomplies. Mesmes si nous venons à la creation du monde, voilà Jesus Christ qui a desja esté promis /25 v°/ et, puis après, à Abraham ; il y en a eu puis après ung tesmoignage en la Loy, plus ample. En la fin, les prophetes (comme nous avons dit) ont parlé plus clairement. Nous avons veu que le prophete Isaie le monstroït quasi au doigt si longtemps auparavant qu'il fust aparü au monde. Quand donc nous voions que ce qui a esté ainsi predit est advenu, contentons nous de congnoistre que nous serons plus qu'inexcusables, sinon que nous adherions à la verité qui nous est certaine. Or, il y a encores des choses à venir, car nous n'apercevons pas le fruit de nostre foy, nous sommes ici povres gens endurans faim et soif, froid et chaut, estans subjectz à tant de miseres que rien plus, nous ne faisons que languir en ce monde, et que gagnerions nous d'estre chrestiens sinon que nous attendissions une meilleure vie ? Mais gloriffions-nous seulement en nostre Dieu et quand on nous parle de la vie celeste, que ce soit comme si desja nous en joissions et que nous en eussions la possession presente, car puis que nostre Seigneur Jesus Christ (qui est la verité et l'amen de toutes les promesses) nous a esté envoié, selon qu'il avoit esté promis, ne faut il pas qu'estans asseurez de luy, nous ambrassions avec une certitude de foy tout ce qu'il nous a apporté et que nous attendons encores par son moien, c'est à savoir qu'il nous retire en la gloire qu'il nous a promise ? Voilà donc comme nous devons practiquer au jourdhuy ceste doctrine du prophete et, par ce moien, Dieu sera gloriffié au milieu de nous.

Or, si nous declinons tant peu que ce soit de sa parole, nous forgeons autant d'idoles que nous avons de fantasies en nostre teste. Quand Dieu dit que nous donnons sa gloire à autrui, c'est d'autant qu'il veut avoir ceste preeminence par dessus nous que quand il aura dit ung mot, qu'on s'arreste là, et qu'il y ait une conclusion certaine, et qu'on n'attente point puis après de dire « voire mais je cuidois avoir telle certitude », car Dieu ne souffrira point d'estre despouillé de sa gloire. Si donc nous desirons d'estre approuvez de Dieu pour ses enfans et qu'il accomplisse ce qu'il a dit de son Eglise, que nous advisons de ne luy point ravir ce qui lui appartient, c'est à savoir quand nous doubterons, et que nous disputerons de sa parole, et que cependant nous presterons l'aureille aux illusions de Satan. Voilà comme nous fraudons Dieu de son honneur, et toutes les fantasies que nous pouvons concevoir de ce qui nous est apporté du costé des hommes, ce sont autant d'abus et de mensonges qui nous ferment /26 r°/ la porte du Roiaume des cieulx. Et pourtant qu'il nous suffise d'avoir Dieu qui parle et d'avoir declaration et tesmoignage de sa volonté, et que nous demeurions là du tout. Et que comme nous recevons au jourdhuy nostre Seigneur Jesus Christ, comme nous confessons qu'en sa mort et passion nous sommes reconciliez à Dieu son Pere, qu'il nous a acquis plaine justice en rescuscitant, qu'il nous a ouvert la porte de paradis quand il y est entré en nostre nom et que nous attendons la vie celeste, qu'aussi nous practiquions ce que dit saint Paul qu'estans pelerins en ce monde et conversant parmi ces choses caducques et transitoires, nous ne laissons pas toutesfois d'estre desja citoiens des cieulx par foy et par esperance.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en congnoissance de noz fautes, le priant qu'il nous les face sentir de plus en plus pour

en estre touchez d'une vraie repentence et qu'il luy plaise corriger les foiblesses qui sont en nous et que encores que nous n'allions à luy que comme en clochant, qu'il ne laisse pas neantmoins de nous retirer à soy et cependant nous conduire tellement par son Saint Esprit que nous luy rendions l'honneur qui luy apartient, le congnoissant fidele et ne doubtant point que tous ceux qui s'attendent à luy ne seront jamais frustrez ne confus. Et que nous soions confirmez de plus en plus en cela et qu'aussi quant et quant nous soions touchez au vif de l'amour qu'il nous porte et qu'il nous declare, que vraiment nous soions raviz à luy pour nous dedier en son obeissance et pour conformer toute nostre vie à sa sainte volonté. Que non seulement il nous face ceste grace mais à tous peuples.

La fin.

/27 r°/

4/203. Du mardi 11^e jour de janvier 1558.

Chantez au Seigneur cantique nouveau, que sa louange soit jusques aux boutz de la terre, ceux qui descendent en la mer et ce qui y est comprins, les isles et les habitans d'icelles. Tout le desert et villes et villages de Chedar eslevent leurs voix, ceux qui habitent ès Rochers et depuis les coupetz des montaignes, qu'ilz s'esjouissent et donnent gloire à Dieu, qu'ilz preschent sa louange par les isles. Le Seigneur sortira comme ung geant, il esmouvera son zele comme un gendarme, il s'esjouira, il haussera sa voix, il sera superieur à ses ennemis. Je me suis teu jusques ici, j'ay dissimulé, je me suis contenu ; je crieray comme la femme qui enfante, je m'esforceray.

Isaie, chapitre 42<, 10-14>.

Nous veismes hier qu'il est bien requis que Dieu conferme ses promesses afin qu'elles obtiennent une plaine foy envers nous, qu'estans appuiez sur icelles, nous puissions nous esjouir au millieu de toutes noz angoisses et fascheries ; car de nature nous sommes tant hebetez que si Dieu nous console, il ne profite pas tant qu'il seroit necessaire. Ainsi, il supporte nostre infirmité et, après avoir promis d'avoir pitié de nous, il ratiffie cela tant qu'il est possible, tellement que si nous considerons les moiens qu'il tient pour nous asseurer, il n'y a plus nulle excuse si nous n'adherons plainement à luy et que nous n'aions contentement et repos en ce qu'il nous a dit. Car desja Isaie avoit usé d'un propos tendant à ceste fin que la promesse de Dieu fust tenue pour certaine, mais de rechef il continue et exhorte le peuple à chanter à Dieu ung cantique nouveau. Or, c'est comme si desja les fideles avoient occasion de s'esgaier et faire leurs triumphes ; combien qu'ilz n'aperceussent que tout mal et qu'ilz fussent comme plongez au sepulchre, si est ce que le prophete les convie à chanter les louanges de Dieu, comme si desja ilz avoient esté delivrez, et c'est une façon assez commune en l'Escripture sainte, comme quand David dit : « Mon ame, espere encores, car de rechef je chanteray les louanges de mon Dieu ». Et cela n'est pas dit pour ung coup, mais les pseumes sont quasi plains de telles sentences. Or, en cela David signifie, combien qu'il ait occasion de gemir et plorer selon que le mal l'a pressé, toutesfois que cela ne sera point perpetuel puis qu'il prevoit le salut qui est esloigné de luy et, là /27 v°/ dessus, il s'incite à chanter, comme maintenant le prophete s'adresse à ceux qui devoient estre menez en Babilone et là estre detenuz captifz, comme si Dieu les eust desheritez honteusement de la terre qu'il leur avoit promise en heritage. Quoy qu'il en soit, si est ce qu'il leur dit qu'ilz chantent, voire afin qu'ilz ne soient plus desesperes, et c'est ce que nous avons ouy par ci devant. Aprenons donc, quand nous avons le cœur enserré en quelque sollicitude ou en quelque tristesse, de nous preparer desja à chanter les louanges du Seigneur, combien qu'il ne se monstre pas si tost propice envers nous, mais plustost que nous n'apercevions tout à l'environ que signes de son ire. Voilà donc à quoy tend ici le prophete.

Au reste, nous sommes admonnestez, toutesfois et quantes que Dieu nous propose sa grace, d'avoir la bouche ouverte pour confesser combien nous luy sommes tenuz, car voilà pourquoy il se monstre tant liberal envers nous, c'est qu'il demande que pour tant de benefices qu'il nous eslargit, nous luy en facions hommage. Ceux donc qui sont comme muetz, ce pendant que Dieu les traicte paternellement et qu'il leur fait sentir sa bonté, monstrent une ingratitude insupportable, car ilz souillent et poluent les benefices de Dieu, d'autant qu'ilz ne les appliquent point à leur droict usage, c'est que son nom en soit glorifié, comme toute l'Escripture nous monstre que c'est à ce but-là qu'il nous faut regarder. Selon qu'un chacun de nous congnoit la bonté de Dieu envers soy, qu'il dise avec David : « Qu'est ce que je rendray au Seigneur pour tant de biens que je reçois de luy ? Il faudra que je luy sacrifie louange. » Et puis le prophete Osee : apres que Dieu a promis qu'il ne deffaudra en rien qui soit à son peuple, les fideles respondent de leur costé : « Et nous t'offrirons des veaux pour sacrifices, voire les veaux des levres, c'est à dire nous protesterons que tout nostre salut deppend de toy et de ta pure liberalité. » Notons bien donc que Dieu ne nous donne rien sinon à ceste condition que chacun de nous se declare estre obligé à luy, et non seulement pour ceste vie caducque, comme mesmes le boire et le manger tend à cela. Et voilà pourquoy saint Paul dit que les viandes nous sont sanctifiees par oraison et par foy, car si nous venons gourmander sans invoquer le nom de Dieu et puis, estans bien soulz, que chacun s'en aille sans action de graces, voilà une polution qui fait que nous profanons le bien qui estoit dédié à nostre usage, d'autant que nous n'en faisons pas l'hommage à celui duquel il procede. Si ung homme fraude /28 r°/ son seigneur ou des lodz ou des ventes, ou la cense annuelle, il sera dessaisi de son bien à cause de l'ingratitude, et quand nous voions que Dieu ne cherche sinon d'estre honoré de nous comme il le merite, n'est ce pas raison que nous soions privez de tant de biens qu'il nous faict, sinon que nous le monstriions en declarant, et de cœur et de bouche, que c'est de luy que nous tenons tout ? Mais combien qu'en toute nostre vie il nous faille avoir cest exercice continuel de chanter les louanges de Dieu, soit de ce que nous sommes vestuz et nourriz de luy, soit qu'il nous tienne en santé de corps, soit qu'il nous donne paix et repos et tout le reste, comme quand il nous a delivrez de quelque peril eminent. Si donc nous avons esté menacez de la mort et qu'il semblast qu'il n'y eust plus de moien d'eschaper ni aucune yssue, si là dessus encores Dieu se monstre pitoiable, nous devons nous efforcer à luy chanter canticques exquis et excellens. Et voilà pourquoy le prophete ne dit pas simplement « chantez au Seigneur », mais il adjouste qu'on luy chante ung canticque nouveau, c'est à dire non acoustumé, de ce que ceste redemption (de laquelle il parle maintenant) estoit une œuvre de Dieu magnifique par dessus tous les autres et admirable ; il dit donc qu'il faut que cela soit congnu d'une façon estrange, et que les hommes appliquent ici tous leurs sens et vertus, et qu'ilz ne se contentent point de louer Dieu comme en toute leur vie ils le doivent faire, mais quand ilz pensent que Dieu a usé d'une vertu miraculeuse en delivrant son Eglise, qu'aussi ilz s'eslevent et qu'ilz facent tous leurs efforts et declarent que ceste grace ici surpasse tout ce qu'ilz peuvent concevoir, et que mesmes leur langue soit pour declarer qu'ilz ne peuvent pas venir à bout à s'acquicter de la

centiesme partie de leur debvoir. Voilà en somme ce que le prophete a voulu dire, exhortant les fideles à chanter à Dieu ung canticque nouveau, comme aussi souvent il en est parlé au pseume et que David use d'un tel langage, voire pour magnifier quelque grace qui n'estoit point vulgaire et laquelle meritoit bien d'estre recitee, et ainsi il dit qu'il faudra bien qu'il applicque tous ses sens et estudes, qu'il s'esvertue à chanter à Dieu et que le canticque responde à une telle excellence.

Mais notons que pour chanter à Dieu ung canticque nouveau, il nous faut estre /28 v°/ renouvellez en toute nostre vie, car il ne peut sortir du viel Adam sinon murmures allencontre de Dieu, ou bien les louanges qui en sortiront seront plaines d'ypochrisie et de fiction. Il faut donc, pour chanter à Dieu la louange dont il est digne, que nous soions faitz nouvelles creatures, que nous despouillions nostre vielle peau, c'est à dire que nous changions de la corruption en laquelle nous sommes en une nouveauté de vie, pour nous dedier au service de nostre Dieu, et qu'il y ait une melodie entre la bouche et toute nostre conversation et toutes noz œuvres. Or, si cela a esté dit quand le peuple est retourné de Babilone, par plufforte raison maintenant que ceste redemption (qui avoit commencé alors) est acomplie à la venue de nostre Seigneur Jesus Christ. Et de fait le prophete Isaie n'a pas seulement regardé au retour du peuple, quand la liberté leur fust permise de venir au pais de Judee ; mais il a compris ce qui devoit advenir, c'est à savoir que Dieu vouloit restaurer son Eglise en telle sorte qu'elle seroit en plus grande perfection que jamais. Et voilà pourquoy nous verrons ci après que les cieux et la terre devoient estre renouvellez à la venue du Redempteur. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur renouvelle et ciel et terre et qu'il a fait comme ung monde nouveau quand il nous a adoptez pour ses enfans, qu'il nous a donné ung gage infallible de cela en la personne de nostre Seigneur Jesus Christ, que nous avons esté sanctifiez par son sang, que nous aprenions de chanter ce canticque auquel nous sommes ici exhortez par le prophete.

Or, pour monstrier que ce n'est point seulement aux Juifz que ceste doctrine s'adresse mais à ceux qui pour lors n'avoient nulle acointance avec Dieu, il dit *qu'on oie sa louange jusques aux boutz de la terre*. De ce temps là, il estoit dit que la louange attendoit Dieu en Sion et qu'elle avoit là comme son domicile et sa residence. Dieu donc ne pouvoit pas estre loué sinon entre ceux qu'il avoit choisiz et ausquelz il avoit déclaré son amour paternelle. Et cependant les paiens et incredules estoient comme estourdiz en leur ignorance et ne se pouvoit faire que Dieu fust loué ni invoqué entre /29 r°/ eux. Et pourquoy ? Ilz ne le pouvoient pas congnoistre. Or, ici le prophete veut que le nom de Dieu soit celebré partout, il conclud donc que ceste redemption de laquelle il a parlé ne sera pas seulement pour les Juifz, mais qu'elle sera commune à tous peuples et à toutes nations. Et ainsi nous avons certain tesmoignage que nostre Seigneur Jesus Christ de tout temps a esté promis non seulement le Redempteur de la lignee d'Abraham, mais afin que nous soions participans du salut qu'il nous a acquis. Et de fait, combien que le prophete Isaie fust ordonné pour le royaume de Judee, si est-ce que son office s'est estendu jusques à nous et qu'aujourd'hui nous devons congnoistre que Dieu de tout temps avoit la clef pour nous donner ouverture à son Royaume, combien que cela ne se soit pas fait si tost comme huit cens ans apres le trespas du prophete. Il sembloit que ceci n'estoit rien, mais en la fin si est ce que

Dieu a declaré par effect que ceste prophetie n'avoit pas esté vaine. Alors donc la paroît a esté rompue, et les paiens qui estoient forcloz de toute esperance de salut sont entrez en l'Eglise et ont esté faitz domesticques d'icelle. Congnoissons donc que Dieu a proveu de nostre salut de tout temps et qu'il l'a manifesté quand le temps opportun est venu, comme aussi saint Paul en parle en la fin de l'Epistre aux Romains.

Or, le prophete, pour mieux exprimer cela, dit *que toutes les isles et les habitans d'icelles s'esforcent et ceux qui habitent en la mer et puis ceux de la pierre ou du Rocher, c'est à dire de l'Arabie, que ceux-là aussi s'adjoignent pour tenir compagnie à ceux qui chantent les louanges du Seigneur*, que, bref, tous ceux qui estoient comme çà et là du pais de Judée, qui en estoient voisins et puis ceux d'outre mer, qui en estoient fort eslongnez, que tous s'accordent et que comme d'une bouche ilz gloriffient tous ensemble le nom de Dieu. Or, en premier lieu, le prophete continue le propos que nous avons desja dit, c'est à savoir que ce n'est point seulement pour une poignée de gens que le Redempteur du monde sera envoyé, mais que Dieu amassera son Eglise de toutes nations estranges et que ceux qui auparavant avoient esté divisez et qui n'avoient nul accord entre eux seront receuilliz en ung tropeau et qu'ilz seront tous gouvernez soubz la conduite d'un mesme pasteur, qu'ilz s'accorderont tous à confesser que nostre Seigneur Jesus Christ est /29 v°/ leur roy, qu'ilz escouteront sa voix pour luy obeir. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Et puis le prophete monstre ici que les louanges de Dieu ne se doivent pas chanter comme par courvee, c'est à dire d'une façon froide et avec nonchalance, mais que tous se doivent esvertuer. Or, ici en premier lieu, nous avons à noter, combien que les langaiges soient divers, que nous devons estre tous conjointz en concorde fraternele quand Dieu nous fait ce bien inestimable de nous unir en l'obeissance de son Evangile ; puis que nous avons ung chef commun à tous, c'est à savoir nostre Seigneur Jesus Christ, n'est ce pas raison que nous soions tous assemblez et qu'un chacun tasche de parvenir à ceste gloire qui nous a esté dediée au sang du filz de Dieu ? Que donc nous aprenions d'avoir concorde fraternele et, combien que nous ne puissions pas secourir à ceux qui sont à cent lieues de nous ou plus loing, qu'en nos prieres et oraisons nous les tenions uniz et ambrassez pour les presenter à Dieu, qu'il y ait ceste affection mutuelle que nous procurions le salut les ungs des autres et que nous tashions aussi à parler comme d'une bouche, car autrement quelle approbation y aura-il que nous soions enfans de Dieu, sinon que nous soions gouvernez par l'esprit d'unité ? Et puis comme il n'y a qu'un salut, qu'un baptisme et qu'un seul Jesus Christ, auquel toute doctrine nous ameine et les sacremens, qu'aussi nous regardions, de nostre costé, d'estre tellement uniz qu'il n'y ait qu'une seule confession et simple et que nous detestions tous ceux qui sement zizanies et qui taschent de faire des sectes, veu qu'ilz sont suppostz de Satan pour ruiner ce que Dieu veut edifier en son Eglise.

Mais nous devons aussi noter les circonstances qui sont ici mises quand il est parlé des Arabes, gens qui n'estoient sinon demy hommes (par manière de dire). Voilà une nation si barbare que rien plus, et toutesfois le prophete monstre qu'elle chantera les louanges de Dieu qui auparavant avoient esté comme encloses en Sion.

Or, c'est pour declarer tant mieux la bonté infinie de Dieu en ce qu'il a daigné estendre sa misericorde jusques à ceux qui estoient comme brigandz, qui ne vivoient sinon de rapines. Il est vray qu'il y avoit d'autres vertus en ces peuples-là, car /30 r°/ il n'y avoit nulles delices ni pompes, ilz ne savoient que c'estoit ni d'or ni d'argent, combien qu'ilz en fussent assez prochains, et qu'on le tirast de là, et qu'il y en y avoit abondance pour remplir le reste du monde. Toutesfois ilz estoient de telle simplicité et menoient une vie si austere qu'ilz mangeoient comme povres bestes ; mais cependant si est ce qu'il y avoit de la barbarie et brutalité si grande qu'ilz ne savoient que c'estoit ni de loiauté, ni de foy, ni de droicture et quand Dieu a donné lieu et accez à sa misericorde envers ces gens là, c'est comme s'il retiroit du profond d'enfer des povres damnez et perduz. Voilà donc ce que le prophete a voulu observer en parlant ici de ces bourgades d'Arabie et puis de ces païs d'Idumee qu'il signiffie par le rocher. Or, il a bien fallu que Dieu besongnast aussi en ces regions et pais d'une telle sorte, car le temps passé qu'a-on estimé de ceux qui occupoient toute la region septentrionale, qu'on appelle, sinon que c'estoient aussi povres barbares ? Or, Dieu a voulu recueillir son Eglise de ceux qui n'estoient pas reputez dignes d'estre mis au rang des hommes, et maintenant nous voions encores comme il a remis la pure doctrine de salut au milieu de nous. Et alleguerons-nous que cela soit venu de quelque dignité, et que nous soions plus subtilz que les autres, et que nous fussions mieux disposez à recevoir ung tel bien ? Mais Dieu a voulu abolir toute gloire des hommes et a monsté que le tout vient de sa bonté gratuite pour ce qu'il choisit ceux que bon luy semble et qu'il a donné lustre à sa misericorde, afin qu'elle soit tant mieux exaltée par tout.

Or, ce pendant, notons ce que nous avons desja touché, c'est qu'il ne nous faut point louer Dieu legierement, mais qu'il nous faut efforcer et chanter sa gloire à plaine bouche. Et au reste, quand il est ici parlé de faire tel effort, ce n'est pas que nous crions à plain gosier, mais c'est afin que nostre vie responde, car le prophete en somme signiffie qu'il ne nous faut point aller laschement quand Dieu nous exhorte à magnifier son nom. Et sur tout quand nous pensons comme il nous a racheptez par le moien de son filz unique, qu'il n'est pas question là de dire trois motz comme en passant et nous acquiter en telle sorte, mais qu'il nous faut esvertuer en toute nostre vie ; car puis que nous sommes tant obligez à /30 v°/ Dieu, n'est-ce pas raison que toutes noz pensees et toutes noz paroles et noz œuvres soient dediees à son service, et qu'il soit magnifié au milieu de nous, et que nous congnoissions que nous sommes deux fois ses creatures en ce qu'il nous a mis en ce monde, et puis qu'il nous a refformez à son image, et qu'il a voulu que nous fussions membres de nostre Seigneur Jesus Christ pour estre reputez du nombre de ses enfans, pour estre de la compagnie des anges de paradis et pour recevoir la couronne de gloire qu'il nous a apprestée par sa misericorde ? Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce passage quand le prophete parle de s'efforcer et de s'esvertuer.

Or, il monstre que ce n'est point sans cause qu'il a usé de tous ces propos, disant *que Dieu sortira comme ung geant, qu'il viendra en equipage d'homme d'armes, qu'il s'escrira à haute voix* et que mesmes apres s'estre teu et s'estre tenu ainsi quoy longtemps, qu'il fera ung grand bruit et escarmouche, que tout en retentira, qu'il esmouvera le monde

de sa vertu et qu'il sera comme une femme qui est venue à son terme quand elle s'efforce pour enfanter : ainsi nostre Seigneur declare qu'il fera ses efforts pour enfanter de rechef son Eglise. Or, ici nous avons à noter en premier lieu, encores que nous facions tout ce qu'il sera possible pour chanter les louanges de Dieu, que nous ne pouvons pas luy rendre la pareille à beaucoup près, car nostre voix sera elle semblable ou pareille à celle de Dieu ? En aprochera elle ? Il est bien certain que non. Quand les hommes se rompront et nerfz et vaines par grandz effortz de crier, si est ce que leur voix ne peut point parvenir jusques au ciel. Or, le prophete monstre que quand Dieu voudra esmouvoir le monde, sa voix retentira par tout, non point qu'il ait bouche pour parler, mais quand il tonne du ciel, comme il est déclaré au pseume 29^e, il est dit que c'est la voix de Dieu qui retentit par tout ; et puis quand il pleut, quand il vente et qu'il y a d'autres changemens, c'est autant comme si Dieu parloit. Et ceste voix là combien a elle de vertu ? Mais encores nous savons que par ceste parole le monde a esté créé et qu'il est maintenu en son estat. Ainsi donc, quand nous aurons fait comparaison de nostre voix avec celle de Dieu, nous verrons que tout ce que les hommes peuvent jeter de cry n'est pas la voix /31 r^o/ d'un petit poulsin (par manière de dire). Et Dieu, quand il parle, esmeut tant les cieulx que la terre.

Or, il est ici dit que Dieu s'escrira. Et comment ? Pour le salut de son Eglise. Il est vray qu'il n'a pas ung cry semblable à celui des hommes, mais le prophete signifie que Dieu viendra monstre le zele et le soing qu'il a de garder les siens et les garantir, et qu'il fera telles escarmouches comme s'il jectoit ung cry dont le ciel et la terre tremblissent et toutes creatures fussent esmeues. Bref, il signifie que le moien que Dieu tiendra pour secourir ses povres fideles, quand ilz seront du tout desolez, sera tant admirable qu'il semblera que le ciel et la terre doivent fondre en abisme ; c'est ce que le prophete a voullu signifier. Or, maintenant, si Dieu s'escrira ainsi pour faire ouir et comprendre sa bonté et la pitié qu'il a de nous pour nous secourir en noz miseres, pourquoy est ce que nous serons lasches et froidz à publier ses louanges ? Barboterons-nous seulement du bout des levres ? Nous cuiderons nous estre acquitez quand nous aurons confessé en ung mot combien Dieu nous a obligez à soy ? N'est ce pas raison que toutes vertus humaines se desploient ici ? Et mesmes que nous taschions de surmonter toutes nos vertus, afin que pour le moins nous mections peine d'ensuivre, selon nostre petitesse, la vertu infinie de Dieu, quand il luy plaist d'user de miracles incroyables pour nous secourir au besoing ?

Voilà donc ce que le prophete a voullu dire et voilà pourquoy il accompare Dieu à un geant, à ung homme d'armes, comme s'il disoit qu'il viendra en tel equipage que toutes creatures ne le pourront pas empescher de secourir les siens. Et ceci n'a pas esté adjousté en vain, car si Dieu nous promet secours, il ne faudra qu'un festu pour nous faire acroire qu'il ne pourra parvenir jusques à nous, car nous sommes tant confitz en incredulité que s'il y a le moindre object du monde qui mette une distance entre Dieu et nous, nous imaginons que c'est comme une grosse montaigne et espesse. Comment est il possible que Dieu nous delivre ? Car nous voions tant d'obstacles. Ainsi nous voilà perduz, nous voilà du tout desconfitz, nous fermons donc la porte à Dieu par nostre deffiance, d'autant que les petitx objectz qui se presentent devant noz yeulx nous sont comme si tout le monde avoit conspiré

alencontre /31 v°/ de nous ; voilà pourquoy le prophete dit que Dieu sera comme un geant et qu'il sera bien armé. Quand il nous voudra faire sentir qu'il est nostre Redempteur, que nous ne pensions point qu'il ait difficulté à parfaire ce que nous desirons, tellement qu'il faille qu'il combatte beaucoup, nenni, car il aura la victoire toute assurée et infallible, d'autant qu'il est muny de tout ce qui est propre et requis, tellement que nostre salut est assuré quand il plaist à Dieu de nous monstrier par effect qu'il en a le soing. C'est donc ce que nous avons à retenir en second lieu de ce passage.

Mais nous devons aussi bien poiser ce que le prophete adjoust, c'est à savoir que si Dieu s'est teu, qu'il se soit retenu comme s'il avoit les bras croisez, comme on dit, toutesfois qu'il ne laissera pas de crier soubdain en ung moment, qu'il fera telz efforts et combatz que haut et bas il donnera accez et ouverture à sa misericorde, tellement que si nous estions jusques aux abismes d'enfer, qu'il nous saura bien là sauver, quoy qu'il en soit. Voilà donc pour le troisieme article, ce que le prophete a voullu signifier, car il falloit bien que les povres Juifz fussent consolez en telle façon. Car après le trespas d'Isaie les choses ont esté troublees, tout est alé de mal en pis, l'iniquité estoit comme ung deluge, le bon Jeremie estoit là criant, mais on se moquoit de luy, mesmes tous les jours il y avoit conspiration nouvelle, qu'il estoit accusé de rebellion ou comme traistre pour ce qu'il sembloit qu'il conspirast avec les ennemis quand il menaçoit le peuple et qu'il disoit qu'il faudroit en la fin que tous fussent traisnez captifz en Babilone. Et comment ? « Cestui ci nous descourage, et on void bien qu'il a intelligence avec noz ennemis. » Sur cela il est jecté en une fosse profonde, là où il estoit entre les crapaulx et en toute pourriture, et puis il n'estoit pas question de le nourrir, mais qu'il meure là de faim, sinon qu'en cachete on luy baille encores du pain, qu'on le veut là faire mourir une douzaine de fois au lieu d'une, le temps qu'il demeure là. Mais en la fin ceste horrible desolation qui avoit esté annoncée par si long temps advient, tellement que tout est ruyné. Que pouvoient dire les povres fideles de ce temps-là ? Et où est Dieu ? Car nous savons (selon nostre fragilité) que beaucoup d'infirmes pouvoient là estre abbatuz du tout et perdre courage pour dire : « Et il appert bien que Dieu nous a du tout habandonnez et qu'il ne nous veut plus regarder en pitié ». Or le peuple est il transporté en Babilone ? Ce n'est pas pour trois /32 r°/ jours, mais soixante dix ans se passent devant qu'il y ait apparence qu'il doive jamais retourner. Il semble donc que Dieu s'est mocqué d'eux et que ce n'ait esté qu'un abus de ce qu'il leur avoit promis, qu'en Sion seroit son sanctuaire et qu'il habiteroit là à jamais, car ce lieu-là est du tout ruyné, il n'y a nulle relique de ce qui y avoit esté auparavant, sinon qu'on y void de grosses ruynes, et c'est comme pour plus grande ignominie et opprobre. Les fideles donc se treuvoient là bien esbahiz en telle confusion. Mais là dessus il est dit que Dieu se taira, qu'il se tiendra quoy, c'est à dire qu'il sera comme oisif, qu'il semblera proprement qu'alors il ait quicté le peuple qu'il avoit esleu et qu'il ne luy chaille plus de maintenir cest heritage qu'il avoit prins en sa protection.

Notons bien donc que si nous vouldons faire nostre profit de ceste doctrine, il nous faut attendre Dieu patiemment cependant qu'il ne desploie point son bras et sa vertu. Et ceci est bien necessaire, car pourquoy est ce que Dieu prolonge son secours,

sinon afin d'estre glorifié en sa parole ? Si Dieu nous monstroit tousjours devant noz yeulx sa grace, où seroit nostre foy ? Car nul ne se fieroit en luy sinon à bonnes enseignes ; mais quand il parle et que ses mains sont cachees, et que nous n'apercevons point nulle vertu qu'il vueille desploier sur nous, voilà comment il est honoré, car nous croions à sa parole et nous tenons asseurez, d'autant qu'il a prononcé, encores que nous aions beaucoup de tentations qui nous empeschent et mesmes nous desbauchent du tout et nous transportent selon nostre inclination naturelle, que nous pouvons conclurre neantmoins, après avoir combatu contre noz passions, que Dieu est veritable. Voilà une vraie et certaine aprobaton de nostre foy. Ainsi, aprenons de tellement nous fier en toutes les promesses de Dieu que nous ne trouvions point estrange s'il permect et souffre que nous soions picquez, molestez et outragez de noz ennemis, qu'on nous foule quasi au pied, que nous soions en opprobre, qu'on nous pille, qu'on nous saccage et que Dieu dissimule, que nous ne trouvions point cela trop estrange et que nous ne perdions point courage. Et pourquoy ? Car nous ne pouvons pas rendre à Dieu l'honneur qu'il merite sinon /32 v°/ d'accepter ses promesses pures et nous y arrester combien qu'il se taise, c'est à dire qu'il ne face semblant de rien et que nous ne voions pas qu'il nous vueille aider à la necessité. Combien donc que Dieu nous tourne le dos en apparence, combien qu'il semble qu'il se mocque de toutes noz afflictions et qu'il n'en tienne conte, toutesfois que nous ne laissions pas de nous reposer en luy, car ce n'est point sans cause qu'il dit *Je me suis teu* ; et ne se contante point de cela, mais il adjouste *j'ay fait silence, je me suis tenu quoy, je me suis retenu*, comme s'il disoit « ce n'a point esté pour ung jour ni pour ung mois ni pour ung an que j'ay esté oisif, que je n'ay point monstre que je voullusse estre le protecteur de mon Eglise, mais cela a duré », comme nous avons recité qu'après le trespas d'Isaie, le bon Jeremie a esté là environ quarante quatre ans, que les choses estoient là desesperées et puis la captivité est survenue. Après le retour, il y a encores de grandz combatz et terribles, car les povres Juifz ont tousjours esté molestez par leurs voisins et sembloit bien que Dieu les voulust miner petit à petit jusques à ce qu'il les abimast du tout. Mesmes à la venue de nostre Seigneur Jesus Christ, il n'y a que ruyne, tout y est confus. Puis qu'ainsi est donc, ce n'est point sans cause que nostre Seigneur dit ici, encores que pour ung temps il ait esté oisif et qu'il se soit tenu quoy, qu'en la fin il s'escrira pour secourir son Eglise ; en quoy il signifie que encores que pour ung temps nous endurions et qu'il nous faille languir, non pas pour ung an ou pour deux mais sans fin, tant y a que nostre esperance se doit là resouldre que nous attendions Dieu et le secours opportun qu'il a determiné en son conseil de nous donner. Car ce n'est point à nous de luy assigner ne jour ne temps, il faut que cela soit en sa disposition. Il est vray qu'en priant nous pouvons bien dire : « Et Seigneur jusques à quand sera ce ? Et Seigneur haste toy ! », comme nous voions que le Saint Esprit nous a dicté ses formes de parler. Mais cependant il nous faut venir à ceste consolation que si Dieu se tient quoy, qu'il se taise et que du premier coup nous n'apercevions pas son aide, que nous ne laissions pas de nous attendre à sa misericorde, sachant bien /33 r°/ qu'il nous la fera et qu'il ne permectra point que nous soions tentez outre mesure. Voilà donc pour un item.

Or, là dessus il est dit *qu'il s'escriera soudain, qu'il fera ouyr sa voix et qu'il fera ses efforts, comme une femme qui travaille*. Il y a ici deux choses à noter. L'une, c'est que le secours de Dieu se monstrera envers son Eglise du temps qu'on n'y pensera point, tellement qu'on en sera comme perdu, et cela nous doit servir afin que nous aprenions de ne nous point arrester à ce à quoy nostre apprehension nous conduit, car si nous regardons comme Dieu sera nostre Redempteur, nous voulons avoir des preparatifz de longue main, nous voulons avoir des aides infer*<i>eurs*. Or, Dieu veut besongner sans moien, comme nous verrons ci après, il veut user de sa vertu propre, tellement qu'on congnoisse que le tout est de luy. Aprenons donc de ne point nous amuser ici bas et estimer comme Dieu nous pourra sauver selon que nous en verrons les moiens et la disposition au cours de nature. Mais Dieu besongnera soudain, c'est à dire d'une façon estrange et incomprehensible au sens humain. Voilà pour un item.

Cependant, par ceste similitude qui est ici couchee, le prophete nous declare l'amour que Dieu nous porte, quand il dit qu'il s'escriera comme une femme qui travaille ; car si une femme n'aymoit le fruit qu'elle porte comme soy mesme et qu'elle fust ravie en cest amour là, elle ne pourroit porter les fascheries qu'elle peut avoir par l'espace de neuf mois et, en la fin, les douleurs qu'elle reçoit à l'enfantement et, puis après, la peine qu'elle a de nourrir ce qu'elle a enfanté. Là nous voions une marque du soing que Dieu a de nous quand Dieu a mis une telle sollicitude aux femmes qu'elles s'oublient, tellement que c'est comme si une femme voioit son cueur quand elle void l'enfant qu'elle a porté en son ventre et qui est venu au monde par son moien. Or, nostre Seigneur s'acompare à une femme pour monstrier qu'il nous porte une amour et de pere et de mere, comme nous verrons en l'autre passage, qu'il dira : « Est il possible qu'une mere oublie son enfant ? Mais quand il adviendrait que toutes les meres du monde fussent si cruelles qu'elles ne tinssent plus conte de leur propre fruit, si est ce que je ne vous laisseray point, je /33 v°/ continueray tousjours cest amour ici en telle perseverance que jamais je ne deffaudray à vostre salut. » Ainsi, en ce passage, quand nostre Seigneur dit qu'il fera ses efforts comme une femme qui desire d'enfanter, c'est pour monstrier que nous devons esperer en luy non seulement selon que nostre raison naturelle le monstre et selon que nous en voions des signes çà et là, mais pour ce que nous luy sommes si chers, que noz ames luy sont si precieuses qu'il surmontera tout ce que nous pouvons comprendre en nostre cerveau. Voilà donc en somme ce que le prophete a voulu dire.

Or, ce n'est point sans cause qu'il met ceste similitude là, pour ce que ç'a esté comme ung enfantement de Dieu lors que les Juifz ont esté racheptez de Babilone ; et aussi quand nous avons esté racheptez par nostre Seigneur Jesus Christ, Dieu nous a comme enfantez. Il est vray que quelque fois cest office là est attribué à l'Eglise. Or, Dieu est appelé nostre Pere d'autant qu'il nous engendre par la semence de l'Evangile. Mais combien que l'Eglise soit nostre mere pour ce que la doctrine par laquelle nous sommes regenerez pour estre enfans de Dieu se presche par les hommes, si est ce que non sans cause le prophete conjoint ici les deux quand nous voulons distinguer comme Dieu nous appelle à soy, comment il nous fait participans de ceste grace d'adoption. Nous dirons qu'il nous est pere comme l'Eglise est nostre mere pource qu'il nous attire par sa parole et par ses sacremens, lesquelz il a commis

en charge aux hommes qu'il a ordonnez et establiz à cest office-là. Mais cependant, si est ce que luy fait tout. Et ainsi quand les Juifz ont esté retirez de la captivité de Babilone, Dieu les a enfantez de rechef, et voilà pourquoy il est dit au pseume 101 que le peuple qui sera créé louera le Seigneur. Et quel est ce peuple qui devoit estre créé ? C'est le peuple qui estoit comme trespasé, qui estoit là jecté comme au profond du sepulchre. Il a esté créé de nouveau, car, à la verité, ç'a esté comme une resurrection quand Dieu a rendu la liberté à son peuple afin qu'il retournast au païs qu'il luy avoit promis en heritage, comme aussi il nous est monstre par Ezechiel quand il a eu ceste vision, que Dieu luy a dit : « Parle à ces oz et leur dy : 'Os secz, reprenez chair en vous, prenez nerfz et vaines, receuillez voz espritz et que vous soiez hommes vivans' ! » /34 r°/ Voilà donc comme Dieu alors cree son peuple derechef. Or, de nostre part, regardons quelle estoit nostre condition quand Dieu nous a rachetez par nostre Seigneur Jesus Christ, pour estre faitz participans du salut qu'il nous a acquis et sur tout quand il nous a appelez à soy par son Evangile. Congnoissons qu'alors Dieu nous a enfantez, car combien que nous soions hommes vivans, si est ce qu'il n'y a en nous que mort quand le peché y domine, mais toute nostre vie gist en ce que l'image de Dieu soit imprimee en nous. Or, il repare cest image là par le moien de nostre Seigneur Jesus Christ et par la foy de l'Evangile. Voilà donc comme nous naissons pour la seconde fois et que nous sommes faitz la facture de Dieu, ainsi qu'il en est parlé au premier chapitre des Ephesiens, que Dieu nous a creez, voire afin que nous cheminions aux bonnes œuvres qu'il nous a aprestees pour ce qu'il nous a purgez de noz corruptions et qu'il nous a sanctifiez à soy et à son obeissance. Voilà donc comme nous sommes enfantez de Dieu et, par là, nous sommes certiffiez de l'amour qu'il nous porte.

Et au reste notons, combien que Dieu ne souffre ne douleur ne peine quand il nous enfante, comme ce luy est assez de dire le mot et declarer sa bonne volonté, que neantmoins si est ce qu'il monstre la sollicitude qu'il a de nostre salut quand il bataille contre Satan et contre toutes les forteresses qu'il oppose pour retarder l'œuvre de nostre salut, car nous savons que nous serions tantost ruynez par luy sinon que Dieu surmontast par sa vertu infinie. Quand il est question que nous soions faitz enfans de Dieu là où nous estions enfans d'ire, quand il est question que nous soions benitz là où il n'y avoit que malediction en nous, quand il est question que nous aions la vie, quand il est question que nous soions retirez du profond d'enfer pour nous eslever jusques en paradis, cela ne se fait pas sans grandz miracles de Dieu : voilà donc pourquoy notamment il est ici parlé des effortz desquelz il use afin que nous aprenions tant mieux quelle louange luy en est deue, et que nous sachions que ce n'est pas de nostre franc arbitre, ne de nostre justice, ne de noz vertus que nous sommes parvenuz à ung degré si haut d'estre enfans de Dieu. Ne faut il pas que ces povres miserables papistes soient ensorcelez de Satan quand ilz cuident parfaire leur salut, quand ilz se cuident avancer et que mesmes par leurs /34 v°/ preparations ilz pensent s'approcher de Dieu et, qui plus est, ilz ont leurs œuvres de superrogation (qu'ilz appellent) par lesquelles ilz presument de faire non seulement ce que Dieu leur a commandé, mais de faire beaucoup davantage et plus qu'ilz ne sont tenuz. Ne faut il pas qu'ilz soient doubles aveugles, veu que le prophete dit ici que pour entrer

en la grace de Dieu, il faut que luy mesme travaille pour nous y donner accez et qu'il est là comme une femme qui enfante, comme s'il disoit : « Non, non, quand il est question de votre salut, ne regardez point ce qui est possible aux hommes mais à vostre Dieu ; congnoissez qu'il veut ici desploier sa vertu puissante et admirable. » Et puis qu'ainsi est, y viendrons nous mesler noz fatras et ordures pour dire que nous puissions meriter quelque chose ? Ainsi donc aprenons que le prophete, après nous avoir humiliez pour nous monstrier que nous ne pouvons rien apporter de nostre part pour aider à nostre salut, qu'il nous a voulu quant et quant declarer que s'il nous semble que ce soit chose impossible que Dieu nous delivre de tant de mortz desquelles nous sommes environnez, que toutesfois il nous faut estre resoluz en bonne esperance et estre tout persuadez que puis que Dieu a promis de nous delivrer, que non seulement il aura sa main estendue sur nous, mais qu'il fera tous ses effortz et qu'il surmontera ce que nous n'apercevions point. Et pourtant que nous soions tout asseurez que tout ce qui est requis et necessaire à nostre delivrance, il l'a en sa main et qu'il le desploiera au besoing et à la necessité.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en congnoissance de noz fautes, le priant qu'il luy plaise de besongner tellement en nous (comme desja il a commencé) que nous soions de plus en plus refformez de tant de cupiditez meschantes, de tant de vanitez et allechemens de Satan et de nostre chair, que tout cela soit rabatu, jusques à ce que nous sentions une telle delivrance que nous avons de quoy le gloriffier à plaine bouche et en confessant que nous tenons toute nostre vie et nostre salut de luy. Que nous luy consacrons tellement toute nostre vie qu'on aperçoive que ce n'est point par feinctise que nous le gloriffions mais en verité et d'affection pure ; qu'il y ait ung commun accord par tout le monde et comme tous hommes sont siens, qu'il luy plaise aussi d'espandre sa grace par tout et qu'il retire à soy toutes ses povres brebis lesquelles ont esté par trop esgarees afin que d'un commun consentement nous le gloriffions tous ensemble et que la voix de son Evangile retentisse tellement par tout que, se monstrant nostre Pere, nous luy respondions aussi de nostre costé. Et que pource faire il luy plaise susciter vrais et fideles ministres etc.

La fin.

/35 r°/

5/204. Du mercredi 12^e jour de janvier 1558.

Je reduiray les montagnes et les costaux en desertz et secheray toute leur herbe. Je mettray leurs rivières en rochers, je secheray leurs estangs, et meneray les aveugles par le chemin qu'ilz n'ont point cognu, et les conduiray par le sentier qu'ilz ne savent point. Je convertiray devant eux les tenebres en lumière et les lieux tortuz en planure ; je leur feray ceci et ne les abandonneray point. Tous ceux qui se confient aux idoles seront confus de honte, tous ceux qui disent à la fonte : « vous estes nos dieux ». Oiez, ô sourd ; aveugles, voiez pour entendre ! Et qui est aveugle sinon mon serviteur ? Et qui est sourd sinon le messenger que j'envoie ? Et qui est aveugle que le parfait et le serviteur du Seigneur ? Tu vois beaucoup et n'y prens point garde ; les aureilles sont ouvertes, et nul n'oit.

Isaye, chapitre 42<, 15-20>.

Le prophete continue encore ici le propos qui fust hier traité, c'est à savoir que Dieu, pour delivrer son Eglise, besongnera d'une façon incomprehensible à tous hommes, et c'est à fin que nous esperions beaucoup plus de luy que nous ne pouvons pas apercevoir. Voulons-nous donc avoir une droite fiance en Dieu ? Il nous faut elever nos sens et nos espritz par dessus le monde, par dessus tous moiens naturelz. Et quand nous ne verrons ici que mort et confusion, que la vertu de Dieu soit tellement magnifiée par nous que nous ne laissions pas de persister en bonne esperance.

Or, il falloit bien que les Juifz fussent ainsi consolez, pource que tous les passages leur estoient fermez, en sorte que jamais on n'eust cuidé qu'ilz eussent deu retourner en l'heritage qui leur estoit promis, car non seulement on les avoit traisnez en païs lointain, mais on les avoit dispersez çà et là à fin que jamais ne se peussent recueillir. Les Caldeens, qui dominoient sur eux, estoient pleins d'orgueil et de cruauté. Il y avoit aussi une haine mortelle, tellement qu'il sembloit bien que jamais n'eussent /35 v°/ permis que les Juifz fussent retournez. Et de fait, cela aussi n'est point advenu de leur bon gré, mais par ceste revolution dont le prophete a desja touché ci dessus et de laquelle il sera traité plus amplement ci après. En somme, on eust estimé que les povres Juifz estoient comme retranchez de la terre qui leur avoit esté promise en heritage. Ainsi il falloit que Dieu les ramenast d'une vertu magnifique et miraculeuse. Et voilà comme le prophete en la fin amene ces similitudes qui sont ici couchées, *que les estangs seront convertiz en terre seche, que les rivières seront dessechées*, tellement qu'on ira comme sur une belle chaussée qui seroit faite tout exprès à fin que le passage fust facile et aisé. Mesmes il adjouste que les chemins tortuz et raboteux seront aplaniz, les montagnes seront égalées, qu'il n'y aura sinon à s'egaier, comme si le chemin d'entre Babilone et Jerusalem estoit un promenoir. Et neantmoins il y a le desert, il y a des regions fascheuses, il y a aussi defect de boire et de manger, qu'on ne trouve pas là une goutte d'eau ; il y avoit aussi les ennemis et les bestes sauvages. Il falloit bien donc que Dieu remediast à tout cela, voire outre l'opinion des hommes et par dessus tout ordre de nature. Voilà donc en somme à quoy le prophete a regardé, comme s'il exhortoit les fideles à estre bien resoluz et

persuadez, puis que Dieu leur a promis d'estre leur Redempteur, que cela sera accompli en temps oportun.

Et s'ilz voient de tous costez tant d'obstacles que la chose semble estre impossible, qu'ilz aprehendent ce que Dieu peut faire : c'est comme il a tout créé de rien, qu'il peut changer tous les elemens du monde, il peut dessecher les rivières, il peut aplanir les lieux tortuz et bossuz, brief, qu'il n'y a rien qui l'empesche qu'il ne mette à effect et perfection tout ce qu'il a déterminé. Et pourtant, si tost qu'il a mis en avant ses promesses, il faut que nous en soions asseurez. Ainsi donc le prophete remontre que les fideles ne rendront pas à Dieu l'honneur qui luy est deu, sinon qu'ilz attendent de luy ce qu'ilz ne peuvent point apercevoir en leur sens naturel.

Or, ceci n'a pas esté seulement dit pour un temps, mais nous avons à en tirer une doctrine generale, c'est à savoir, puis que Dieu veut estre Redempteur perpetuel de son Eglise, qu'il nous faut tellement esperer en luy que si toutes creatures avoient conspiré à nostre perdition, que nous ne soions point pourtant confus, /36 r^o/ sachans que Dieu par dessus tous moiens accomplira nostre salut, puis qu'il l'a ainsi prononcé, et que sa Parole est infallible, et qu'il veut aussi monstrier ce qu'il peut faire, c'est à savoir besongner outre l'opinion des hommes, tellement que nous soions contraintz d'estre esbahiz, veu que ce que jamais nous n'eussions pensé est advenu, pource qu'en cela il veut declarer combien nostre salut luy est cher. Si Dieu besongnoit d'une façon ordinaire pour maintenir son Eglise, comme quand il fait chacun jour luire le soleil, quand il envoie l'esté et l'yver, qu'il fait fructifier la terre et choses semblables, nous aurions bien juste occasion de le glorifier ; mais quand il use d'une vertu speciale et non acoustumée, en cela nous devons estre tant plus incitez à benir son saint nom, puis qu'il monstre qu'il a un tel soin de nous et de nostre bien. Or, pource que nous avons à batailler continuellement contre Satan et ses supostz qui sont en nombre infini, pource qu'en ce monde il y a tant de repugnances qu'il semble bien que nostre salut ne pourra pas estre amené à effect, practiquons ceste doctrine : et toutesfois et quantes que nous serons en perplexité et que les choses viendront tout au rebours de nostre intention et souhait, poisons bien ce que dit ici le prophete, c'est à savoir que Dieu nous fera passer par dessus les abismes, pource qu'il a le moien de faire des chaussées là où il n'y a que des estangs et des rivières. Dieu donc trouvera bien les pontz pour nous donner passage quand il semblera que nous soions forcloz de toute esperance et qu'il n'y ait nulle yssue à nos fascheries et à nos angoisses.

Et voilà pourquoy il adjouste *qu'il menera les aveugles par le chemin qu'ilz n'avoient point cognu, il les adressera par les sentiers lesquelz leur estoient cachez au paravant*. Or, le prophete nomme ici aveugles ceux qui devoient estre illuminez par la grace de nostre Seigneur Jesus Christ, comme desja il en a esté touché. Or cependant si devons-nous bien noter que cela apartient à tous, d'autant que si nous sommes separez de nostre Seigneur Jesus Christ, nous voilà plongez ès tenebres de mort. Il n'y a point donc clarté qu'en luy seul. Et pourtant, c'est comme si Dieu promettoit ici un changement, ainsi que desja nous l'avons veu, quand il promettoit aussi de conduire les povres aveugles et de les guider par le chemin, /36 v^o/ tellement qu'ilz ne pourront errer. Mais pour estre participans de ceste promesse, cognoissons nostre aveuglement et

ne faisons point des sages pour nous transporter où bon nous semblera ; car voilà qui est cause que les hommes se jettent à l'abandon, et Dieu les abisme là, pource qu'ilz presument par trop d'eux mesmes et ne souffrent point d'estre gouvernez par sa main. Comme si quelqu'un estoit en païs incognu, et qu'il eust quelque guide, et qu'il dist : « Voici où il nous faut aller », et qu'il sera si fol et volage qu'il respondra à la guide : « Je say mieux le chemin que toy », et que sur cela il ne face que tracasser pour dire : « O voilà, je veux aller de ce costé ici. » Un tel homme n'est-il pas digne d'aller tout au rebours et de ne jamais trouver le logis quand il prononce ainsi de choses incognues ? Or, nous faisons bien pis quand il est question d'ordonner nostre vie, car non seulement il nous adviendra beaucoup d'accidens desquelz nous ne pourrons sortir, mais regardons quel est nostre esprit. Quelle prudence y a-il en nous sinon celle que Dieu nous donne ? Il est vray qu'un chacun se fera acroire merveilles, mais nous ne sommes pas juges competans en nostre cause propre, et Dieu en a prononcé, qui declare que ce n'est que toute bestise de l'opinion que nous concevons d'estre sages et bien advisez. Voulons-nous donc estre adressez de nostre Dieu ? Que nous soions aveugles volontaires pour un temps, c'est à dire que nous fermions les yeux pour estre gouvernez par luy. Il est vray qu'il ne nous faut point fermer les yeux quand Dieu nous propose la clarté de sa loy et de son Evangile (comme nous verrons tantost), mais quant à nostre sens propre et quant à tout ce que nous cuidons avoir de conseil, il faut que tout cela soit mis bas et que nous souffrions que Dieu nous prenne par la main et qu'il nous mene comme il cognoit qu'il est expedient. Voilà donc comme les fideles doivent ordonner leur vie, c'est de renoncer à tout leur cuider, à toutes leurs fantasies, et recevoir ce que Dieu leur monstre, et s'y acorder, et cheminer selon qu'il les conduit par sa parole sans contredit aucun. Cependant, ne soions point estonnez si quelque fois Dieu nous delaisse tellement que nous chancelions et que nous ne sachions que devenir, car c'est pour nous humilier, c'est aussi pour esprouver nostre foy. Et alors il nous faut recourir à ce qui nous est ici déclaré par Isaye, /37 r°/ c'est à savoir que l'office de Dieu est de mener les aveugles par un chemin incognu. Et notamment il use de ce mot afin que nous aprenions de plus attendre de Dieu que nostre sens ne porteroit, comme desja j'ay déclaré. Car que seroit-ce si seulement nous avions nostre fiance que Dieu nous aidera selon nostre portée et selon nostre capacité ? Nostre foy seroit par trop restraite. Mais quand nous sommes environnez de beaucoup de mortz et qu'il n'y a plus aucun moien d'eschaper, mais qu'il nous semble plus tost qu'il n'y a qu'abismes qui nous assiegent, alors atendons que Dieu accomplisse ce qui est ici contenu, c'est qu'il nous adresse par un chemin que nous ne savions point auparavant, là où il n'y avoit que gouffres, que nostre Seigneur adressera ces chemins-là par miracle, c'est à dire par dessus tous moiens naturelz. Et que cela ne soit point pour un coup, mais pour toute nostre vie que nous continuions à practiquer ceste doctrine. Car Dieu veut estre glorifié en cest endroit, c'est qu'il garentisse son Eglise outre le cours ordinaire de nature, que là il besongne tellement que nous sachions que ce n'est point sans cause qu'il nous a separez du reste du monde. Et voilà aussi pourquoy il faut que nostre vie soit pendante d'un filet, et mesmes qu'elle soit cachée, et qu'il n'y ait en nous qu'espece de mort (ainsi que saint Paul en parle), c'est à fin que nous atribuions à Dieu toute la

louange de nostre salut. Car si nous estions conduitz d'une façon vulgaire, chacun penseroit estre son Sauveur ; mais quand nous voions que Dieu surmonte tout le cours de nature (lequel mesmes il a establi) et qu'il faut que nous soions comme transportez et raviz en estonnement quand il nous aura secouruz en une sorte, en deux, en mille ; voilà comme nous serons contraintz de luy reserver l'honneur qui luy appartient à luy seul, confessans que nous sommes miserables creatures et que le salut que nous tenons de luy, c'est non seulement une redemption mais cent mille, pource qu'un chacun jour il faut qu'il nous rachete et qu'il nous retire du sepulchre. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ceste doctrine.

Or, là dessus, le prophete adjoust : *Escoutez, sourdz ; ouvrez les yeux, aveugles, et voyez*, comme s'il disoit : « Courage, puis qu'ainsi est que vostre Dieu se monstre si pitoiable et qu'il veut secourir à vos perplexitez, et encores que vous soiez /37 v°/ abismez en la mort, qu'il ne vous veut point defaillir. Encores qu'il semble que vous aiez les yeux crevez, que toute esperance vous soit ostee, ne laissez pas toutesfois d'embrasser et recevoir la grace qui vous est offerte au nom de Dieu ! » Ici donc le prophete sollicite ceux qui au paravant estoient confus, hebetez et eslourdiz comme troncz de bois, à fin qu'ilz sentent la bonté de Dieu, et qu'ilz s'y fient, et qu'ilz s'esjouissent en luy, combien qu'au paravant ilz aient esté en destresse extreme.

Or, là dessus, il entre en complainte et dit : *Et qui est aveugle sinon mon serviteur ? Et qui est sourd sinon le messenger que j'envoye ? Voici, les serviteurs du Seigneur sont les plus grans aveugles du monde. Qu'ainsi soit, vous voyez beaucoup et ne prenez garde à rien ; vos oreilles sont ouvertes, mais vous n'escoutez point.* Or, en premier lieu nous avons à observer qu'ici Dieu notamment console ceux qui sont du tout desproveuz de conseil et qui se trouvoient tant abatuz qu'ilz ne savoient plus que faire ne de quel costé se tourner, à fin que quand nous serons en tel estat et extremité, que nous ne laissions pas de prendre courage de nous fier en luy et chercher la redemption qu'il nous promet. Ceci est bien notable pource que jamais nous ne venons à Dieu qu'à nostre loisir, et alors nous ne tenons conte de luy pource qu'il nous semble que nous n'en avons pas grand besoin. Si donc Dieu nous laisse à nostre aise et en repos, nous sommes tantost assopiz et concevons une telle nonchallance que Dieu est mesprisé. Or, à l'opposite, s'il nous presse et que nous soions agitez d'inquietude, nous rongons nostre frain et ne pouvons pas venir à luy, pource que nous sommes preoccupez de frayeur. Et pourtant notons ce qui est dit en ce passage : « Escoutez, vous sourdz ; aveugles, ouvrez les yeux », comme si Dieu nous declaroit que ce n'est point sans cause qu'il nous afflige tellement que nous perdons quasi et la veue et l'ouye, c'est à savoir que nous sommes acablez en telle sorte que nous sommes comme à demi trespassez, voire comme gens transiz. Ce n'est point sans cause qu'il fait cela. Et pourquoy ? Car si nous n'estions preparez par nécessité extreme, jamais nous ne le chercherions. Comme nous le voions par trop que les hommes s'endorment en leurs delices si Dieu les espargne ; ilz conçoivent mesmes un orgueil comme s'ilz vouloient dresser les cornes contre luy. Ainsi, souffrons que Dieu nous mette à fin que nous soions disposez de le chercher /38 r°/ et de cognoistre que sans luy nostre condition est plus que maudite.

Mais cependant aussi notons qu'en nos perplexitez et angoisses nous ne devons point retarder que nous ne prions nostre Dieu franchement. Car nous voions que

nous sommes doubles aveugles et ignorans si nous pensons avoir quelque vertu en nous. Il ne parle pas ici à ceux qui voient clair et qui peuvent faire leurs discours pour ordonner ceci et cela, comme les mondains qui voltigent en l'air et qui determinent de toutes choses. Dieu n'appelle pas telles gens à soy, il n'appelle aussi ceux qui reçoivent conseil et de costé et d'autre et qui ont tousjours une oreille au guet pour ouir ceci et cela ; mais il appelle ceux qui sont comme hebetez, d'autant que le mal les a oprimez du tout, en sorte qu'ilz defaillent. Puis que Dieu appelle ces povres affligez qui sont semblables à sourdz et aveugles, apprenons de venir hardiment à luy quand nous n'en pourrons plus, car c'est le vray temps oportun. Et ne pensons pas que ceste promesse soit frustratoire, mais (comme j'ay desja dit) advisons d'estre despouillez de ceste fausse imagination de sagesse en laquelle les enfans de ce monde se trompent tousjours. Car combien y en a-il qui se rendent petis pour obeir simplement à la volonté et au conseil de Dieu ? Mais à l'opposite il y a une telle fierté que chacun se tiendra à son conseil propre. Voilà qui est cause que Dieu nous delaisse pour telz que nous sommes. Mais que nous sentions nos miseres, que nous en soions touchez à bon escient, et d'un costé que nous soions vraiment humiliez, et puis de l'autre que nous concevions une ardeur de venir à Dieu, et d'y avoir nostre refuge, et de nous tenir du tout à luy. Et alors ne doutons pas que nous ne sentions l'effect et le fruit de ceste doctrine. Ainsi ouvrons les yeux. Et comment ? Non pas pour suivre nostre opinion, mais pour voir la clarté que Dieu nous offre. Escoutons ses promesses à fin de nous y esjouir et de batailler contre toutes tentations, sachans que nostre Seigneur ne nous defaudra point au besoin.

Mais notons aussi à l'opposite ce que le prophete adjouste, car il prend ici les sourds et les aveugles en autre sens : c'est de ceux qui estoupent les oreilles pour ne rien escouter de ce que Dieu leur propose, qui ferment et bandent les yeux quand Dieu /38 v°/ leur veut monstrier le chemin, comme tous ceux qui presument de leur sagesse, tous ceux qui sont entortiliez en leurs cupiditez, ceux qui mesprisent les biens spirituelz, toutes gens profanes, tous ceux (brief) qui sont adonnez à eux mesmes et ne tiennent conte ni de Dieu ni de tous les remedes qu'il leur propose pour subvenir à leurs necessitez. Il est dit que telles gens sont sourdz et aveugles. Il y a donc une espece d'aveuglement que le Saint Esprit loue et aprouve ; il y en a une autre qu'il condamne. L'aveuglement que le Saint Esprit aprouve, c'est quand nous sommes tellement exercez d'afflictions et de miseres que nous n'en pouvons plus et, en defaillant, que nous sommes tellement humiliez que nous gémissons à Dieu à fin qu'il ait pitié de nous pour nous subvenir au besoin. Voilà un item. Or, il y a un autre aveuglement qui est maudit et damnable, c'est quand nous fermons les yeux lors que Dieu veut que nous les ouvrons, quand nous bouschons les oreilles lors qu'il nous falloit estre attentifz à la doctrine. Dieu parle-il ? Or, il nous faut estre sourdz à toutes autres choses pour luy bien donner audience et qu'il tienne nos oreilles comme captives pour dire : « Seigneur, je ne veux rien ouir de ce que ma fantasie me pourra mettre en avant, de tout ce qui me viendra du costé du monde, je renonce à tout cela, mais tu tiendras mes oreilles du tout comme saisies, car je ne veux rien escouter sinon ta seule Parole. » Or, à l'opposite, ceux qui sont ici entortiliez en leurs cupiditez meschantes, ceux qui cuident se faire riches et amasser tant et plus, ceux qui se

cuident faire valoir selon le monde, ceux qui apètent d'estre honnorez et en credit, ceux qui sont ainsi confitz en leurs voluptez et delices, qui ne tiennent conte du Royaume celeste et de tous les biens spirituelz que Dieu leur offre, mais qui sont comme povres bestes brutes qui ne demandent qu'à se crever en leurs aises et à s'y endormir, estre là comme enyvrez et stupides ; tous ceux-là sont sourdz et aveugles, comme le prophete en parle ici, c'est à dire qu'ilz ne peuvent ouvrir les yeux pour regarder la clarté qui leur est donnée d'en haut, ilz ne peuvent donner audience à Dieu qui leur a fait ce bien et cest honneur d'adresser à eux la voix de sa Parole. Or donc le prophete monstre ici quelle est l'ingratitude du monde, /39 r°/ combien que Dieu s'offre tant liberalement à nous secourir et, voiant que nous n'en pouvons plus, que nous sommes jusques au desespoir, qu'alors il vient et qu'il aproche de nous ; et combien que nous soions sourdz et aveugles qu'il ne laisse pas de nous rapeler à soy et de nous donner bonne doctrine. Et si nous n'y voulons entendre et qu'un chacun aille tout au rebours, et comme en despit de la grace qui nous est offerte et comme mise entre les mains, ne voilà point comme une sorcelerie de laquelle le monde est enyvré ? Et neantmoins cela est par trop commun. Ainsi, ce n'est point sans cause que le prophete accuse ici les hommes, et ce n'a pas esté seulement pour ceux de son temps qu'il a parlé ainsi, mais aujourd'huy Dieu nous reproche un tel mespris de sa grace, d'autant qu'elle est si mal acceptée et receue du monde.

Mais encores faut-il venir un degré plus outre, car le prophete dit que les premiers sourdz et les premiers aveugles seront trouvez en l'Eglise et en ce peuple que Dieu avoit choisi et dedié à soy. *Qui est aveugle (dit-il) sinon mon Serviteur ? Et qui est sourd sinon le messenger que j'envoye ?* Il est vray que aucuns pensent qu'ici le prophete introduise les moqueurs de son temps, car nous savons que les rebeles se moqueront tousjours de ceux qui leur remonstrent leurs fautes et les en veulent corriger. Et aujourd'huy on orra asses de telles repliques : « Et pour qui est-ce qu'il parle ? Qu'il prenne cela pour soy ! » Quand on aura parlé contre les vices et qu'on aura monstre les villennies qui regnent : « Et cestui-là, de quoy se mesle-il ? Et il vaudroit mieux qu'il parlast pour soy. » Ainsi en a-il esté de tout temps. Mais le sens naturel du prophete (comme on le peut voir aisement) est tel que j'ay desja touché, c'est à savoir que nostre Seigneur declare que non seulement les povres paiens, qui avoient vescu en ignorance, sans loy et sans doctrine, estoient aveugles, mais les Juifz, qui avoient esté fidelement enseignez, qui estoient separez du reste du monde, ceux-là estoient aveugles. Et comment ? Non pas qu'il fussent destituez de doctrine et de bonne conduite, car Dieu avoit sa lampe allumée en Jerusalem, et jamais ilz n'ont esté desproveuz de bonne instruction suivant la promesse de laquelle nous parlasmes devant hier. Dieu donc leur a tousjours suscité des prophetes qui les ont entretenuz. Mais la raison est adjoustée quant et quant, *qu'ilz ont veu beaucoup et n'ont rien noté, que Dieu leur a ouvert les aureilles, mais il n'y a point eu d'ouye*, ilz ont eu des oreilles d'asnes. Combien que Dieu ait parlé tant et plus, si est-ce qu'il n'a rien profité ni gagné, /39 v°/ qu'ilz sont tousjours demourez eslourdiz, non pas tant en ignorance qu'en malice. Or ceci nous attouche aujourd'huy de près : car (comme du temps d'Isaye) ceux qui se vantoient d'estre de la maison de Dieu et d'estre comme ses familiers sont ici appelez sourdz et aveugles pource qu'ilz ont si mal profité en une si bonne escole.

Regardons que c'est de nous. Il est vray que nous avons la pure doctrine de l'Evangile qui nous est preschee, et par ce moien Dieu nous esclaire, il nous monstre le chemin et si nous le suivons, nous ne pouvons fallir. Mais cependant si nous regardons à nostre vie, quelle elle est, quelz sont les fruitz de nostre foy et de nostre esperance : si nous sommes affligez, on ne trouvera qu'impatience et murmures, et puis chacun se jettera hors des gondz pour faire ceci et cela. Nous aurons des combatz infiniz, et Dieu cependant n'aura nulle audience. Nous ne regarderons pas ce qui nous est licite ne permis, mais nous voudrons suivre nostre fantasie propre. Nous voions bien donc que toutes les promesses dont nous avons les oreilles batues sont vaines quand nous ne les pouvons apliquer à nostre usage si Dieu nous esprouve et nous amene à un bon examen et vif ; car alors nous devrions estre quois et paisibles, attendans l'issue telle qu'il luy plairoit de nous donner. Or, nous ne pouvons durer une seule minute que nous ne fretillions. Et puis d'autre costé, il y a tant de rebellions que c'est pitié. D'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, là où Dieu accuse ceux après lesquels il avoit travaillé, c'est à savoir les Juifz, qui pour lors avoient la Loy et les prophetes. Or, aujourd'huy nous sommes en leur lieu, car ilz ont esté deboutez pour leur incredulité, et Dieu nous a fait comme leurs successeurs depuis que l'Evangile est ici presché. Car si nous regardons à l'ouverture qui a esté premierement faite à la doctrine, n'y a-il pas eu un tesmoignage singulier que Dieu nous a voulu recueillir comme en son giron quand il nous a donné la doctrine de son Evangile ? Nous voions les autres estre esgarez en des horribles tenebres, et cependant Dieu nous monstre le chemin de salut, il nous sollicite à y marcher. Puis qu'ainsi est, regardons si ceste accusation ne nous appartient pas aujourd'huy, c'est que nous soions plus sourdz et plus aveugles que les autres. Il est vray que nous saurons bien babiller de l'Evangile, mais il faut venir à l'examen que j'ay desja dit, c'est à savoir que nous monstions en nostre vie /40 r^o/ que ce n'est pas en vain que nous avons receu la Parole de Dieu, d'autant que la semence fructifie. Et puis quand nous serons tourmentez de fascheries et d'afflictions, que nous soions quant et quant armez de patience et qu'alors nous invoquions Dieu de franc courage, que nous persistions tousjours en son service jusques à ce qu'il nous ait delivrez. Si nous n'avons cela, il faudra que nous soions plus coupables que les autres. Et ce que le prophete dit ici « serviteur de Dieu », ce n'est point par honneur qu'il appelle ainsi les Juifz, mais pour leur faire tant plus de honte ; comme maintenant nous sommes appelez l'Eglise de Dieu pource que sa Parole se presche au milieu de nous et que nous avons aussi le pur usage des sacremens. Mais double confusion si nous n'en savons faire nostre profit ! Nous sommes donc serviteurs de Dieu pource que nous sommes appelez à ceste condition-là d'estre du tout dediez à luy. Mais si nous demourons tousjours cropissans en nos affections charnelles, que nous y soions comme abrutiz, il nous coustera bien cher d'avoir esté intitulez serviteurs de Dieu, et cependant de ne l'avoir point honoré comme nostre maistre, et ne luy avoir point attribué l'autorité qui luy estoit deue par dessus nous.

Or, le prophete passe encores plus outre et dit que ce n'est pas seulement le commun peuple qui est ainsi aveugle et assourdi, mais ceux que Dieu a ordonnez pour messagers, qui avoient l'office et la charge de conduire les autres, de porter

comme les lampes à fin que le reste du peuple suivist. Il argue donc les sacrificateurs et tous ceux qui estoient alors en autorité et charge publique, disant que ceux-là mesmes sont sourdz et aveugles plus que tout le reste. Or, quand nous voions qu'il y a eu une telle dissipation en l'Eglise ancienne, ne soions pas esbahiz si cela est advenu aussi à la chrestienté. Et de là mesmes on peut voir quelle sottise et badinage ç'a esté au pape et à toute la racaille et puantise de son clergé quand ilz se vantent qu'ilz ne peuvent errer pource qu'ilz sont l'Eglise. Voire, mais sont-ilz d'une condition meilleure ou plus excellente que n'ont esté les Juifz, voire les sacrificateurs qui estoient eleuz de Dieu ? Car la lignée d'Aaron n'avoit point esté choisie à l'adventure, les hommes n'en avoient point fait election de leur propre mouvement, mais Dieu avoit dit : « Je feray alliance avec mon serviteur Levi, alliance de paix, voire à perpetuité ». Or tant y a que ceux qui sont ici appelez messagers de Dieu (comme aussi il en est parlé au prophete Malachie qu'on demandera /40 v°/ l'exposition de la Loy de la bouche des sacrificateurs pource qu'ilz sont comme les anges et messagers de Dieu), ceux-là neantmoins qui ont un tiltre si honorable sont appelez sourdz et aveugles, ainsi que les Papistes se vantent de voir bien clair pource qu'ilz ont le tiltre de sacrificateurs, de prelatz, d'evesques, de pasteurs. Mais au contraire nous voions qu'il ne faut point trouver estrange si Dieu les a aveuglez du tout, veu leur ingratitude et malice. Car comment ont-ilz abusé de l'honneur qui leur estoit fait ? Ilz se sont adonnez à une telle tyrannie que Dieu a esté debouté de son Royaume, nostre Seigneur Jesus Christ a esté exposé en moquerie et oprobre. Il falloit bien donc qu'ilz fussent aveuglez, comme on le void, qu'ilz sont tombez en des superstitions si lourdes qu'on cognoit que c'est une juste vengeance de Dieu sur l'ingratitude et malice de ceux qui s'appellent prelatz et evesques de l'Eglise. Or, de nostre costé, advisons de cheminer tellement que nous ne soions point comprins en ce nombre, et si Dieu nous a fait ce bien que sa Parole soit purement preschee entre nous, que nous aprenions de nous retirer souz ses aisles et que nous ne facions point des chevaux eschapez, mais qu'en toute reverence nous souffrions d'estre conduitz par luy, voire et petis et grans, que tout le peuple se reinge en telle obeissance qu'un chacun ne face point sa bande à part, mais que d'un acord nous taschions à cheminer comme nostre Seigneur nous conduit et gouverne par sa Parole. Après, que ceux qu'il a ordonnez pour conduire le peuple, voire qui ont l'office d'enseigner et estre pasteurs de l'Eglise, que ceux-là regardent de leur costé d'estre attentifz et d'estre bons escoliers de Dieu, à fin qu'en profitant ilz attirent aussi les autres. Car nous voions ce qui est advenu à ceux que Dieu avoit ordonnez pour ses anges et messagers, qu'ilz sont tumbéz en un aveuglement si horrible qu'il est ici dit qu'ilz sont pires aveugles que les povres paiens et ceux qui jamais n'avoient gousté la Loy ni aucune purité de religion. Craignons donc qu'une telle vengeance de Dieu ne tumbé sur nous, mais que nous advisons de faire tellement nostre profit du bien qu'il nous fait que quand nous aurons esté instruitz en son escole, nous puissions aussi instruire le reste, et que ceux qui ont la charge du peuple et tous gens de justice, qu'ilz regardent bien aussi à eux. Et que chacun aussi en sa famille : ceux qui ont des enfans, ceux qui ont serviteurs et chambrières cognoissent qu'ilz sont messagers de Dieu, qu'il les a ordonnez à fin de donner bon exemple et instruction à ceux qui sont souz sa main,

tellement que nous jouissions de la clarté laquelle Dieu nous offre aujourd'huy par /41 r°/ son Evangile, et que nous en jouissions tellement que tous nos sens soient esveillez, et que d'un courage alegre et d'une franche volonté nous suivions là où nostre Dieu nous appelle.

Mais pour ce faire, notons bien ce qui est ici adjousté, c'est à savoir *que ce peuple-là avoit les oreilles ouvertes sans ouïr et qu'il voioit beaucoup et ne retenoit rien*. Or, ici nostre Seigneur monstre que les Juifz sont coupables au double, d'autant qu'ilz sont aveugles à leur propre escient et de leur bon gré, comme on dit. Car les povres paiens estoient tous aveugles, il est vray ; mais Dieu ne leur avoit point fait cest advantage de se reveler à eux, ilz n'avoient point eu les miracles que les Juifz avoient eu pour confirmation de leur foy. Il est vray, quand il n'y auroit que le soleil et la lune ou bien la terre, que c'est assez d'instruction pour nous convaincre et nous oster toute excuse si nous n'adorons Dieu, mais quoy qu'il en soit, les povres paiens estoient mal enseignez. Il n'y avoit jamais eu que superstition et, estans aveugles de nature, ilz estoient encores confermez en leurs superstitions, d'autant qu'on les allaictoït dès leur enfance de tous abus et erreurs et tromperies de Satan. Ceux-là donc n'avoient point ni veu ni ouï en comparaison des Juifz. Il est vray que si on parle des hommes indifferemment, on dira que tous voyent et oyent asses pour estre coupables devant Dieu. Comme aussi saint Paul en parle au premier chapitre des Romains, et puis au pseume 19^e, et d'autres passages qui sont pour monstre que nous ne pouvons pas errer qu'à nostre escient. Quand il n'y auroit que ce monde ici, fait d'un tel artifice et si admirable, nous sommes assez convaincz qu'il y a un Dieu. Et puis quand nous ouvrirons les oreilles, il est certain que nous aurons tousjours quelque advertissement par lequel Dieu monstre qu'il merite bien d'estre cognu et adoré de nous. Mais cependant, si on vient à comparaison, les uns oyent et voient, et les autres non. Et pourquoy ? Il est dit que nous oïons quand nous avons la Parole de Dieu qui nous est annoncée. Les papistes n'oïent point, car ilz n'ont que des caphardz qui les trompent et seduisent, comme on le void. Or, Dieu nous fait tant de biens que nous avons discretion par sa Parole pour juger entre la verité et le mensonge. Et ces povres gens-là ne voient goutte ; ilz demeurent donc confus et abrutiz, il est bien certain, et ne le faut pas trouver estrange.

Mais ici notamment Dieu, pour aggraver le peché et la malice de ceux ausquelz il s'est voulu manifester, dit : *Tu as veu beaucoup /41 v°/ et n'as rien noté, tu as les oreilles ouvertes et tu n'esoutes point*. Ainsi donc regardons ce que Dieu nous fait voir, c'est à dire à tant de benefices que nous experimentons, et puis à tout ce qu'il nous monstre en l'Ecriture sainte. Voilà donc les thresors de la sagesse, de la vertu et justice et bonté de Dieu qui nous sont desploiez ; nous les voions, c'est à dire il ne tient qu'à nous, nostre Seigneur parle haut et clair. Puis qu'ainsi est, advisons de retenir, c'est à dire advisons d'apliquer nostre estude quand Dieu nous fait ce bien de se declarer à nous. Que nous ne facions point des aveugles ou des borgnes en cest endroit, c'est à dire que nous ne prenions point des bandeaux tellement que nous n'apercevions rien de ce qu'il nous monstre. Et notamment il dit *Beaucoup*, pour ce que quand nous sommes instruitz en la Loy et en l'Evangile, il est certain que nous avons tout ce qui est requis pour nostre salut. Dieu ne nous enseigne point là à demi, mais il nous

donne à cognoistre tout ce qui nous est bon et utile. Voilà ce que nous avons à observer pour corriger nostre ingratitude. Et puis, il y a que nous avons les oreilles ouvertes. Or, Dieu ouvre bien les oreilles d'une façon speciale à ses eleuz quand il les touche au vifz, tellement qu'ilz reçoivent sa Parole pour y adherer, comme il est dit au pseume 41^e : « Tu m'as percé l'oreille. » Il est vray qu'il y a là une similitude de la façon ancienne, que ceux qui estoient dediez au service d'un homme pour tout jamais avoient les oreilles percées. Mais ce pendant le prophete regarde à ce qui est necessaire, que nous ne pouvons pas nous renger à Dieu et luy obeir jusques à ce qu'il ait donné ouverture à nos oreilles, car nous sommes sourdz jusques à ce qu'il nous ait changez. Dieu donc donne ouverture à sa Parole en nos oreilles par son Saint Esprit, mais il nous ouvre les oreilles quand elles sont batues de bonne doctrine, comme journellement quand nous sommes instruitz et qu'on nous declare la volonté de Dieu. Voilà comme nous avons les oreilles ouvertes : c'est quand ce qui entre par une oreille sort par l'autre. Si donc nous avons ainsi les oreilles batues de la Parole de Dieu et que cependant elle n'ait nulle autorité ni reverence envers nous, il est certain que ceste aculation dont le prophete a usé envers ceux de son temps aujourd'huy tumbrera sur nos testes. Ainsi, d'autant plus nous faut-il bien retenir ce que Dieu nous monstre et avoir le soin et le desir de profiter en son escole, tellement que s'il se declare à nous, que nos /42 r^o/ yeux soient attentifz pour regarder la clarté qu'il nous monstre en l'Evangile, et qu'estans conjointz à son Filz, nostre Seigneur Jesus Christ, nous parvenions finalement en sa gloire pour estre transfigurez en icelle et que nous soions tellement raviz à sa Parole que nos oreilles ne soient plus preoccupées des vanitez de ce monde, des illusions de Satan et choses semblables, mais que nous tendions à nostre Dieu et soions du tout arrestez à luy. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, à fin que selon que nostre Seigneur nous a choisiz et qu'il nous a preferez à tant d'autres, que nous ne mettions point souz le pied ce bien inestimable qu'il nous fait quand il luy plaist de nous annoncer sa voulonté, mais que sur tout nous soions incitez à le servir et nous dedier pleinement à luy jusques à ce que nous soions retirez de toutes les ignorances de ce monde et que nous jouissions pleinement et en toute perfection de la clarté celeste laquelle il nous a preparée et à laquelle il nous convie.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face tellement sentir que ce soit pour nous appeler en vraie repentance et qu'il luy plaise nous y suporter jusques à ce qu'il nous en aye delivrez du tout. Ainsi, nous dirons tous : Dieu tout puissant, Pere celeste etc.

La fin.

/43r°/

6/205. Du jeudi 13^e jour de janvier 1558.

Le Seigneur vent à cause de sa justice magnifier sa Loy et l'anoblir. Mais ce peuple ici est en abandon, il est foulé, il est mis aux ceps, il est enserré en prison, il est mis en pillage sans que nul le delivre ; il est emmené captif sans que nul dise : « Rends ! » Et qui est celui de vous qui escoute ceci et qui y pense et qui y soit attentif pour l'advenir ? Qu'il l'annonce ! Qui a livré Jacob pour estre foulé et Israel pour estre mis en pillage ? N'est-ce point le Seigneur, contre lequel il a peché, ne voulant point cheminer en ses voies et n'escoutant point sa Loy ? Et pourtant il a espendu l'ire de sa fureur sur luy et la force de guerre. Il y a mis le feu de tous costez, et nul n'y regarde ; il s'est enflammé contre luy, et personne n'y applique son cœur.

Isaye, chapitre 42<, 21-25>.

Après que le prophete a remonstré aux Juifz le mal qui leur estoit prochain et desja apresté, il agrave leurs offenses, d'autant qu'ilz n'ont peu souffrir que Dieu leur fist merci, combien qu'il fust enclin à ce faire. Car il proteste ici que Dieu, nonobstant la malice de ce peuple-là, encores aiant esgard à son nom et à sa majesté, l'eust voulu recevoir à pitié, mais qu'il n'y a eu nul moien à cause de l'obstination desesperée. En cela donc on peut juger que les Juifz estoient bien dignes d'une extreme perdition, veu que Dieu se presentoit à eux humainement pour leur pardonner toutes leurs fautes passées, mais qu'ilz ont continué de mal en pis et l'ont despité, refusans sa misericorde. Car quand il parle du vouloir de Dieu, c'est comme s'il disoit : « Il n'a pas tenu à luy, d'autant qu'il estoit apareillé à oublier toutes les transgressions que ce peuple avoit commises. » Et ce vouloir de Dieu emporte une satisfaction gratuite, comme il faut bien qu'il soit esmeu d'une bonté inestimable quand il se veut ainsi reconcilier à nous. Brief, le prophete signifie encores qu'il n'y ait eu rien aux Juifz pourquoy Dieu se deust monstrier pitoyable envers eux, neantmoins qu'il a eu affection de ce faire.

Or, il adjouste *que ç'a esté pour sa justice*, en quoy il exprime mieux que Dieu n'a point cherché ailleurs pourquoy il deust estre flechi à misericorde, mais qu'il s'est contenté de soy-mesme. Il n'a eu donc autre cause pour pardonner les offenses à son /43v°/ peuple sinon pource qu'il est juste, c'est à dire pource qu'il est bon. Il y a encores plus : *pour magnifier sa Loy*, dit-il, comme s'il estoit dit que Dieu ne vouloit point que son nom fust blasphemé ni exposé en oprobre. Et pource qu'il avoit donné sa Loy aux Juifz et qu'il vouloit estre adoré et servi au milieu d'eux, que pour ceste cause il les vouloit maintenir comme son peuple élu à fin qu'on ne se moquast point de la vraie religion et que les incredules eussent la bouche ouverte pour dire : « Voilà le dieu d'Israel qui s'est bien moqué de ceux qui se sont atenduz à luy et qui y ont esperé ! Car au besoin il les delaisse, les voilà esperduz et ilz ne trouvent nul secours en luy. » Afin donc que la Loy de Dieu fust aprouvée et qu'on cognust que c'estoit une doctrine certaine et infallible, il eust voulu secourir à ce peuple-là. Mais quoy ? Le prophete dit que c'est un peuple adonné à pillage, qu'il est foulé, gourmandé et

mangé, sans que nul y remédie. Et pourquoy ? D'autant qu'il a esté opiniastre en sa malice et en ses iniquitez. Et cela augmente plus le mal que les Juifz ont eu loisir et occasion de retourner à Dieu, d'obtenir pardon de luy ; et toutesfois ilz ont persisté en leurs vices et n'ont peu s'adonner à bonnes remontrances qui leur estoient faites, comme c'estoit le vray remede. Ilz ont donc esté desesperez en leur malice.

Et là dessus le prophete dit *que c'est Dieu qui les chastiera ainsi*, à fin qu'ilz ne se plaignent point de leurs ennemis ou de quelque mauvaise fortune. « Vous n'aurez (dit-il) autre partie adverse que vostre Dieu, puis que vous n'avez peu permettre qu'il vous fust propice. Vous n'avez point voulu cheminer en ses voies, vous n'avez point escouté la doctrine en laquelle gisoit vostre salut ; il faut donc que Dieu, qui estoit vostre Pere auparavant, vous soit ennemi mortel jusques à ce qu'il vous ait ruinez et exterminiez du tout. »

Or, là dessus encores il se complaint de rechef *que nul n'y pense pour l'advenir*, qu'ilz sont tellement aveuglez que mesmes ceste admonition qu'il leur fait maintenant est inutile. On peut donc conclure qu'à bon droit Dieu s'est monstré tant severe envers eux et qu'il a usé d'une rigueur si grande, d'autant qu'on ne peut pas imputer cela à cruauté, mais que c'est un juste jugement, une condamnation equitable, veu que ce peuple-là a esté ainsi incorrigible.

Or, puis que nous avons le vray sens des motz du prophete, regardons maintenant à quel propos ceci nous est recité. En premier lieu, le Saint Esprit nous montre quelle est la nature de Dieu et son affection envers nous : c'est que nous le trouverons tousjours /44r°/ disposé à nous faire merci, moiennant que nous venions à luy avec repentance et confession de nos fautes. Mesmes il nous est ici déclaré que Dieu n'attend pas que nous le cerchions, mais qu'il vient au devant et anticipe. Quand donc nous cognoissons une telle volonté en Dieu, voire une telle promptitude à nous faire grace, quelle lascheté sera-ce de nostre costé de luy fermer la porte, de ne luy donner nul accès quand il nous cherche, voiant que nous tendons à perdition et qu'il nous veut reduire à soy à fin que nous y trouvions vie et salut ? Si nous sommes tant endurciz que nous ne vueillions accepter nulle grace, meritons-nous qu'on ait pitié de nous ? Or, tant y a que Dieu n'a point changé de propos, mais que tousjours il est volontaire (comme il se nomme ici), sur tout envers son Eglise et tous ceux ausquelz il a rendu tesmoignage qu'il leur vouloit estre Pere. Comme quand l'Evangile se presche, c'est à ceste fin-là que nous puissions nous apuier sur luy, que nous ne doutions point qu'il ne nous tienne comme de sa maison. Puis qu'ainsi est donc que la bonne volonté que Dieu nous porte est ainsi gratuite et que c'est pour se reconcilier avec nous, cela est bien pour amolir toute la durté de nos cœurs, tellement que nous venions franchement à luy, ne doubtons point qu'il ne nous soit pitoiable, et que nous n'entrons point en dispute comme font les incredules pour se nourrir en leur paresse ou en leur obstination : « Et que say-je si Dieu aura pitié de moy ? D'y venir à l'aventure, que sera-ce ? Je l'ay tant offensé ; je doute donc si maintenant j'obtiendray pardon. » Que nous aions ce mot ici pour repousser telles tentations, c'est que nostre Dieu est volontaire ; que nous ne pensions pas qu'il se vueille rendre difficile, que nous aions grand' peine à l'apaiser, d'autant que desja il y est tout disposé devant que nous venions à luy, et le montre quand il nous exhorte

à repentance. Et d'autant que nous ne luy pouvons rien apporter, sa justice nous est ici mise au devant à fin que nous cerchions toute la cause de nostre salut en luy. Comment donc pourrons-nous esperer et estre bien certifiez que Dieu est de telle affection envers nous comme nous le voions, c'est à savoir qu'il sera enclin à nous pardonner tous nos pechez ? Pource qu'il est juste. Il n'est pas question ici de dire quelz nous sommes, ou quelles sont nos vertus, ou comme il sera induit par cestui-ci ou par cestui-là, mais pource qu'il est juste. Ainsi aprenons de nous despouiller de toute fiance de nous-mesmes quand nous venons à Dieu et rendons luy toute la louange de ce qu'il luy plaist nous recevoir et nous estre pitoiable, veu qu'il a ici exclud tout ce qui pourroit venir du costé des hommes et ce que nous /44v°/ avons acoustumé d'imaginer. Comme s'il disoit qu'ayant cerché beaucoup çà et là ce que nous pourrons faire pour obtenir pardon, nous ne trouverons rien de nostre costé sinon que nous soions humiliez pleinement et abatuz et que nous magnifions la justice qu'il a en soy, c'est à dire sa bonté. Quand donc nous voudrons demander à Dieu pardon de nos pechez, n'alleguons raison qui soit sinon : « Seigneur tu es bon, tu es pitoiable. Que tu me reçoives donc comme une povre creature et maudite. Tu es fidele en tes promesses, tu as déclaré qu'encores tu ne voulois point que je perisse : montre le donc par effect. » Voilà en somme comme nous devons estre despouillez de toute opinion de nous mesmes si nous desirons que Dieu vienne au devant, et qu'il nous reçoive, et que sans aucune difficulté il oublie et ensevelisse toutes nos fautes, c'est que nous attribuions toute la louange à sa seule justice et puis que nous ne doubtions point de son vouloir, puis qu'il nous l'a déclaré et qu'il nous en est fidele tesmoin.

Mais ce qui s'en suit confirme encores mieux ce propos et l'eclaircist d'avantage, c'est à savoir *que Dieu fera cela pour magnifier sa Loy*. Car ce ne seroit point assés d'avoir conceu en general quelque opinion de la justice de Dieu, car cela sembleroit estre commun aux Turcz et aux Juifz aussi bien qu'à nous. Je di aux Juifz telz qu'ilz sont maintenant, retranchez comme membres pourriz de l'Eglise de Dieu. Mais quand il est dit que Dieu veut magnifier sa Loy, c'est à dire la doctrine qu'il nous a donnée et par laquelle nous sommes recueilliz souz son Nom pour estre son troupeau, pour estre gouvernez par ce chef qu'il nous a establi, c'est à savoir nostre Seigneur Jesus Christ, qu'alors nous soions assurez que nous avons accès et ouverture facile. Vray est que, du temps d'Isaie, ce qui est ici dit appartenoit aux enfans d'Abraham qui estoient descenduz de luy selon la chair, car Dieu les avoit choisiz, il vouloit habiter au milieu d'eux, il avoit là son sanctuaire auquel les sacrifices se faisoient. Mais maintenant nous sommes entrez en leur place, comme saint Paul nous le monstre, et l'Evangile nous est un certain tesmoignage et infallible que Dieu veut regner entre nous et qu'il nous accepte et advoue pour son peuple. Ainsi donc quand nous aurons la pure doctrine de l'Evangile, concluons hardiment, encores que nous aions offensé nostre Dieu, moiennant que nous ne persistions point en cela et que nous ne soions point opiniastres, qu'il nous subviendra et qu'à la fin nous serons alegez de tous nos maux. Il est vray que nous pourrons bien estre chastiez /45r°/ de sa main, et cela nous est profitable à fin que nous n'oublions point les fautes que nous avons commises et que nous soions mieux advisez pour le temps advenir, comme s'il nous

retenoit la bride, ainsi que nous avons veu que le bon Ezechias disoit : « Il m'en souviendra, et j'y penseray en l'amertume de mon ame, tellement que ma vie durant les chatimens de Dieu me seront utiles. » Et voilà pourquoy aussi, encores qu'il nous aime, il ne laisse pas de nous donner quelque coup de verges. Mais quoy qu'il en soit, quand nous avons sa Parole qui nous est prescheé, prenons cela comme un gage que jamais sa misericorde ne nous defaudra, quelques offenses que nous aions commises, que tousjours nous pourrons tourner à luy, sachant qu'il nous fera pardon. Et pourquoy ? Il veut magnifier sa Loy, c'est à dire il veut faire valoir la doctrine de salut laquelle il nous adresse. Et de fait, quel seroit le fruit de l'Evangile sinon que Dieu desployast sa bonté envers nous ? Il sembleroit que ce fust une chose frustratoire. Nous sommes tous damnez de nature ; or, Dieu ne veut point que nous perissions et y donne le remede, c'est que nous soions ramenez à luy au nom de nostre Seigneur Jesus Christ. L'Evangile ne s'adresse pas à tous en commun. Il y en a beaucoup qui sont povres vagabondz et demeurent là en leurs erreurs. Dieu cependant nous regarde d'un œil paternel et veut que nous soions enseignez de sa bonne volonté. Soions donc tout asseurez qu'il fera valoir sa doctrine et, en telle certitude, invoquons-le quand nous aurons falli ; après avoir confessé la dete, que nous ne doutions point qu'il ne soit prest à nous faire pardon.

Et puis, d'autre costé, il regarde comme son nom seroit blasphemé des iniques. Comme aujourd'huy les papistes ne demandent sinon d'abaier comme chiens mastins à l'encontre de la verité de Dieu, et s'il nous advenoit quelque affliction, incontinent ilz auroient la gueule ouverte pour desgorgier leurs blasphemes, voire et ce seroit plustost pour se moquer de la Parole de Dieu, car ilz ne s'atacheront plus à nos personnes, mais ce seroit pour vilipender la religion et la fouler aux piedz. Pour ceste cause ne doutons pas que Dieu ne vueille encores aujourd'huy magnifier sa Loy en nous estant pitoiable, et n'y a nul doute que jusques ici il ne nous ait espargné pour ceste cause. Car si nous regardons bien comment nous avons vescu, il est certain que nous n'estions pas dignes d'estre si benignement suportez, voiant l'ingratitude, voiant les /45v°/ enormitez dont nous avons esté par trop coupables. Dieu donc justement se pouvoit elever du premier coup pour racler et grans et petis ; or, si est-ce qu'il nous a suportez. Et quelle raison pourrons-nous alleguer de cela sinon qu'il a voulu magnifier sa Loy, qu'il n'a point voulu exposer son Evangile à l'opprobre et moquerie des meschans, de ceux qui ne demandent sinon de luy cracher au visage, par maniere de dire, en despitant sa Parole ? Voilà donc comme il a eu esgard à sa verité, à fin qu'elle ne fust point ainsi vilipendée des meschans. Or, cognoissons qu'encores maintenant (si nous ne sommes obstinez) il aura pitié de nous. Il est vray qu'il ne nous faut pas donner licence de mal faire souz ceste ombre-là, mais plus tost pensons que c'est par trop que nous avons irrité nostre Dieu jusques ici. Quoy qu'il en soit, quand il nous sera advenu par infirmité de trebuscher, concevons bonne esperance, et que ce passage nous sollicite à retourner incontinent et sans delay, et que nous aions tousjours ceste conclusion-là ferme en nos cœurs, que Dieu magnifiera sa Parole puis que nous portons ses marques et que son Evangile se presche au milieu de nous, qu'il voudra estre glorifié en nous preservant, voire quelques povres pecheurs que nous soions. Mais gardons-nous bien que ce qui est ici reproché aux Juifz ne nous

compete, c'est à savoir que nous soions un peuple desesperé et adonné à pillage, c'est à dire que nous soions là destinez à tout malheur. Car si nous repoussons la grace que Dieu nous offre, il est certain que nostre condition ne sera pas meilleure que celle des Juifz. Il est vray que Dieu a desployé ses graces plus amples sur nous qu'il n'avoit pas fait du temps de la Loy, mais cela nous sera bien cher vendu quand nous poursuivrons en nos iniquitez et que Dieu aura perdu son temps en nous conviant à repentance. Si donc il nous a atenduz jusques ici, hastons-nous de venir à luy et ne reculons pas comme nous avons fait par trop. Je dy qu'il nous a attendu, d'autant qu'il n'a cessé de tousjours nous remonstrer nos fautes, comme encores il continue à ce faire. Puis qu'ainsi est, regardons de nostre costé de ne le point frustrer à nostre perdition, le despitant et rejectant le bien qu'il nous faisoit, voulant remedier à tant de /46r°/ malheurs lesquelz nous estoient prochains et aprestez par tant de vices. Que donc il ne nous soit point dit que nous sommes un peuple destiné à pillage, d'autant que Dieu n'a peu trouver moien de nous secourir pource que nous luy avons fermé la porte.

Et de fait, le prophete monstre comme ce peuple ici a esté ainsi du tout perdu et ruiné. C'est à savoir *pource qu'il n'a point voulu ouir la voix de Dieu, voire après avoir peché à l'encontre de luy*. Il met bien en premier lieu le pillage, le saccagement, les prisons, et que ce peuple ici sera dissipé du tout, que rien ne sera espargné ; mais il monstre pourquoy, comme s'il disoit : « Dieu vous a preservez jusques ici, et mesmes d'une façon miraculeuse. Il a encores le moien de ce faire sinon d'autant que vous luy resistez et que vous faites la guerre à sa misericorde à fin qu'elle ne parvienne point jusques à vous. Il vous traitera donc ainsi rudement que vous ne saurez de quel costé vous tourner. Et comment ? Il donnera toute licence à vos ennemis. »

Et le prophete met en premier lieu : *Nous avons peché contre luy*. Or, ici il se met du nombre des autres. Car combien qu'il servist Dieu en vraie integrité de cœur et sans feintise, toutesfois pource qu'il estoit du corps et de la communauté de ce peuple-là, il ne se veut point separer du reste et se rend ici coupable. Non pas qu'il fust semblable à tant de contempteurs de Dieu qui estoient alors, mais tant y a qu'il n'estoit pas du tout innocent, car nous serons tousjours entachez de quelque macule, encores que nous tendions à servir Dieu et que nous aions quelque droite affection de nous rengier à luy. Si est-ce toutesfois que les vices et corruptions qui regnent nous envelopent tellement que nous serons tousjours coupables. Et voilà pourquoy aussi Daniel dit qu'il confesse ses fautes et celles du peuple. Il n'a point donc honte de dire qu'il est pecheur, il ne se contente point seulement de dire en general « nous avons peché et nous sommes portez desloiaument », mais il adjoute : « Voire, Seigneur, je confesse mes offenses et celles de mon peuple. » Notamment, il se met là pour dire que quelque juste qu'il fust, comme il l'est nommé sur tout par la bouche d'Isaie, que Dieu, en parlant des justes, il le met là pour patron, avec deux ; et toutesfois il cognoit que quand tout estoit si fort desbauché, il ne se pouvoit faire que de son costé aussi il n'eust des imperfections /46v°/ pour estre condamné justement devant Dieu. Ainsi en fait maintenant Isaie : « Nous avons peché contre toy », dit-il.

Or, il adjoute : *Nous n'avons point voulu escouter ta voix*. Voici le plus grand mal et quasi le comble d'iniquité, c'est qu'après avoir offensé Dieu, ce peuple estoupoit

quasi ses oreilles pour n'ouïr nulle correction et n'eust esté jamais induit à se repentir. Or, premierement nous avons à noter que la moindre faute qui sera commise par les ignorans est desja digne de mort eternelle. Que sera-ce donc de nous qui avons esté enseigne par la Parole de Dieu ? Mais quand après avoir falli nous sommes revesches et, si on nous corrige, que nous soions pleins de venin et d'amertume pour nous rebequer à l'encontre de Dieu et des saintes admonitions qui nous sont faites, ne voilà point un signe que nous ne pouvons nullement nous apointer avec Dieu, mais que nous luy voulons faire la guerre tout à nostre escient et de propos deliberé ? Advisons bien donc à ce qui est ici dit et retenons ce mot, tellement que si nous sommes transgresseurs de la justice de Dieu, que nous n'adjoustions point ce mal extreme de ne vouloir nullement escouter sa Loy, mais d'avoir les oreilles bouschées et nous tenir comme envenimez à l'encontre de luy. C'est ce que le prophete a voulu notamment exprimer à fin que pour le moins nous souffrions d'estre corrigez après avoir falli.

Or, il adjouste quant et quant : *Qui sera-ce de vous qui orra ceci de ses oreilles et qui y pensera et y sera attentif pour l'advenir ?* Il monstre que non seulement, jusques à ce jour-là, le peuple avoit esté ainsi obstiné, mais encores qu'il parloit en vain, car il avoit experimenté desja de long temps quelle estoit l'obstination de ce peuple. Et Dieu aussi luy avoit déclaré, comme nous l'avons veu au chapitre 6 : « Va, endure les cœurs de ce peuple, aveugle ses yeux, bousche ses oreilles, à fin que d'autant plus que tu parleras, ils soient envenimez et contre moy et contre la doctrine que tu portes, tellement que je ne leur puisse faire merci, d'autant qu'ilz n'en sont point capables ! » Dieu avoit desja prononcé ceste sentence sur ce peuple. Isaye par longue espace de temps avoit senti que ce peuple n'estoit point traitable et qu'il ne se laissoit point manier en façon que ce fust. Voilà pourquoy desja il les condamne comme gens insensez, comme /47r°/ gens sans nulle raison, sans nulle humanité, tellement qu'ilz sont comme forcenez à l'encontre de Dieu, qu'ilz sont stupides et eslourdiz tellement qu'ilz n'aperçoivent pas la mort qui leur est devant leurs yeux. Combien que Dieu leur declare sa vengeance, toutesfois qu'ilz n'y veulent nullement penser. C'est en somme ce que le prophete a voulu dire.

Toutesfois, il n'y a nul doute qu'en faisant telz regretz, il n'ayt encores voulu toucher de repentance ceux qui n'estoient pas du tout incurables et ausquelz il y avoit encores quelque petit d'espoir. « Qui est celui de vous (dit-il) qui orra ces choses ? », comme s'il disoit : « Faut-il que toute ma peine soit inutile, que je travaille tant pour vous reduire à salut et que Dieu m'envoie comme s'il avoit les bras estendus, et cependant que vous continuez et que je ne voie que toute contrariété et rebellion ? Et faut-il que vous soiez ainsi insensez ? Et y aura-il point pour le moins quelque petit nombre de gens qui retourne et que j'en puisse gagner entre quelque grande multitude deux, ou trois, ou quelque vingtaine à Dieu, et que vous soiez retenuz, et que mon labeur profite par ce moien ? » Voilà donc l'affection du prophete. Or, ici non seulement les ministres de la Parole ont leur leçon pour savoir combien ilz doivent estre touchez au vif pour procurer le salut de ceux ausquelz Dieu les ordonne, mais ceux aussi qui sont exhortez à repentance voient ici à quoy Dieu pretend. Car le prophete Isaie a esté gouverné tellement par l'Esprit de Dieu que

quand il parle, c'est comme si Dieu desploioit son cœur et qu'il declarast à quelle fin il nous adresse sa Parole. Vray est que ceux qui ont la charge d'enseigner doivent estre angoissez quand leur doctrine s'epanche en l'air, et qu'elle s'escoule, et qu'elle ne produit pas bon fruit pour le salut des auditeurs. Mais cependant tous en general doivent bien estre touchez quand nous voions que nostre Seigneur s'escrie par la bouche de son prophete : « Et qui est celui qui escouterà et qui sera attentif ? » Comme s'il disoit : « Et faut-il que ma Parole, qui est la semence de vie, ne vous serve de rien et mesmes qu'elle vous soit comme poison mortelle ? » Car il est certain que la Parole de Dieu /47v^o/ ne retournera pas sans effect ; si elle ne profite à nostre salut, il est certain qu'elle nous retournera à plus griefve condamnation. Cognoissons donc que Dieu est ici comme gemissant quand il void que nous sommes adonnez à nostre perdition et que nous ne pouvons accepter la grace qu'il nous offre, comme nous avons veu ci dessus au premier chapitre, qu'il disoit : « Helas, que doy-je plus faire, car j'ay tant chastié ces miserables, et encores ils persistent en leur malice ; tout est plein de plaies, et leurs cœurs ne sont point changez. » Ainsi maintenant Dieu jette ses regretz par son prophete Isaie pour monstrier qu'il est comme fashé et contristé en son esprit, voiant la rebellion incorrigible qui est en nous. Que donc nous aprenions à flechir souz luy et recevoir toutes les remonstrances qu'il nous envoie, tellement que sa Parole ne nous soit point inutile. Et notamment il dit *pour l'advenir*, à fin de condamner encores plus griefvement ce peuple-là, comme s'il disoit : « N'est-ce point assez, et trop, que jusques ici vous aiez esté desproveuz de conseil et de raison ? Mais encores je vous ay donné loisir, jusqu'à maintenant je le vous donne, je continue. Et que sera-ce ? Faut-il que vous persistiez sans fin et sans cesse à provoquer ma vengeance contre vous et à fermer la porte à ma misericorde et pitié ? » Ainsi notons que si nostre Seigneur n'a pas du premier coup retiré sa Parole, voiant qu'elle est si mal receue, qu'il y a double condamnation si nous ne pensons à nous reduire ; c'est pour le moins après avoir abusé de sa longue patience. Il est vray qu'il nous falloit plus tost haster, mais si vaut-il mieux tard que jamais. Poisons donc ce mot « pour l'advenir », à fin que nous embrassions la grace de Dieu cependant qu'elle nous est offerte. Et quand nous oions qu'il nous appelle à soy, que nous ne facions point des chevaux eschapez, mais que nous retournions droit à luy. Si donc Dieu nous a desja advertis de nos pechez, ne nous touchant point de ses verges combien qu'il nous peust toucher à la rigueur, mais qu'il y ait procedé doucement, mais que nous retournions à luy et que nous sachions que ce n'a pas esté qu'il nous voulust seulement chastier /48r^o/ des offenses que nous avons commises ; mais qu'il regarde plustost à l'advenir, c'est qu'il nous veut faire sages pource que nous ne voulons point venir à luy de nostre bon gré, qu'il nous y contraint à force de coups à fin que le mal soit donté et que nous ne cropissions point tousjours en nostre malice.

Or, là dessus, le prophete adjoust : *Qui est-ce qui a livré Jacob en captivité ? Qui est-ce qui a mis ainsi Israel en proie et à l'abandon ? N'est-ce pas le Seigneur ?* Par cela le prophete a déclaré que ce qu'ilz ont enduré et ce qui leur est encores prochain ne vient pas et n'est pas advenu de cas d'aventure, mais que ce sont tesmoignages de l'ire de Dieu à fin qu'ilz se repentent et qu'ilz se desplaisent en leurs pechez. Or, c'est une doctrine

qui nous semble assez commune et qu'un chacun confessera estre vraie, mais ce n'est pas sans cause que les prophetes y insistent tant. Car combien que nous confessions, quand Dieu nous visite de quelques afflictions, que c'est pour nos pechez, tant y a que nous ne pouvons avoir cela droitement persuadé. Et qu'ainsi soit, tousjours nous accuserons fortune : nous dirons que ceci nous est advenu par quelque moien, ou si les hommes y sont meslez, nous serons acharnez là, que nous ne pourrons venir à Dieu pour cognoistre que c'est luy qui nous persecute, que c'est sa main qui nous presse. Cela (dy-je) ne nous peut entrer au cœur sinon que Dieu le nous testifie. Comme nous voions que les prophetes sont tousjours après ceste doctrine, et voilà pourquoy ilz crient tant : « Comment ? Pensez-vous que Dieu vous soit propice quand vous ne cognoissez pas que la prosperité et l'affliction procede de sa main ? Les gaudisseurs mesmes disent que Dieu ne fait ne bien ni mal et qu'il se repose au ciel. Pensez-vous qu'il souffre d'estre ainsi despouillé et de sa majesté et de son empire ? »

Ainsi maintenant le prophete dit : *Et qui est ce qui les a ainsi livrez ?* Comme s'il disoit : « Jusques ici Dieu non seulement a esté vostre createur, mais il vous a maintenuz et garentiz par sa grace. Ce n'a pas esté par vos forces ni vertus. Or maintenant, dont vient un tel changement que /48v°/ nos ennemis nous pillent, qu'il n'y a nulle resistance, qu'ilz ont un tel avantage sur nous et qu'il n'y a nul remede ? Dont vient cela ? Ne sommes-nous pas telz que nous estions hier s'il est question de nous maintenir nous mesmes ? Maintenant nous sommes foibles et debiles, que nos courages sont escoulez, il n'y a que couardise en nous, nos mains sont comme rompues et cassées, nous tremblons devant le coup. Et qui est cause de cela ? N'est-ce pas Dieu qui nous a ainsi espouvantez et qui nous a delaissez au besoin ? » Comme aussi Moise en parle en son Cantique, car après avoir remonstré que Dieu se declareroit Pere envers ce peuple des Juifz, voire s'ilz demouroient paisibles souz son obeissance, il leur dit : « Voire, mais si vous en declinez au lieu qu'il vous a donné tant de victoires, il fera que vos ennemis vous viendront crever les yeux, qu'ilz seront comme des espines à vos costez ; vous serez là si esperduz et si couardz que nul n'osera sonner mot, vous ne pourrez pas mesme respondre quand on vous pillera. » Or, regardez dont vient ce changement-là : au lieu que Dieu vous a déclaré sa vertu pour vous maintenir, il la renirera à l'encontre de vous et vous monstera que quand il est vostre ennemi, il vous faut perir. Notons bien donc ce qui nous est ici remonstré par le prophete Isaie, c'est à savoir que si nous sommes molestez des hommes, c'est Dieu qui nous desarme et nous expose en proie d'autant que nous l'avons offensé. Que nous n'alleguions point les causes que nous pouvons apercevoir à l'œil, mais que nous entrons en examen de nostre vie et après avoir cognu que nous avons provoqué l'ire du Juge celeste, passons condamnation et cognoissons que c'est luy qui nous afflige et nous persecute quand nos ennemis viennent ainsi furieusement à l'encontre de nous. Car cependant que Dieu est pour nous et que nous sommes en sa protection, nous pourrons despiter et Satan et tous ses supostz ; et encores que tout le monde conspire à l'encontre de nous, si est-ce que nous serons tousjours garentiz, aiant nostre refuge à nostre Dieu. Si donc nous sommes despouillez, c'est d'autant /49r°/ que nous l'avons quicté et abandonné. Comme aussi il est dit en l'autre passage,

quand le peuple s'est mis à idolâtrer et qu'il a forgé les veaux d'or, voilà Moïse qui dit que le peuple s'est despouillé. Et comment « despouillé » ? Car il estoit revestu de la defense que Dieu luy avoit promise. Et de fait, il fust per cent mille fois plustost que d'obtenir une seule victoire, sinon que Dieu eust esté par dessus. Mais quand il a esté desnué de la protection de son Dieu, voilà comme il a esté abandonné en proie, comme il en est ici parlé par le prophete Isaïe.

Or, finalement il est dit *que Dieu a espandu l'ire de sa fureur et la force de sa guerre, qu'il y a mis le feu de tous costez et que nul n'y a pensé toutesfois, que nul n'y a adjousté ou apliqué son cœur*. Quand il parle de l'ire de Dieu, il adjouste encores ce mot de fureur, comme s'il disoit « une ire ardente qui est pour consommer tout ». Non pas que Dieu ait des passions excessives, ne qu'il entre en colere à la façon des hommes, mais cela est dit à cause de nous, pource que nous n'aprehendons point assés combien l'ire de Dieu est terrible. Voilà saint Paul qui nous advertist bien que c'est chose espouvantable de tumber entre les mains de Dieu. L'Ecriture reitere ceste sentence-là. Aussi l'Apostre l'allegue en l'epistre aux Ebrieux. Mais cependant nous ne faisons que nous jouer avec Dieu, pource que nous n'aprehendons pas combien sa vertu est à craindre. Voilà donc pourquoy il est parlé de la fureur de l'ire de Dieu, pour exprimer que s'il nous est contraire, il faut que nous soions comme abismez du tout, que toutes les foudres du monde, les tempestes, les feux et choses semblables, les gouffres, ne soient rien au prix de ceste ire que Dieu declare contre ceux qui l'ont offensé par trop. Or, il est dit encores que ceste ire-là sera espandue comme s'il y avoit un deluge, qu'il y vint une telle raveine et si impetueuse que tous les champs en fussent couvers, que l'eau gastast et prez et vignes et qu'elle se desbordast de tous costez. Voilà donc comme l'ire de Dieu sera espandue. Or, ceci est adjousté pource que le prophete a dit que le peuple n'avoit point voulu escouter la Loy de Dieu, d'autant qu'il /49v°/ estoit du tout obstiné et confit en sa malice. Et de fait, le prophete monstre bien qu'il parle ici de gens du tout desesperes, car il s'estoit mis au reng et en la compagnie des autres en disant : « Nous avons peché devant nostre Dieu. » Mais il s'en separe comme aiant horreur et comme despitant ceux qui sont rebelles jusques au bout, comme s'il disoit : « Je deteste cela, je n'en suis plus, je renonce à ce corps maudit. » Car c'est une chose trop detestable que ceux qui ont provoqué l'ire de leur Dieu, encores qu'il les vienne chercher et qu'il ne demande sinon de les secourir à la necessité, que neantmoins ilz soient tousjours opiniastres à l'encontre de luy. « Je vous quicte donc et ne veux plus rien avoir de commun avec vous », dit-il. Or puis qu'ainsi est, si nous avons esté par trop eslourdiz jusques à maintenant, que nous sachions que ce n'est point sans cause que l'ire de Dieu soit ici conjointe avec fureur, et puis qu'il soit parlé comme d'un deluge, à fin que nous n'attendions pas que Dieu soit contraint de nous abismer du tout et nous engloutir en sa vengeance. Et au reste, cognoissons que le peuple des Juifz nous est ici proposé comme un miroir à fin que nous prenions garde à nous. Il est dit que Dieu avoit mis le feu de tous costez et que cependant nul n'y pense, que tous soient assailliz d'une façon rigoureuse et que nul n'y applique son courage. En cela, le prophete nous monstre comme Satan besongne quand les povres pecheurs se sont jettez en ses filetz et qu'ilz se sont abandonnez à luy, qu'il les tient ensorcelez, qu'ilz demeurent tousjours stupides, non seulement quand Dieu les exhorte et les

admonnestes de se reduire par sa Parole, mais qu'il frappe à grands coups sur eux et qu'il leur fait sentir en despit de leur dents qu'ilz l'ont offensé par trop, neantmoins ilz persistent tousjours, estans du tout hebetés. Voiant cela, gardons-nous de nous laisser ainsi gagner par Satan et prions à Dieu qu'il ne permette point que nous trebuschions en telle stupidité, que nous soions jamais si eslourdiz ; mais devant qu'il allume le feu tout à l'environ et devant qu'il /50r°/ nous assomme de coups, que nous venions à luy nous rendans coupables et confessans nos fautes, à fin qu'il les oublie et que nous y apliquions nostre cœur. Car c'est aussi la principale estude en laquelle il nous faut exercer, tellement que soir et matin nous puissions gemir et souspirer devant Dieu. Et qu'il luy plaise de nous donner une telle memoire des offenses que nous avons commises que de son costé il oublie le tout et que nous en soions touchez pour nous y desplaire, comme c'est le vray moien de faire qu'elles soient ensevelies devant Dieu. Et d'autant que nous ne sommes pas dignes d'obtenir une telle grace, recourons tousjours à ceste justice de laquelle il a esté parlé ci dessus et cognoissons, quelques miserables que nous soions, puis que Dieu est juste, qu'il nous voudra pardonner et mesmes puis qu'il nous a donné un si bon gage de sa justice, c'est à savoir nostre Seigneur Jesus Christ, qui est le vray moien et intercesseur par lequel nous serons tousjours reconciliez à nostre Dieu.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant que de plus en plus il nous les face sentir et qu'il ne permette point que nous y soions tellement endurciz qu'il ne profite rien ni par admonitions ni par verges, mais que nous soions touchez de tous les deux. Et d'autant qu'il nous convie à soy si humainement que nous y venions aussi, nous rendans dociles et obeissans. Et que nous portions patiemment les afflictions qu'il nous envoie, estans esmeuz de retourner à luy et ne doutans point que de son costé il ne nous ouvre la porte quand nous y viendrons sans feintise. Et que si jusques ici nous en avons esté separez, qu'il ne permette point que nous abusions plus de sa bonté et patience, mais que nous prevenions tousjours son jugement et que nous facions mesme nostre profit de tant de punitions qu'il envoie par le monde, à fin de baisser la teste et cognoistre qu'il est juste juge et, en le cognoissant, de nous retenir en son obeissance. Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples et nations de la terre etc.

La fin.

/51 r°/

7/206. Du vendredi 14^e jour de janvier 1558.

Et maintenant voici que dit le Seigneur ton createur, Jacob, celui qui t'a formé, Israel : « Ne crains point, je t'ay racheté, je t'ay appelé par ton nom, tu es mien. Quand tu passeras par les eaues, me voici avec toy aux rivières à ce qu'elles ne t'engloutissent point et quand tu marcheras par le feu, tu n'en seras point consumé, et la flamme ne te bruslera point. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israel, ton sauveur. J'ay livré Aegypte pour ta rançon, les Ethiopiens et Sabeens au lieu de toy ; d'autant que tu es précieux devant mes yeulx, que je t'ay honoré et que je t'ay aymé, je livre les hommes pour toy et les peuples pour sauver ta vie.

Isaie chapitre 43<, 1-4>.

Nous avons veu par ci devant l'horrible vengeance qui devoit advenir à tout le peuple des Juifz, tellement que les povres fideles pouvoient estre comme abismez en desespoir sinon que Dieu les exceptast, comme nous le voions maintenant, car le prophete monstre que Dieu n'exercera point telle rigueur qu'il n'ait tousjours memoire qu'il a choisi son Eglise de ceste lignee là d'Abraham et qu'il gardera quelque semence afin que son nom soit invoqué au monde. Or, ceste doctrine est bien notable pource que les afflictions sont communes aux bons et aux mauvais, aux fideles et aux contempteurs de Dieu, ainsi que l'experience le monstre. Que seroit ce si nous n'avions quelque promesse par laquelle nous fussions separez d'avec ceux que Dieu condamne du tout et qu'il retranche et ausquelz il oste toute attente de misericorde ? Mesmes le jugement commence tousjours par la maison de Dieu, c'est à dire encores que Dieu afflige les meschans et ceux qui mesprisent du tout sa majesté, qui sont contraires à son service, toutesfois il redresse ceux qu'il a appellez en son Eglise plustost et semble qu'il ait tousjours la main levee pour les chastier, comme aussi de fait il a ung soing special d'eux ; et selon qu'un pere chastiera plustost ses enfans que les estranges, aussi faut il que les fideles soient advertiz de leurs fautes et que Dieu les sollicite à repentance et qu'ilz soient à ceste fin baptiz de ses verges. Or, quelque fois Dieu se monstrera tellement indigné contre les siens qu'ilz pourroient cent mille fois estre du tout confus, /51v°/ n'estoit qu'il les consolast en leur declarant, quoy qu'il en soit, qu'il ne les a point mis en oubly, car les fideles sont voluntiers plus tendres à endurer les coups. Quand ilz congnoissent que c'est Dieu qui parle, ilz sont confus. Il est vray que les incredules crieront assez et huleront, et mesmes il semblera qu'il n'y ait mal au monde que celui qu'ilz endurent, mais cependant si est ce qu'ilz ne seront point touchez au vif de la main de Dieu, quand ilz la sentent, comme sont les bons. Et voilà pourquoy Moise dit au pseume 90^e que selon que sera la crainte de Dieu, aussi sera son ire et sa fureur, c'est à dire que nous serons plus effroiez sentans que nous avons offensé Dieu et qu'il nous monstre quelque signe de son ire que ne sont pas ceux qui sont comme abrutiz en ce monde. Ceux-là (comme j'ay dit) endureront le mal, mais ce n'est pas qu'ilz tremblent devant la majesté de Dieu comme font les fideles. Ainsi nous avons besoing de la doctrine qui nous est ici

monstrée par Isaie, c'est quand Dieu punira les pechez du monde et que nous ne serons point espargnez (comme aussi nous avons besoing qu'il nous attire à repentance par tel moien), que nous sachions qu'encores se veut il declarer nostre Pere et que les afflictions qu'il nous faudra endurer ne seront pas pour nous debouter du tout d'esperance de salut, mais plustost pour nous y attirer, d'autant que nous en avions esté eslongnez.

Voilà donc pourquoy notamment il est dit : *Et maintenant voici que dit ton createur Jacob, celui qui t'a formé, Israel.* Ce mot de « maintenant » est bien digne d'estre notté, car le prophete conjoint ce propos avec ce que nous avons ouy par ci devant, c'est à savoir que Dieu devoit mettre le feu tout à l'environ, qu'il ne devoit rien espargner, qu'il devoit exercer une vengeance qui exterminast tout. Or, il falloit bien qu'en telle extremité les povres fidelles s'estonnassent. Pour ceste cause, nostre Seigneur leur dit : « Encores que je foudroie du ciel et que mon ire soit si terrible que vous la voiez, ne laissez pas d'esperer en moy. » Nous voions donc que ceste doctrine n'est pas donnee seulement pour nous faire esperer en Dieu quand les choses seront paisibles ou bien quand nous aurons quelque petit mal à souffrir, mais s'il semble que Dieu nous veuille accabler du tout, qu'il n'y ait plus aucun remede, alors /52r^o/ il nous faut embrasser ce qui est ici dit, c'est à savoir d'autant que Dieu est nostre createur et qu'il nous a formez, qu'encores se monstrera il pitoiable envers nous, ouy, au milieu de ces confusions si terribles, comme j'ay desja touché. Or, aujourd'hui on void l'estat et condition du monde, car il n'y a rien qui ne soit troublé et confus. Et sur tout qu'est ce de la povre Eglise de Dieu ? Il semble qu'elle doive perir à chacune mynute. Notons bien donc que non sans cause Dieu, apres avoir montré ce que nous avons veu par ci devant, c'est qu'il puniroit l'ypochrisie, l'ingratitude et rebellion de ceux qui avoient si mal profité en sa parole, il dit maintenant : « Encores que j'y vienne jusques-là, si est ce que je secoureray à ceux qui ont esperance en moy et qui y ont leur reffuge. »

Mais afin que nous concevions encores mieux à qui ceste doctrine appartient, poisons ces motz de « createur » et « qui a formé », car le prophete ne regarde point ici à l'estat commun du monde. Dieu a bien créé toute la lignee d'Adam, aussi a il fait les boeufz et les asnes, mais il y a une creation de l'Eglise dont nous avons veu plusieurs tesmoignages ci dessus, c'est que Dieu nous gouverne pour nous tenir de son troupeau et comme de sa maison. Il se nomme donc ici createur et formateur, non point d'autant qu'il ait mis ce peuple des Juifz au monde, car cela se pouvoit aussi bien dire de tous incredules, lesquelz toutesfois estoient comme alienez de Dieu, mais d'autant qu'il luy avoit pleu de recevoir à soy ce peuple et de le tenir par sa bonté gratuite comme ses propres enfans. Voilà pourquoy il est nommé createur, comme il est dit « il nous a faitz » et non pas « nous mesmes » ; cela ne s'entend pas de la naissance des hommes, mais c'est que le peuple declare avec toute humilité qu'il n'a rien qui luy soit propre, que s'il y a quelque dignité, ce n'est pas de ses merites, ni de sa noblesse, ni de rien qui soit, mais d'autant que Dieu avoit ainsi besongné en luy. Et voilà pourquoy saint Paul dit que nous sommes sa facture. Maintenant nous voions à quoy a pretendu Isaie en disant « Jacob, voici que dit ton createur ; Israel, voici ton formateur qui parle à toy », car ceste lignee d'Abraham estoit bien

descendue de la masse maudite d'Adam, comme il falloit bien que de nature ilz congussent qu'ilz ne differoient en rien d'avec les autres et que /52v°/ Dieu les avoit exemptez par ung privilege special ; il falloit qu'ilz congussent cela. Mais Dieu se nomme leur createur d'autant qu'il les avoit adoptez, c'est à dire qu'il les avoit esleuz comme ung peuple saint. Encores qu'ilz fussent poluz en eux mesmes et qu'il n'y eust que toute polution, si est ce qu'il les avoit voulu accepter pour siens. Or, maintenant il est vray que nous n'avons pas d'heritage ung signe de l'election de Dieu ; mais voilà comme il se monstre nostre createur, c'est quand il nous appelle à soy au nom de nostre Seigneur Jesus Christ en faisant que son Evangile nous soit presché. Toutesfois et quantes donc que l'Evangile se presche et que là Dieu se monstre Pere envers nous, congnoissons que non seulement il nous veut tenir du rang commun des hommes comme des creatures mortelles, mais qu'il nous retire à soy pour estre domesticques de son Eglise et pour estre reputez de la compagnie de ses enfans. Voilà donc une creation nouvelle, comme il est dit aussi qu'à la venue de nostre Seigneur Jesus Christ les cieux et la terre seront renouvellez, c'est à dire que Dieu après nous avoir mis sur la terre aura pitié de nostre misere en laquelle nous sommes plonge, d'autant que nous tendons tous à perdition et que nous sommes banniz de son Roiaume. Il nous veut recevoir à mercy et veut que nous aions une condition nouvelle, c'est à savoir que nous aspirions à la vie celeste et que nous soions comme pelerins en ce monde, que nous sachions que nous avons ung heritage appresté là haut lequel ne nous peut faillir. Voilà donc comme Dieu est deux fois nostre createur, c'est à dire que non seulement quand il nous met en ce monde, nous tenons nostre naissance de luy, mais que par la doctrine de son Evangile, il nous appelle à soy et veut que nous aions entrée en son Eglise ; pour le second coup encores il nous crée, tellement que nous le pouvons appeller celui qui nous a formez vraiment. Or, de là nous pouvons recevoir que c'est aujourd'hui à nous que le Saint Esprit adresse ceste consolation et ainsi, combien que les choses soient tant meslees au monde que nous puissions estre comme effroiez à bon droict n'aïans point aucune assurance, toutesfois puis que Dieu parle et qu'il nous declare que tousjours il aura le soing de nous et que nous serons gardez par sa vertu au milieu de toutes les mortz qui nous seront prochaines, confions nous en cela et que nous y aions nostre repos et que nous soions armez de patience pour persister tousjours /53r°/ en l'invocation de son nom, que nous ne laissions pas de tousjours nous remettre entre ses mains encores que nous soions perduz et desesperez.

Or, notamment le prophete adjouste *ne crains point car je t'ay racheté, je t'ay appelé par ton nom, tu es mien*. Quand Dieu nous exhorte à <ne point> le craindre (comme nous avons veu ci dessus), ce n'est pas que nous puissions estre insensibles, et aussi cela ne seroit pas convenable. Car si nous n'aprehendions nul mal, nous ne serions pas incitez à requerir Dieu, et puis ce ne seroit point vertu que la foy ; mais quand nous voions que la mort nous menace, que nous sommes environnez de tous costez d'ennemis, que nous sommes contrainctz à trembler, bref, que nous sommes comme transsiz et esperduz et, d'autre costé, que nous congnoissons que Dieu est assez puissant pour nous secourir au besoing et qu'il le fera comme il l'a promis, voilà comme en craignant nous ne craignons point, c'est à dire que nous surmontons toute

crainte et angoisse et despitons Sathan en sorte que nostre foy est victorieuse, non pas sans combat, mais en nous efforçant, il nous faut fier en Dieu et nous reposer en luy. Voilà comme nous sommes delivrez de crainte.

Or, cela est bien digne d'estre observé pource que beaucoup perdent courage quand ilz sentent quelque fragilité en eux et leur semble que c'est ung signe d'infidélité. Et Satan use de cest artifice et de ceste ruse-là : « Et qui es tu ? Ne vois-tu pas que tu ne t'es point fié aux promesses de ton Dieu ? Et penses-tu donc qu'il te doyve secourir au besoing ? » Voilà (dy-je) comme beaucoup se ferment la porte et se mettent en desespoir soubz ombre qu'ilz sont foibles et debiles. Or, ne pensons pas que Dieu nous desadvoue et qu'il nous estime incredules quand nous serons ainsi esbranlez et que nous aurons des crainctes et sollicitudes, moiennant que nous y resistions en vertu de la foy et que nous facions bouclier des promesses qui nous sont proposees à fin de l'invoquer tousjours et nous remectre à sa misericorde.

Or, il y en y a d'autres qui font des hardiz ; estans loings des coups, ilz disputeront de magnanimité. C'est merveilles que de les ouir, mais quand ilz sont assailliz de quelque tentation, les voilà effroiez jusques au bout et monstrent qu'il n'y a eu qu'ypochrisie en eux et que jamais ilz n'ont entendu que c'estoit de practiquer ceste doctrine par laquelle /53v°/ Dieu nous fortiffie en tous combatz. Ainsi donc notons bien quand il est dit que nous ne devons pas craindre, ce n'est pas que nous eschappions tous dangers, que nous ne soions point esmeuz et que nous ne soions point sollicitez à chercher les remedes, mais c'est que nous ne soions point confus et que nous venions neantmoins à nostre Dieu, que nous rejections toutes noz sollicitudes en luy, comme il en est parlé en l'autre passage, sentant que nous n'en pouvons plus, et que nous le prions qu'il nous soustienne et qu'il soit nostre appuy et, là dessus, que nous aions une telle constance que nous ne laissions pas de l'invoquer tousjours, esperant delivrance et salut de luy encores qu'il n'y en ait nulle apparence et que plustost il semble qu'il nous ait affligez, qu'il nous soit contraire et que jamais il ne veuille avoir pitié de nous. Voilà en somme l'intention du prophete.

Or, il est dit *pource que je t'ay racheté, je t'ay appelé par ton nom et tu es mien*. Ici le prophete assure le peuple d'Israel que Dieu seroit son redempteur jusques en la fin. Mais pour luy donner telle certitude, il luy reduit aussi en memoire que desja il avoit experimenté que Dieu estoit son redempteur, et nous savons que Dieu, après avoir esleu Abraham, après luy avoir déclaré qu'il seroit son Pere et sauveur, avoit neantmoins permis que sa lignee fust tenue captive en Aegipte. Or, aiant retiré les Juifz de ceste tyrannie si cruelle en laquelle ilz estoient detenuz, il ne leur avoit point monstré seulement pour ung jour qu'il les rachetoit, mais il leur avoit donné une image et une arre que tousjours ilz seroient maintenuz par luy et qu'il les garentiroit en toutes leurs afflictions. Et voilà pourquoy aussi les fideles sont ramenez tant souvent à la grace qui leur avoit esté faicte ou à leurs peres, car à la verité Dieu n'avoit point levé alors sa main pour faire ung seul acte, comme s'il eust jecté une bouffée pour quicter son peuple le landemain, mais c'estoit autant comme s'il eust dit : « Je vous rachete affin que vous demeuriez soubz ma protection. Ne craignez point donc quand vous avez senty ma vertu si puissante lors que je vous ay retiré du país d'Egypte, mais soiez assurez qu'estans soubz ma garde vous ne pouvez faillir d'estre

garentiz de tous voz adversaires, car je seray tousjours au devant pour vous faire bouclier. /54r°/ Je vous garderay (comme il est dit en l'autre passage) ainsi que la prunelle de mes yeulx. » Nous voions donc qu'emporte ce mot de « rachepter » en ce passage d'Isaie, c'est comme si Dieu monstroient en ung miroir la puissance qu'il avoit desployée pour ung coup pour sauver son Eglise. Il dit donc : « Ne craignez point encores que vous soiez plongez en angoisses extremes. » Et pourquoy ? « Regardez que j'ay fait en la delivrance de voz peres, souvenne vous comme j'ay esmeu le ciel et la terre pour les retirer de cest abisme auquel ilz estoient. Puis qu'ainsi est que je vous ay donné ung si bon tesmoignage, asseurez vous là dessus, d'autant que ma vertu n'est point accoursie et que je n'ay point changé de volonté que je vous delivreray jusques en la fin. Encores que Satan machine contre vous et tous ses suppostz, que cela ne pourra empescher que vostre salut ne soit à sauveté, puis que je l'ay en la main. »

Or, nous avons à recevoir ici une bonne admonition, c'est à savoir qu'en toutes noz afflictions et povretez nous devons contempler les graces que nous avons desja senties de Dieu afin de les appliquer à la confirmation de nostre foy, car si tost que le diable nous propose quelque danger pour nous surprendre, si nous sommes preoccupez de fraieur, nous ne pouvons plus prier Dieu, nous ne pouvons aucunement gouter sa bonté. Or, pour ceste cause, il nous faut suivre l'ordre qui nous est ici monsté par le prophete. Et comment ? « Povre miserable, en es tu là venu que tu te deffies de ton Dieu ? N'as-tu pas senti qu'il t'a assisté tant de fois et en tant de manieres ? Est ce d'aujourd'hui qu'il commence à te bien faire ? En combien de sortes as-tu congny qu'il avoit le soing de toy, quelque miserable creature que tu sois ? Tant y a qu'il t'a maintenu jusques à maintenant. » Quand donc nous meurons ainsi devant noz yeulx les graces que Dieu nous a desja eslargies, voilà ung bon bouclier pour repousser les assaulx de Satan ou pour les soustenir quelques rudes qu'ilz soient, mais sur tout il nous faut venir à ce qui nous est ici remonsté par Isaie, c'est que Dieu nous a rachetez. Et pourquoy ? Les graces de Dieu nous doivent bien confermer, mais sur tout il nous faut mettre ce fondement qu'il nous a rachetez pour nous tenir comme son peuple. Et la raison ? Il n'y a si meschant ne si reprouvé au monde qui ne soit participant des graces de Dieu, car il fait luire son soleil sur tous, il fait produire à la terre bled et autre nourriture aussi bien pour ceux qui sont ses /54v°/ ennemis et qui le rejectent et ausquelz il ne donne nulle esperance de salut. Voilà donc comme tous sans distinction seront participans des graces de Dieu, mais les fideles ont ceste redemption qui leur est propre, par laquelle Dieu leur testifie que c'est pour jamais qu'il veut continuer sa bonté paternelle envers eux. Ainsi donc quand nous n'aurions sinon ce que Dieu a nourry chacun de nous, qu'il nous a delivrez de maladies et d'autres choses semblables, nous ne pourrions point bastir là dessus pour avoir une foy ferme et une constance invincible, car il n'y a point de fondement. La raison c'est qu'il n'y a point-là une droicte perpetuité ni ung fil continuel de la grace de Dieu pour dire que nous en soions asseurez à tout jamais. Que faut il donc ? Que nous venions à ceste grace laquelle nous assure que Dieu nous a tellement receuz pour ses enfans que jusques en la fin il percistera à faire office de Pere envers nous. Or, en ceste redemption, quand Dieu retira le peuple d'Israel

de la servitude d'Aegipte tout ainsi qu'il avoit declaré qu'il seroit son protecteur à tout jamais, aussi maintenant nous avons esté racheptez par nostre Seigneur Jesus Christ a ceste condition-là que jamais nous ne perissions, je dy, si nous ne decheons d'un tel bien par nostre ingratitude ; mais quand nous demeurerons fermes et appuiez sur ceste redemption qui nous a esté aquire par le filz de Dieu, il est certain que Dieu ne nous a point racheptez pour nous quicter là et pour nous gecter à l'abandon, mais ç'a esté pour faire valloir ce bien inestimable et le confermer jusques en la fin, comme de jour en jour il faut qu'il persevere à nous fortiffier à cause de nostre fragilité. Il faut, combien que son esprit habite en nous, que neantmoins il continue à nous guider et conduire jusques en la fin. Car nous avons à cheminer et à batailler tout le temps de nostre vie. Or, si nous sommes lasches, que quand nous aurons marché un pas, il nous semble que c'est trop et que nous perdions courage, et puis nous sommes tant volages que nostre outrecuidance nous esgarera incontinent ; bref, encores qu'il n'y eust que le chemin à faire si n'y suffirons nous pas, mais outre le chemin il y a encores le combat, car le diable ne cesse de machiner tout ce qu'il peut pour nous desbaucher et pour nous aliener plainement de Dieu. Il faut donc qu'en /55r°/ tout et par tout nous soions secouruz, et ainsi toutesfois et quantes que nous pourrions estre (selon l'apparence exterieure) estonnez, comme si Dieu nous avoit delaissez et nous avoit tourné le dos, que nous pensions à ce qui est ici dit par Isaie, c'est à savoir qu'il nous a creez et formez, voire après nous avoir racheptez par le sang de son Filz unique. Voilà donc la mort et passion de nostre Seigneur Jesus Christ qui nous est ung gage infallible de la bonté de Dieu et de l'amour paternelle et du soing qu'il a de nous.

Et au reste en ceste redemption nous savons aussi qu'il nous a creez et formez, car ceste redemption ne s'estend pas jusques aux Turcz, et Paiens, et à tous incredules, mais elle nous est propre d'autant que Dieu nous a receuilliz en son Eglise et que nous savons par le tesmoignage de l'Evangile qu'il veut que nous soions participans de ce bien qu'il nous a acquis. Voilà pourquoy il dit *je t'ay appelé par ton nom*, comme s'il disoit : « Je vous ay priveement et d'une façon tant humaine que rien plus declaré que vous estiez miens et que je vous serois Pere jusques en la fin », car combien que Dieu eust nommé Jacob Israel, qu'il l'eust intitulé de ce tiltre là tant honorable qu'il estoit puissant envers Dieu, si est ce qu'ici le prophete a simplement entendu que Dieu s'estoit rendu familier à ce peuple-là. Comme nostre Seigneur Jesus Christ usant de ceste similitude de pasteur dit que tout ainsi qu'un berger appellera ses brebis et ses moutons, et qu'il les receuillera, et qu'ilz entendent sa voix, aussi maintenant Dieu dit qu'il avoit appelé les enfans d'Abraham par leur nom, c'est à dire qu'il s'estoit apprivoisé avec eux et leur avoit donné ung accez tant prochain à luy qu'il les tenoit-là quasi comme en son giron. Or, au jourdhuy le semblable nous est fait, si nous le considerons bien, car Dieu use d'une telle privauté en l'Evangile que c'est comme si ung amy communiquoit avec son compaignon ; car il le disoit à ses disciples, il ne parle point comme maistre à serviteurs, mais il parle avec telle humanité qu'il nous revele les secretz de Dieu son Pere. Quand donc nous avons Jesus Christ qui nous enseigne si familièrement et qui ne nous cache rien de ce qui nous est utile pour nostre salut, quand il se monstre pasteur et qu'il a une voix douce

et amiable pour nous declarer qu'il nous congnoit nom par nom et qu'il ne demande sinon que nous adherions à /55v°/ luy. En cela nous avons bien à nous consoler et ainsi nous voions que ce n'a pas esté seulement pour les Juifz qui vivoient du temps d'Isaie que ceste doctrine a esté donnée, mais qu'aujourd'hui elle nous est commune et que c'est pour nous faire obtenir victoire contre tous les troubles, les scandales, les sollicitudes et angoisses que nous pourrions avoir aujourd'hui, voiant les choses si confuses au monde comme elles sont.

Or, là dessus il est dit *quand tu passeras par les eues je seray avec toy*, quand les rivières te pourroient accabler, j'empescheray cela. *Le feu ne te consummera point s'il t'y faut marcher, la flamme ne sera point pour te brusler*. Ici nostre Seigneur declare, combien qu'il eust receu les Juifz en sa garde, qu'il ne les vouloit pas neantmoins traicter si delicatement qu'ilz n'endurassent beaucoup d'afflictions, car il falloit qu'ilz fussent chastiez de leurs offences. Or, comme le prophete a parlé à ceux de son temps, aussi aujourd'hui notons que nous avons besoin que Dieu nous redresse, d'autant que nous serions souventesfois esgarez. Il faut qu'il nous humilie, car nous leverions les crestes, voire les cornes, sinon que nous fussions domptez ; nous serions comme esblouiz en noz aises, voire enyvrez du tout, n'estoit qu'il nous tint en bride courte. Et puis en combien de sortes l'offensons-nous ? Il nous est donc necessaire d'estre chastiez par la main de Dieu et ne fust ce sinon pour estre mortiffiez quant à ce monde, car nous y tendons du tout sinon que Dieu nous leve le menton et qu'il nous monstre que ce n'est pas ici nostre paradis ou repos perpetuel. Ainsi, aprenons que non sans cause ceci a esté adjousté par Isaie qu'en passant par le feu et par l'eau nous ne serons point consommez et noiez, d'autant que Dieu sera avec nous, car si nous n'avions que ce qui a esté desja dit ci dessus, chacun pourroit imaginer qu'estans cachez soubz l'umbre des aesles de Dieu, nous sommes à repos et qu'il ne nous faut plus rien craindre. Et de fait nous sommes enclins par trop à cela, de nous faire acroire que Dieu nous doit traicter delicatement et sans que nous sentions nul mal. Or, à l'opposite il dit, combien qu'il soit avec nous, combien qu'il nous ait marquez pour nous reserver, combien qu'il ait le soing de nous garentir, toutesfois que nous ne laisserons pas pourtant de passer par le feu et de cheminer par l'eau, c'est à dire d'estre /56r°/ subjectz à beaucoup de povretez. Suffise nous que Dieu nous en donnera delivrance, mais ce n'est pas que nous en aions une exemption entiere pour dire que nous ne sentions nul mal. Ces motz de feu et d'eau sont prins pour tous les changemens qui adviennent en ce monde, comme il est dit aussi bien au pseume : « Nous avons passé par le feu et l'eau et toutesfois nous ne sommes periz d'autant que nous avons esté soustenus de toy, Seigneur. » Et non sans cause ces deux motz sont conjointz, car encore que nous puissions souffrir que Dieu nous afflige, si voudrions nous qu'il se contentast d'une seule affliction, mais quand il faut que plusieurs soient adjoustees et qu'il y en ait ung grand amas ou multitude, cela nous est comme insupportable. Celui qui pourra endurer les maladies ne pourra pas endurer quelques autres dommages ; celui qui sera robuste à endurer chault et froid, il pourra estre veincu d'une autre tentation ; bref, nous voudrions faire ung tel partage avec Dieu que s'il nous veut quelque fois chastier de ses verges, que ce ne fust qu'en une sorte, mais à l'opposite il est dit qu'il nous faut passer par le feu et l'eau, c'est à

dire combien que noz afflictions soient dures et diverses, si faut il toutesfois nous presenter à Dieu et avoir le col tout appresté pour souffrir qu'il nous traicte non point à nostre guise et à nostre appetit, mais encores qu'il luy plaise de nous faire tracasser çà et là, maintenant par le froid, maintenant par le chault, maintenant d'une sorte, maintenant d'autre, que nous luy soions obeissans en tout et par tout. Voilà pour ung item.

Et puis le prophete aussi a voullu exprimer que les fideles ne seront point seulement affligez à la legiere, et comme si Dieu les touchoit du bout du doigt, mais qu'il apesantira quelque fois sa main sur eux tellement qu'ilz seront comme au feu et en l'eau. Nous savons que ce sont choses mortelles, voire et d'une mort violente encores. Quand ung homme sera au milieu d'une riviere, s'il en rechape, voilà comme ung miracle, voilà donc l'eau qui nous est comme un abisme plain de sepulchres, et il n'y a celui, quand il void l'eau, qu'il ne voie là ung million de mortz devant luy. Si on est en ung bateau, autant qu'il y a d'espace du bort à l'eau, on est là environné de la mort et du sepulchre, et non pas seulement d'une mort, mais de cent mille. Du feu, nous voions comme il consomme tout, et si ung homme est jeté dedans, ce n'est /56v°/ pas pour en pouvoir reschaper. Le prophete donc a voullu exprimer que Dieu ne conduira pas d'une façon douce et gracieuse ses fideles, mais qu'il les plongera jusques en telle affliction qu'ilz ne sauront que devenir et semblera qu'il les veuille du tout consommer et racler. Voilà donc les deux choses que nous avons à observer sur ce passage. Or, maintenant nous voions comme il nous faut practiquer la doctrine qui est ici contenue, ce n'est pas pour nous assurer que nous ne souffrirons nul mal, car celui qui se fait acroire qu'il sera ainsi en repos et à son aise se trompe. Et aussi quelle folie est ce que les hommes s'asseurent sans avoir le mot de la bouche de Dieu ? Ne nous promettons point davantage que ce que Dieu a déclaré, car nous voions comme il modere ici sa promesse. Il est vray que c'est bien pour nous faire surmonter toutes tentations quand il dit « je vous ay appelé par vostre nom », quand il dit « ne vous chaille, je vous tiens la main, je suis vostre Pere et continueray envers vous ma faveur jusques au bout ». Quand Dieu parle ainsi, il est vray que nous devons concevoir une telle fermeté et constance qu'il ne nous couste rien de souffrir, mais ce pendant aprenons de nous aprestre au feu et à l'eau, c'est à dire à toutes especes d'afflictions. Et puis combien qu'elles soient grievées et difficiles, c'est à dire combien qu'il semble que Dieu ait delibéré de nous perdre du tout, que nous ne laissions pas, quoy qu'il en soit, de poursuivre nostre train. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est qu'estans asseurez que Dieu a nostre salut en sa protection, que toutesfois nous n'imaginions pas d'avoir ici ung paradis terrestre et de ne sentir nul mal, mais que les promesses de Dieu nous consolent et nous fortiffient aussi en patience. Et voilà pourquoy aussi ces deux motz sont conjointz par saint Paul au 15^e chapitre des Romains : « Nous ne pouvons estre patiens (dit il) en noz adversitez sinon en nous consolant en Dieu et quand nous pouvons ainsi nous esjouir en noz adversitez, ce n'est pas que nous en soions retirez incontinent et que nous ne sentions nul mal, mais c'est d'autant que la consolation nous arme et nous fortifie en patience. » Et notamment pour ceste cause il est dit que Dieu, au milieu des rivières, nous sauvera et que au milieu du feu nous ne serons

point consommez, comme s'il estoit dit que nous pourrons sentir le chaut et que nous serons comme à demi bruslez quelque fois, /57r^o/ mais tant y a que Dieu nous en delivrera en la fin, et puis nous pourrons appercevoir la mort presente comme celui qui est plongé en l'eau et qui est en une riviere profonde, mais la main de Dieu sera pour nous secourir à la necessité. C'est ce que saint Paul dit en la seconde des Corinthiens, 4^e chapitre, que si nous sommes pressez, nous ne sommes point neantmoins opprimez du tout ni enserrez, que Dieu ne nous eslargisse par ses consolations ; si nous sommes abbatuz, nous ne deffailons point et si nous tumbons, il nous releve ; bref, quand nous l'invoquerons, tousjours il nous aidera. Il est vray que cela ne s'aperçoit point à l'œil, car Dieu permectra que les siens endurent en ce monde jusques à la mort, mais tant y a que nous ne serons point frustrez de nostre attente, et ceste promesse sera accomplie en nous, et en la vie et en la mort. Et qu'ainsi soit, les fideles que Dieu retire de ce monde, sont ilz consommez pourtant ? Il est vray qu'on en jugera ainsi selon l'oppinion commune, mais c'est leur vray renouvellement, car nous savons qu'il faut que cest homme exterieur decline, comme il est corruptible, et qu'il s'en aille du tout bas afin que nous soions restaurez. Puis donc que Dieu restaure les siens en la mort, il est certain qu'ilz ne sont point consommez au feu ni noiez en l'eau, que tousjours il ne desploie sa vertu pour les secourir et pour se monstrier leur Sauveur. Voilà donc comme nous devons non seulement esperer en patience au milieu de toutes afflictions quand nous n'aperceverons point l'aide et le secours de Dieu en apparence visible, mais que nous eslevions la veue de nostre foy à ce qui nous est remonstré, c'est que Dieu se monstiera le Sauveur de ceux lesquelz il despouille de ce corps mortel afin de les avoir en un ediffice permanent, au lieu qu'ici nous n'avons qu'une loge caducque.

Et au reste il adjouste quant et quant *qu'il est le Seigneur, le Dieu de ce peuple-là, le Saint d'Israel et son Sauveur, et pour ceste cause qu'il a livré Aegypte, Ethiopie et le país de Sabée pour rançon de son peuple qu'il a choisi*. Et pourquoy ? *Vous m'avez* (dit il) *esté honorables, et je vous ay tant aymez* que tout le monde ne m'a esté rien au pris de vous. Voici ung passage qui nous doit bien suffire, encores que tout le monde eust conspiré contre nous, pour nous faire tellement resjouir en Dieu que toutes noz tristesses en soient adoucies. Car en premier lieu quand il se nomme l'Eternel nostre Dieu, nostre Saint et celui qui nous a rachetez, c'est pour continuer tousjours ce que nous avons veu, qu'ayant tout en sa puissance, estant le Dieu de tout /57v^o/ ce monde, neantmoins qu'il a voullu declarer une faveur speciale envers nous. Car que sommes nous plus que ceux qui cheminent comme povres aveugles en tenebres et qui ont ceste marque que Dieu les reprouve ? Voilà tant d'incredules par le monde que Dieu laisse aller en perdition. Et qui est cause qu'il nous a visitez par sa grace ? Quand nous avons son Evangile, a il rien trouvé en nous pourquoy il le deust faire ? Tous les hommes ne luy sont ilz pas en ung degré egal s'il les regarde en leur nature ? Il est certain. Or, combien qu'il soit createur de tout le monde, si est il nostre saint, c'est à dire il nous a dediez à soy, voire nous qui estions poluz auparavant, qui estions plains de souillure et de puantise, il luy a pleu toutesfois de nous retenir pour siens et a fait une consecration solennelle pour dire « vous serez mon heritage ». Quand donc nous avons cela, ne devons nous point estre raviz en la bonté de Dieu pour nous y tenir

du tout encores que nous soions mesprisez en ce monde, que nous soions agitez de plusieurs tentations ? Que tousjours nous regardions à cela et si est ce que nostre Seigneur nous a choisiz. Or, pour monstrier que cela vaut, il dit que quand nous serons ainsi de son Eglise après qu'il nous a esleuz, qu'il nous prise tant et nous aime tant que tout le monde ne luy est rien au pris de nous. Et c'est aussi ce que dit nostre Seigneur Jesus Christ à ses disciples : « Petit troupeau, ne crains point, car ton Dieu et ton Pere a prins son bon plaisir en toy. » Or ceci notamment est exprimé afin que nous n'estimions point la condition de l'Eglise et la nostre chacun en son endroit selon l'apparence visible, car nous voions les incredulz faire leurs triomphes : il leur semble que nous ne sommes pas dignes d'estre mis avec les vers, ilz nous appellent racaille, bref, ce n'est rien de nous. On void cest orgueil là en tous ennemis de Dieu, cependant aussi qu'est ce que nous avons en quoy nous puissions nous glorifier selon les hommes ? Il est certain que Dieu nous donne assez d'occasion de baisser la teste et de cheminer tellement en nostre petitesse que nous soions desnuez de toute arrogance. Or, cependant nous pourrions estre estonnez comme si Dieu ne nous daignoit regarder, car selon que les hommes se glorifient en richesses, en honneurs, en pompes, en delices et qu'ilz s'eslievent là dessus, il semble qu'ilz soient plus prochains de Dieu et, de nostre costé, si nous endurons, que nous soions molestez, qu'on nous tracasse çà et là, qu'on se mocque de nous, il /58r°/ semble que Dieu nous ait là gectez à l'abandon et qu'il ne nous apperçoive plus. Voilà que jugera nostre sens naturel. Pour ceste cause nottons ce qui est ici dit par le prophete Isaie, que Dieu nous prise et nous honnore. Et comment ? Est ce qu'il trouve en nous pour nous honorer ? Or, il n'a point esgard à nous, mais à sa bonté infinie et à son election gratuite. D'autant donc qu'il nous a voullu receuillir à soy, voilà comme nous luy sommes honorables et comme nous sommes aimez de luy, car il faut tousjours revenir à ceste source et ne faut pas apporter ici noz merites quand nous voulons esperer d'estre sauvez par luy.

Or, tout ainsi qu'il parle d'Egipte, et des Sabeens, et des Ethiopiens, aussi voions nous aujourd'hui les roiaumes et les païs qui se prisent beaucoup et qui crevent mesmes en leur fierté. Or, nous savons que le roiaume d'Egipte estoit fort oppulent de ce temps-là et quand il y eust jamais eu orgueil au monde qu'il eust eu là son domicile. Les Sabeens aussi avoient beaucoup d'occasion de se priser, car toutes choses arromothiques venoient de-là et puis aussi des marchandises precieuses ; bref, c'estoit comme les delices du monde. Il parle aussi d'Ethiopie, qui estoit ung païs belliqueux. Or, Dieu declare que tous ceux-là ne luy sont rien et qu'il les donnera pour la rançon de son Eglise, d'autant qu'il gardera les siens jusques en la fin. Quand donc aujourd'hui les grandz rois qui sont ennemis de Dieu se glorifient, qu'ilz se vantent et se prisent tant qu'ilz voudront et cependant qu'il leur semble que nous ne soions pas dignes de jouir de la clarté du soleil ou d'estre soutenez sur la terre. Car nous avons ung tesmoignage de l'amour de Dieu qui nous doit bien suffire par l'Evangile et quand nous l'accepterons en vraie obeissance, ne doubtons pas qu'il ne nous reçoive de son troupeau et qu'il ne nous veuille tenir pour ses domesticques. Quand (dy-je) nous aurons cela, ne doubtons pas qu'il ne nous prise beaucoup plus qu'il ne fait pas tous ceux qui sont ainsi enflez d'arrogance. Encores qu'en ce monde

nous soions reiectez et qu'il semble qu'on nous doive fouller au pied et cracher au visage, contentons nous que les anges de paradis, les patriarches et prophetes nous tiennent plus honorables que tous ceux qui se gloriffient ainsi en leur hautesse et dignité mondaine. Et pourquoy ? Car quand nostre Seigneur nous declare ici que nous luy sommes honorables, qu'il nous aime et qu'il nous tient chers et precieux, cela ne nous doit il point faire marcher constamment parmi toutes les mocqueries et opprobres de ce monde, quand nous voions que nous sommes ainsi aprouvez /58v°/ de Dieu ? Quand donc nous serons ainsi villipendez, qu'il nous souviene de ce qui est dit par Jeremie : « Ne craignez point, car ce sont povres aveugles que tous les ennemis de Dieu. » Ilz sont ignorans de sa verité, ilz mesdisent de vous, mais ilz ne savent pas aussi quelle est la verité de Dieu. Ce sont povres aveugles qui ne discernent point entre le blanc et le noir, mais voici vostre Dieu qui a prononcé de sa bouche ce qui en est. Arrestez vous donc à ce qu'il vous declare et ne soiez point esbranlez pour tous les opprobres et outrages qu'on vous fera en ce monde, marchez tousjours d'une constance invincible jusques à ce qu'il vous ait eslevez là haut pour vous donner la couronne de gloire qu'il vous y a apprestee et qui a esté si cherement acquise par nostre Seigneur Jesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en congnoissance de noz fautes, le priant que de plus en plus il nous veuille purger de toutes noz affections meschantes et nous reduire à soy ; et si en ce monde nous avons à endurer, qu'il luy plaise aussi nous fortiffier tellement en patience que ce soit pour continuer en sa sainte vocation jusques en la fin et que nous ne soions point tellement adonnez au monde que nous ne quictions volontiers tout ce qui nous seroit desirable selon la chair, pour n'estre point privez des biens spirituelz et celestes, et que nous continuions en toutes noz miseres et afflictions de l'invoquer et de l'adorer afin que, par ce moien, il nous attire de plus en plus à soy et que nous puissions gouter les richesses incomprehensibles du Roiaume des cieulx jusques à ce que nous parvenions à la plaine et parfaicte jouissance laquelle nous est aprestee au dernier jour à la venue de nostre Seigneur Jesus Christ. Que non seulement il nous face ceste grace mais à tous peuples etc.

La fin.

/59r°/

8/207. Du sabmedi 15^e jour de janvier 1558.

Ne crains point, car je suis avec toy. J'appelleray ta semence du soleil levant et la recueilliray au soleil couchant. Je diray à la bize « donne ! » et au vent de midi « n'empesche point ! » Encores rameneray-je voz filz des païs loingtains et voz filles des boutz de la terre. Je les ay tous appellez en mon nom, mesmes je les ay créés, je les ay formez, je les ay faitz à ma gloire pour gouverner le peuple aveugle qui a des yeulx et les sourdiz qui ont des aureilles.

Isaie, chapitre 43<, 5-8>.

Nous veismes hier la promesse que Dieu donnoit à son peuple, c'est, pource qu'il prise plus son Eglise que tout le monde, qu'il la rachepteroit encores que tout le reste deust perir. Car notamment le prophete disoit que Dieu rachepteroit son peuple aux despens du païs d'Egipte, d'Ethiopie et d'autres semblables comme de fait il en est ainsi advenu de tout temps, car Dieu a converty son ire sur les incredules afin que la povre Eglise eust autant de relasche et qu'elle fust soulagée. Voilà pourquoy il est dit au pseume 79 : « Seigneur, destourne ta vengeance sur les peuples qui ne t'ont point congny et sur les nations qui ne t'invoquent point, et espargne cependant ton heritage ! » Et desja nous avons veu ung exemple notable comme Dieu a rompu les forces du roy Sennacherib quand il cuidoit engloutir la ville de Jerusalem et le royaume de Judee. Voilà Dieu qui suscite les Ægiptiens contre lui, tellement que par ce moien-là il est retenu. Or, il est vray qu'on eust jugé que cela venoit par le conseil des hommes, car le roy d'Egipte ne pensoit pas subvenir à l'Eglise de Dieu, son intention n'estoit pas telle, mais il nous faut tousjours regarder à ce que nous avons veu que Dieu tient la bride à toutes voluntez des hommes, qu'il les gouverne et qu'il les poulse comme il luy plaist. Voilà donc Sennacherib qui cuide abolir la memoire de l'Eglise. Or, Dieu luy suscite deux rois, à savoir d'Egipte et d'Ethiopie, qui le contraignent de tourner bride et s'en retourne. Cela est il fait ? Encores semble /59v°/ il bien que les Juifz sont en aussi grand danger que jamais. Tant y a qu'ilz ont à faire à ung ennemy le plus puissant que les Caldeens, car après avoir vaincu ce peuple, l'Assirien prent la querelle qui les vient assaillir : il sembloit donc que tout fust perdu plus que jamais, les Ægipitiens en respondent. Il est vray que la ville de Jerusalem ne laisse pas d'estre rasee, le Temple demolly et brulé, le peuple transporté en païs loingtain. Toutes ces choses-là adviennent, mais ce pendant Dieu se reserve ce que nous avons veu, c'est de garder quelque semence et de donner liberté à ceux qu'il a choisiz de retourner au païs de Judee et de l'adorer comme au paravant. Voilà pourquoy il dit qu'Aegipte sera sa rançon.

Or, il n'y a pas eu telle promesse pour les profanes, c'est à dire pour les incredules, comme pour les Juifz ; leur condition estoit bien pareille quant au regard exterieur, on n'eust pas jugé que l'issue des Juifz eust esté meilleure que celle des Aegiptiens, mais Dieu declare qu'Aegipte sera donnee pour rançon, car il faudra que ceux qui n'ont eu nulle fiance en luy perissent du tout, sans aucun remede. Et

cependant il gardera les siens comme nous voions souventesfois que Dieu fait de telles eschanges (comme on dit), car quand les ennemis de verité auront conspiré contre nous et semblera que tout soit ruyné, il leur suscitera des guerres de costé et d'autre et les empeschera en telle sorte qu'il faudra qu'ilz laissent ceux contre lesquelz ilz estoient ainsi enflamez. Or, les hommes n'aperçoivent point cela, leur sens naturel ne le peut aprehender, mais quoy qu'il en soit, si nous faut il tousjours revenir à ce qui est ici prononcé, c'est à savoir que quand les adversaires de Dieu et de la vraie religion se tourmentent ainsi les uns les autres et que maintenant ilz esmeuvent une guerre, que maintenant le feu s'allume d'autre costé et puis qu'un chacun machine à son compaignon ceci ou cela qu'il n'avoit point attendu, congnoissons que Dieu a pitié des siens et que cependant il leur donne autant de repos et fait que les incredules servent de rançon, car si nous ne luy estions chers, il est certain que nous n'eussions pas subsisté jusques ici. Comment est il possible que nous soions haïz d'une rage si mortelle, et que les ennemis de l'Evangile soient si fortz et robustes, et que tous soient envenymez allencontre de nous qui ne sommes qu'une poignée de gens, et cependant, quoy qu'il en soit, Dieu garde sa parole et ceux qui la suivent ? Non point qu'il y ait /60r^o/ force selon le monde pour les maintenir, mais d'autant qu'il a ses rançons, tous les paiens (comme il est ici déclaré). Voilà donc ung bon gaige de l'amour de Dieu : c'est combien que nous ne differions en rien d'avec ceux qui ne suivent point l'Evangile, toutesfois si est ce que Dieu, nous aiant esleuz et choisiz, veut declarer que ceste adoption-là n'est point vaine. Et pour ceste cause ceux qui se glorifient en leurs richesses et en leurs grandz estatz sont donnez en rançon pour nous. Et d'ont vient cela ? C'est que Dieu nous prise, non pas que nous l'aions merité ne desservy, mais d'autant qu'il desploie sa misericorde envers nous.

Or, le prophete aiant ainsi parlé adjouste de rechef : *Ne crains point, car je suis avec toy. Je receuilliray ta semence de tous les boutz du monde depuis l'Orient jusques au soleil couchant, depuis la bize jusques au midi, tout sera ramassé.* Combien que desja ceste sentence ait esté veue au paravant, ceste repetition n'est point superflue à cause que nous sommes tant enclins à deffiance que nous ne pouvons pas du premier coup nous appuier en Dieu, encores qu'il nous ait déclaré qu'il a le soing de nous. Le prophete donc, voiant la rudesse et infirmité qui estoit aux Juifz, conferme ce propos que desja il avoit tenu, et de nostre costé nous ne sommes pas plus parfaitz que ceux-là. Nous avons donc besoing de nous exercer aux promesses de Dieu et souvent les reduire en memoire et sur tout quand les afflictions se desbordent et qu'elles sont si excessives qu'il semble bien qu'elles nous doivent abismer, qu'il faut que Dieu besongne d'une façon estrange et non acoustumee, alors il nous faut bien mediter et souvent remectre devant noz yeulx ce qui nous peut servir pour nous fortifier en telle sorte que nous ne deffaillons point et que nous ne soions pas du tout accablez soubz le faiz. Et ce mot dont il use doit bien estre poisé quand il dit : « Ne crains point, je suis avec toy », car par cela il nous est signifié, encores que les afflictions soient grandes et excessives, qu'il nous doit bien suffire que Dieu nous regarde et qu'il ne nous a point oubliez. Voilà donc le reffuge de tous fideles quand ilz sont en angoisse et en fascherie, c'est de gouter le soing paternel que Dieu a de les subvenir. Or, quand nous sommes accoustumez à sentir ceste faveur de Dieu, /60v^o/ si puis après il nous

presse et qu'il nous donne quelque signe de rigueur, nous ne sommes pas tant tanpestatifz comme nous serions pour le despiter ou pour ne plus penser à luy, mais après avoir congny que nostre condition est telle et que nous sommes assubjectiz à cela, c'est à savoir d'estre baptiz de ses verges, nous venons à ce remede qui nous est ici proposé, que Dieu est avec nous, c'est à dire qu'il ne nous a point abandonnez, mais qu'il aura encores sa main estendue pour nous subvenir.

Cela (dy-je) fait que nous pouvons surmonter toute crainte, et mesmes le prophete declare tant mieux ce propos en disant que Dieu receuillera la semence des Juifz. En disant « la semence », il monstre que ceste captivité estoit de longue durée et par cela il les prepare à patience quant et quant. S'il eust dit : « Dieu vous receuillira » (comme il fait en quelques autres passages), cela n'eust pas esté si bien entendu, car on eust pensé qu'au bout de trois jours le peuple devoit estre rachepté et ainsi on se fust decouragé au bout de dix, ou de vingt, ou de trente, ou de quarante ans, mais quand il dit : « Contantez vous que vostre semence soit receuillie », par cela il les admoneste, encores qu'ilz doivent pourrir en païs loingtain, que ce leur est assez que Dieu rende tesmoignage en la personne de leurs enfans, que ce n'est pas en vain qu'il les a esleuz pour son peuple. Si on demande : « Et comment ? Les Juifz se pouvoient ilz consoler là dessus ? Car chacun y estoit pour soy ! » Quand Dieu m'affligera, s'il m'envoie ung message que ceux qui viendront vingt ans après ma mort sauront encores quelle est sa bonté et sa grace envers tous ceux qui l'invoquent, je pourray replicquer : « Et de quoy est ce que cela me servira ? Car ce pendant je mourray ici en langueur, et il n'y a nulle attente pour moy. » Les Juifz pouvoient dire le semblable, mais notons que la redemption qui est ainsi promise est ung certain gage que Dieu vouloit tousjours continuer à estre leur sauveur et qu'il ne vouloit point effacer l'aliance qu'il avoit faite avec Abraham. Ainsi donc quand il est dit à ceux qui devoient estre menez en captivité que Dieu ramenera leur semence, c'est pour leur monstre, comme en ung miroir, que Dieu encores retiendra la memoire de toutes les promesses qu'il avoit donnees et qu'il n'a point voullu frustrer Abraham et tout son lignage en disant qu'il leur susciteroit ung redempteur. Voilà donc comme les Juifz ont eu bonne occasion de se consoler quand /61r^o/ ilz ont congny qu'au bout de soixante et dix ans Dieu se monstreroit pitoiable et qu'il rameneroit ceux qui estoient dispersez çà et là et ausquelz il n'y avoit plus d'esperance que jamais ilz deussent retourner en leur heritage. Voilà comme ceux qui sont trespassez sans jouir d'un tel bien ont neantmoins eu certain tesmoignage que Dieu les reservoit à soy en ce gouffre de Babilone et ont peu mourir en conscience paisible, l'invoquant tousjours comme celui auquel ilz ne s'estoient point attenduz en vain, voilà (dy-je) ce que nous avons ici à retenir quand il est parlé de la semence.

Mais au reste notons que les Juifz n'ont peu faire leur profit de ceste doctrine sinon en se fortifiant tellement à longue patience que le temps, quelque long qu'il fust, ne leur durast point trop. Et mesmes il a fallu qu'ilz estendissent leur esperance outre ce monde, car ilz pouvoient tousjours (comme j'ay desja dit) concevoir ceste fantasie. Et de quoy nous servira il que Dieu rameine noz enfans après nostre trespas et ce pendant que nous pourrissions ici ? Mais quand ilz ont estendu leur foy au long et au large et qu'ilz se sont fortifiez en Dieu non point pour ung jour ou pour un an,

mais qu'ilz se sont resoluz que c'estoit assez qu'il les eust en sa garde, alors combien que la chose qui leur estoit promise ne deust point advenir sinon après leur mort, si est ce qu'ilz l'ont applicquee à leur profit et n'ont point doubté qu'en ceste captivité de Babilone encores ne seroient ilz point confus, retournans à Dieu qui se declaroit ainsi pitoiable envers eux et envers leur semence. Or, quand Dieu continue sa misericorde en mille generations, n'est ce pas signe qu'il aime beaucoup plus ceux desquelz il reçoit ainsi la lignée ? Quand il a dit à Abraham : « Je suis ton Dieu et de tous les tiens après toy », s'il a aimé ceux qui sont descenduz de la race d'Abraham, celui qui avoit esté comme la souche n'a il pas esté preferé à tout le reste ? Ainsi donc voilà comme ces povres captifz ausquelz le prophete avoit parlé se sont esjouiz au milieu de leurs tristesses et n'ont point doubté que Dieu ne leur fist tousjours du bien et que leur salut demeuroit asseuré combien qu'il les affligeast pour ung temps, qu'il ne vouldoit point mettre en oubly l'aliance qu'il avoit faite et contractee avec eux.

Et notamment il parle des quatre boutz du monde pour monstre /61v°/ que rien n'est impossible à Dieu quand il luy plaist de restaurer son Eglise. Ce passage est prins du 30^e chapitre du Deuteronomie, car comme les prophetes ont acoustumé de mettre en avant la doctrine de Moise de laquelle ilz sont expositeurs. Or là, Moise dit : « Quand tu serois dispersé par toutes les regions loingtaines, si est ce que ton Dieu te pourra bien encores recevoir et te reunir en ung corps comme tu es à present. » Le prophete Isaie maintenant dit que Dieu accomplira ceste promesse quand de tous costez les Juifz auront esté espars. Il est vray qu'une grande partie fust menee du costé d'Orient, mais si est ce que le monde en fust remply tellement qu'on pouvoit dire que c'estoit ung corps comme desciré par pieces et par loppins, car il n'y avoit ni Asie, ni Grece, ni mesmes les païs plus loingtains où il n'y eust en chacune ville et bourgade quelque compagnie des Juifz, comme en Italie mesmes il y en avoit de ce temps là, c'est à dire après qu'ilz furent dissipez, car on ne les pouvoit souffrir nulle part. Nous voions en quelle peine il falloit que les povres gens tracaçassent de coste et d'autre, c'estoit donc bien pour les mettre en desespoir quand ilz regardoient : « Comment ? Dieu nous a déclaré que nous serions gouvernez soubz sa main. S'il y a peuple au monde qui doive estre uny, ce sommes nous ! Après, il est dit que nous aurons David pour chef. Les autres peuples peuvent changer et de principauté et de region, mais il est dit que la maison de David aura tousjours le sceptre et la majesté roiale sur nous et que nous serions recueilliz comme en ung corps », et cela se devoit accomplir en la personne de nostre Seigneur Jesus Christ. Nous voions qu'ilz sont escartez çà et là, voire en regions si loingtaines qu'il sembloit bien qu'il n'y eust plus moien aucun de les recevoir. Or, ici le prophete declare que Dieu les ramenera des quatre boutz du monde. Non pas que tous aient esté rassemblez, car aussi ilz ont rompu le vray lien que Dieu leur avoit donné pour les recevoir quand ilz se sont alienez de nostre Seigneur Jesus Christ ; alors desja ilz se sont retranchez du peuple saint et de l'Eglise, mais, quoy qu'il en soit, Dieu a retiré à soy ceux qu'il avoit esleuz, qui sont appelez ci dessus le residu de la semence. Il a donc recueilly cela combien qu'il y eust longue distance de païs et de regions et que les ungs fussent d'un costé de la mer et les autres d'autre, qu'il semblast qu'ilz fussent

comme en deux mondes divers ; quoy qu'il en /62r°/ soit, que Dieu a surmonté par sa vertu tous ces empeschemens là, tellement qu'ilz ont congny qu'il ne les avoit point fraudé en leur declarant que finalement il se monstreroit leur Redempteur. Or, par ce passage nous sommes admonnestez, quand Dieu promet de conserver son Eglise, qu'il ne nous faut point mesurer ce qu'il fait selon nostre sens, comme nous l'avons veu par ci devant, mais que nous aions en admiration sa vertu infinie et que nous ne doubtons point, quand nous serions espars çà et là jusques au bout du monde, qu'il nous saura bien recevoir à soy, car il ne faut pas qu'il s'empesche à la façon des creatures pour accomplir ce qu'il veut : c'est assez qu'il dise le mot, quelque difficulté qu'il y ait. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et voilà pourquoy le prophete use de ces façons de parler : *Je diray à la bize « donne ! » et au midi « n'empesche pas ! »* Nostre Seigneur signifie que c'est à luy de commander à tous elemens et à toutes regions, car c'est luy qui a créé l'ordre de nature, il en peut donc disposer à sa volonté et mesmes il la peut changer quand bon luy semblera. Puis donc que Dieu a tout cela en main, et qu'il faut que tout tremble soubz son empire, et que ce qu'il a dit soit mis en execution, voilà pourquoy le prophete d'une façon authentique declare que Dieu, voullant ramasser les siens en ung corps, commandera à toutes les regions de les envoyer et de leur donner passage, comme il a esté dit ci dessus qu'il commandera à la terre de rendre le sang qu'elle avoit beu. Combien que les povres fideles soient persecutez en telle rigueur et cruauté qu'on void, et que leur sang soit espandu comme eau, et que les meschans pensent que cela se doive mettre en oubly, si est ce toutesfois que Dieu commandera à la terre de rendre jusques à la dernière goutte de sang de ses serviteurs tellement que tout sera restauré. Voilà donc comme nous devons glorifier nostre Dieu et magnifier sa vertu toutesfois et quantes qu'il semble bien que nous soions desesperés du tout et qu'il n'y ait plus nulle esperance ni aucune issue pour nous, mais que nous soions en extremité, toutesfois que nous sachions que nostre Seigneur a des moïens pour nous subvenir. Pourquoi ? Car les issues de mort sont en sa main.

Or, après que le prophete a parlé ainsi, il adjouste *que Dieu ramenera leurs filz et leurs filles du bout de la terre*. Il avoit dit au paravant : « Ta semence sera recueillie. » Or, maintenant il use d'une autre façon de parler, car Dieu nomme ici ceux qu'il avoit /62v°/ appelé la semence d'Israel ses filz et ses filles, voire d'autant que ce peuple-là estoit adopté de Dieu. Or, c'est afin qu'aujourd'hui nous sachions faire nostre profit de ceste doctrine, car pourquoy nous est elle preschee et pourquoy a elle esté donnée anciennement aux Juifz sinon d'autant qu'il leur avoit donné sa Loy, qui leur estoit ung certain tesmoignage qu'il les reservoit pour siens et comme de son troupeau ? Aujourd'hui, l'Evangile nous est aussi bien suffisant qu'a esté la Loy anciennement aux peres, car Dieu manifeste sa bonté infinie plus qu'alors. Nous avons en nostre Seigneur Jesus Christ ung tel gage et si precieulx que nous ne devons point doubter que Dieu ne nous tienne pour ses propres enfans quand il nous a uniz au corps de son filz unique. Puis qu'ainsi est donc, nous voions que ce n'a pas esté pour ung temps que le prophete Isaïe a parlé ainsi, mais qu'aujourd'hui ceste doctrine doit estre en usage et en vigueur et que nous devons estre tout certains que Dieu retirera son Eglise des gouffres de mort, encores qu'elle fust cent fois abismee au

semblant des hommes, qu'il la pourra bien remectre au dessus. Et pourquoy ? Ne cerchons point autre raison que celle qui nous est ici mise en avant, puis que Dieu a dit qu'il vouloit estre adoré de quelque peuple et puis qu'il nous a donné son Evangile, qu'il fera en sorte qu'encores que tout le monde eust conspiré à nostre ruyne et dissipation, si est ce que nous demeurerons uniz en luy et mesmes qu'il receuillira ce qui est dispersé maintenant. Voilà sur quoy est fondée toute l'attente de nostre salut, et en general et en privé, c'est à savoir sur l'adoption gratuite de Dieu, car si nous cerchons en nous pourquoy, il est certain que nous demeurerons confus, mais pource que Dieu a parlé. Voilà comme nous sommes assurez, encores que nous fussions comme ung corps desmembré et brisé, toutesfois que Dieu trouvera le moien de nous receuillir. Aprenons donc de nous gloriffier en sa pure grace, congnoissant que nous ne sommes rien de nature sinon une lignée maudite et qu'il n'y a en nous que toute corruption, mais puis que Dieu nous a choisiz et esleuz et qu'il nous a déclaré cela par son Evangile, que nous bataillions constamment contre toutes tentations et tous combatz et que nous sachions que Dieu surmontera toutes difficultez qui nous troublent maintenant jusques à ce qu'il ait monsté par effect que, comme le temps passé il a promis aux Juifz de les reunir, qu'encores il continuera jusques en la fin du monde.

Là dessus, le prophete adjoust *qu'il les a tous appelez en son nom*, qu'il leur a monsté à quel tiltre /63r°/ ilz sont ses enfans. Et comment disoit il ci dessus qu'il les avoit appelez ? Car ce n'est point assez qu'il nous fust dit que Dieu a delivré et les filz et les filles de ceux qui estoient descenduz de la race d'Abraham si nous n'entendions aussi pourquoy, car nous ne pourrions point applicquer cela à nous sinon que la raison fust commune entre le peuple ancien et toute l'Eglise chrestienne. Or donc, quand Dieu les a tous appelez en son nom, c'est à dire qu'il les a retenuz à soy et a voulu qu'ilz fussent de sa maison et qu'ilz s'advouassent et reclamassent de luy, et nous voions que le semblable a esté fait envers nous. Car nostre vocation, dont procede elle ? C'est quand nous sommes venuz à la congnoissance de l'Evangile, est ce que nul se soit avancé ? Pourrons nous attribuer rien à nostre vertu de ce que Dieu nous a illuminez en la foy de ses promesses ? Il est certain que non, mais c'est luy qui nous a prevenuz. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes appelez de luy, concluons qu'il nous tiendra pour ses enfans et, nous tenant pour telz, qu'il ne nous mettra point en oubly, non plus que les peres et les meres oublient leurs enfans, qui sont comme leurs entrailles. Or, notamment il dit en somme pour monstrer encores mieulx que tout vient de luy, car si nous estions appelez et que nous ne seussions si Dieu nous est Pere et Sauveur, que seroit ce ? Comme nous voions que les povres papistes ne savent à quel saint se vouer. Il n'y a donc nulle certitude, ilz n'ont qu'une oppinion, mais il nous faut estre resoluz quand Dieu nous a appelez à soy, qu'il veut dominer au milieu de nous et y regner à telle condition que nous soions ses domesticques, qu'il ait son domicile entre nous et qu'il y face sa residence. Voilà donc comme nous devons applicquer aujourd'hui ce passage du prophete à nostre instruction, c'est que nous ne cerchions point comme nous sommes enfans de Dieu sinon d'autant qu'il luy a pleu de nous appeler à soy et nous monstrier que sa marque est tellement imprimee en nous que nous pouvons à plaine bouche le reclamer

comme nostre pere. Car voilà aussi comme il nous faut praticquer la doctrine de nostre adoption, comme saint Paul le monstre, c'est que nous ne doubtons point de retourner en plaine liberté à nostre Dieu, estans certains que tousjours il fera office de pere envers nous, d'autant qu'il luy a pleu nous eslever en ung si haut degré d'honneur.

Mais pour monstrier que ceste vocation ici n'est point seulement de parole mais avec effect, il dit : *Je les ay creez, je les ay formez, voire je les ay faitz pour ma gloire*. Or quand nostre Seigneur declare qu'il a ainsi faitz et creez les Juifz, c'est pour monstrier qu'il ne laisse point son œuvre imparfait, comme il est dit au pseume. Et voilà /63v°/ sur quoy les fideles se sont fondez quand il leur sembloit que tout ce que Dieu avoit ediffié et basti entre eux deust aller en ruyne : « Seigneur, si est ce que tu ne laisseras point l'ouvrage de tes mains », pour dire que ce soit une chose confuse et qui ne vienne jamais à perfection. « Tu parferas donc ce que tu as commencé », comme aussi saint Paul en parle au premier chapitre des Philipiens. Maintenant Dieu a asseuré ceux qui pouvoient estre en bransle ou qui pouvoient estre tellement estonnez qu'ilz n'eussent rien gousté de ses promesses : « Non (dit il), je vous ay creez, je vous ay faitz, je vous ay formez. Et pensez vous que maintenant je vous quicte et que je vous tourne le dos, tellement qu'on se mocque de moy comme si j'avois commencé et que je n'eusse point le moien de parachever ? » Comme ung mauvais mesnager qui commencera ung edifice et puis il n'en peut venir à bout. Il faudra que tout ce qu'il a fait soit pourry et que le vent et la pluie destruisent tout cela avant que jamais il puisse parfaire, ou bien il y aura des fantasticques qui feront beaucoup de mauvaises entreprinses, et il faudra que le tout revienne sur leurs testes d'autant que cela surmonte leur faculté. Or, Dieu n'est point semblable, car en premier lieu il ne change point de propos pour dire que de jour à autre il delaisse ce qu'il aura commencé, qu'il soit muable comme un petit enfant ou bien qu'il n'ait point la puissance de poursuivre son œuvre jusques au bout, mais nous savons qu'il est immuable en son propos, et puis il a assez de vertu pour accomplir ce qu'il a déterminé. Nous voions donc maintenant l'intention du prophete.

Or, cependant notons que la creation dont il parle (comme desja nous avons veu ci dessus) n'est pas qu'il les eust mis au monde comme le reste des filz d'Adam, mais c'est qu'il les avoit refformez, qu'il les avoit dediez à soy comme son peuple, car (comme nous avons traicté ci dessus) l'adoption de l'Eglise est comme une creation nouvelle et seconde pour laquelle nous sommes obligez à Dieu quand il luy plaist de nous receuillir à soy. Car nous a il mis en ce monde ? Et bien, desja nous sommes assez tenuz à luy quand il a daigné nous loger ici bas et nous a donné une autre condition qu'aux boeufz et aux asnes. Il nous pouvoit bien créer des bestes brutes, mais il a voullu imprimer son image et sa marque en nous. En cela donc nous sommes desja tenuz à luy tant et plus, mais quand il luy plaist de nous declarer qu'il est nostre Dieu et Pere et qu'entre ceste vie transitoire et caducque il nous propose l'heritage celeste, voilà une seconde creation. Nous ne sommes plus mesmes creatures comme filz d'Adam mais /64r°/ comme membres de nostre Seigneur Jesus Christ, nous sommes reputez brebis de son troupeau, domesticques de sa maison et comme ses propres enfans et heritiers. Ce n'est point donc sans cause qu'il est ici dit : « Je les ay

faitz, je les ay crees, je les ay formez », et notamment il use de ces trois motz là pour mieux declarer quelle grace c'est et combien elle merite d'estre prisee quand Dieu reçoit ainsi les hommes qui de nature estoient enfans d'ire et mauditz, qu'il les reçoit à soy et se declare propice envers eux. Et ceci est bien digne d'estre notté, car nous voions que le monde a esté si aveugle en orgueil que tous ont cuidé s'estre faitz enfans de Dieu. Comme en la papauté aujourd'hui : encores qu'ilz confessent que c'est par grace qu'ilz sont sauvez du commencement, toutesfois si ne laissent ilz pas de mettre en avant leur franc arbitre, car ilz estiment que la grace de Dieu soit pendue en l'aer comme une pomme et que c'est à eux de la pouvoir prendre ou la refuser comme bon leur semble. Et quel orgueil est ce-là ? Car ilz ne sauroient pas creer une mouche, non pas ung pied ou une aesle, et cependant ilz se voudront faire compaignons des anges pour estre heritiers du royaume des cieus. Or, nous n'avons pas cela de nature. Comment donc pourra il estre en nous ? Et mesmes nostre salut, dont procede il ? Il faut que Dieu nous crée et nous face telz que nous sommes. Or, cependant il y a une telle rage qui domine en la Papauté qu'un chacun s'attribuera ceste vertu-là de s'estre refformé. Il est vray (diront ilz) que Dieu y a bien aidé quelque peu comme en passant, mais tant y a qu'il faut que les hommes facent le principal. Or, en parlant ainsi ilz se monstrent estre leurs createurs, voire plus que s'ilz se vantoient de s'estre creez et formez enfans d'Adam, car cela n'est rien au pris, mais de s'estre creez compaignons des anges, cela est une chose beaucoup plus digne sans comparaison, et toutesfois nous voions qu'ilz s'attribuent cela, voire comme pour despouiller Dieu de sa majesté et de l'honneur qui luy appartient. Ainsi il nous faut bien noter aujourd'hui ceste doctrine là, où Dieu ne se contante pas de prononcer en ung mot qu'il a créé son peuple, c'est à dire qu'il a fait son Eglise telle qu'elle est et qu'il luy a donné toutes les graces dont elle est ornee, mais il dit : « Je les ay faitz, je les ay formez, je les ay façonnez, ilz sont miens ; et ainsi congnoissez que je parferay le tout. » Or, comme les papistes, /64v°/ en se voullant exalter, abolissent la grace de Dieu en tant qu'en eux est, aussi ilz se privent de ce bien singulier qui nous est ici mis en avant par le prophete, car si nous cuidons nous estre avancez par nostre industrie, voilà Dieu qui est despouillé de son honneur et sommes sacrileges luy desrobant ce qui luy est propre pour l'usurper à nous. Mais ce pendant nous sommes privez de ceste consolation qui nous est ici donnée, car prenons le cas que les hommes se forment et se façonnent pour estre faitz heritiers du royaume des cieus : ont ilz la vertu pour faire que cela soit permanent ? Qu'ilz regardent combien ilz sont fragilles : à chacune minute de temps ilz peuvent decliner et tresbucher, voire d'une cheutte mortelle. Et qui est ce qui les relevera ? Puis que c'est Dieu, c'est donc à luy à faire de nous creer, et il faut qu'après qu'il nous a formez, d'autant que nous trebuschons tant souvent, qu'il nous releve non seulement pour la seconde ou pour la troisieme fois mais en nombre infiny, pour tout le temps de nostre vie ! Ainsi donc, ceux qui se veullent ainsi glorifier par vaines flatteries aux despens de Dieu quant et quant se precipitent en ruyne et sont dignes d'estre excludz et banniz de ceste promesse qui est ici donnée par le prophete, c'est à savoir que Dieu parfera ce qu'il a commencé. Ainsi donc, aprenons de nous remectre du tout à Dieu confessant que tout ainsi qu'il nous a mis en ce monde pour y habiter, qu'il nous a refformez

d'une façon plus excellente et plus noble, c'est quand il nous a choisiz pour ses enfans, qu'il a voullu que nous fussions membres de nostre Jesus Christ, qu'il nous a illuminez en la foy de son Evangile pour estre gouvernez par son Saint Esprit. Voilà donc comme nous sommes refformez, voire et pource que c'est une creation tant digne qu'il nous faut estre raviz en estonnement quand on en parle. Voilà pourquoy aussi Dieu dit que non seulement il nous a creez, mais qu'il nous a faictz et façonnez afin que nous congnoissions qu'il ne veut point laisser ung ouvrage si digne imparfait et ne le veut pas quicter. Voilà donc pour ung item, que quand nous glorifierons nostre Dieu en luy attribuant toute la louange de nostre salut, que nous sachions quand il nous a une fois refformez, qu'il nous a fait nouvelles creatures, que c'est aussi à luy de continuer. Et pourtant que nous ne doubtons point qu'il ne nous donne une telle perseverance /65r°/ que jamais nous ne serons destituez de son aide jusques à ce que nous aions achevé nostre course.

Et mesmes il ne dit pas seulement qu'il nous a creez et façonnez, *mais que c'est pour sa gloire*, comme s'il disoit : « Et pensez vous que je veuille estre deshonoré quand vous perirez et que vous n'aurez nul secours de moy ? Mon nom sera blasphemé entre les paiens quand il semblera que je ne vous aye peu subvenir au besoing. Et pensez vous que je me veuille exposer à telle ignominie ? Ma gloire ne m'est elle point recommandée ? Puis qu'ainsi est donc que je vous ay formez à ma gloire, ne doutez pas que je ne veuille parachever vostre salut, comme je l'ay promis. » Or, ceci nous doit encores servir de grande consolation quand Dieu conjoint sa louange avec nostre salut, comme s'il estoit dit, encores que nous ne vallions rien, toutesfois que nous ne laisserons pas de luy estre precieux, d'autant qu'il veut estre glorifié en nous. Il s'en pourroit bien passer : quand nous peririons cent mille fois, Dieu ne sera point amoindry pour cela, car il se contante de soy mesme, il n'emprunte rien d'ailleurs, mais par sa bonté infinie il veut que sa gloire reluisse en nous quand nous aurons congnu d'autant qu'après nous avoir retiré des abismes d'enfer, il nous veut maintenir et fortifier et augmenter ses graces en nous jusques à ce qu'il les ait amenees à leur perfection. Voilà en quoy Dieu veut estre glorifié. Puis qu'ainsi est, n'avons nous pas occasion de nous resjouir, encores qu'il nous afflige, sachant, quoy qu'il en soit, qu'il ne nous laissera point au millieu du chemin, puis qu'il veut conjoindre sa gloire d'un lien inseparable avec nostre salut ? Non pas (comme j'ay dit) que nous l'aions mérité ou que par nécessité il nous cherche, mais se pouvant passer de nous (qui aussi ne sommes rien et pouvons encores moins), neantmoins qu'il nous appelle à soy à telle condition que jamais nous n'en soions separez. Voilà donc en somme ce que le prophete a voullu dire.

Et là dessus il conclud *que c'est pour recevoir les aveugles qui auront des yeulx et les sourdiz qui auront des oreilles*. Ici le prophete regarde à ce que nous avons veu au /65v°/ paravant, c'est que ce peuple devoit estre en telle perplexité qu'il seroit semblable à des povres aveugles et à des sourdiz, c'est à dire à gens du tout stupides. Or, ceci est bien notable, car en premier lieu Dieu monstre en quel estat et condition il trouve ceux qu'il appelle à soy, c'est qu'ilz sont comme povres transiz, car par la veue et par l'ouïe le prophete a voullu exprimer les sens qui ont quelque vigueur en nous. Quand donc nous sommes insensibles, ne vaudroit il pas mieux que nous fussions des tronz

de bois ? Or, tant y a que Dieu a monsté ceste misericorde envers nous, declarant que quand il nous a receuz    soy, nous estions sourdz et aveugles, c'est à dire qu'il y avoit une telle stupidité et estions tant abrutiz qu'il vaudroit mieux que jamais nous ne fussions naiz au monde s'il ne se fust ainsi monsté pitoiable envers nous. Voilà pour ung item, que nous sachions, quand Dieu nous appelle à soy, c'est autant comme s'il nous croit de rien et qu'il nous donnast estre lequel nous n'avions point auparavant, ainsi que saint Paul en parle au 4^e chapitre des Romains en la personne d'Abraham. Il nous met là devant les yeulx ung miroir de nostre vocation et dit qu'Abraham s'est du tout remis à Dieu, s'apuiant sur ses promesses, congnoissant que l'office de Dieu est d'appeller les choses qui n'estoient pas pour leur donner estre. Voilà donc ung item, c'est à savoir que nous sachions que Dieu ne nous trouve en autre disposition quand il nous reçoit à soy, sinon qu'il a pitié de noz miseres, et cela l'incite à nous secourir. Voilà pour le premier.

Pour le second, le prophete a voullu ici exhorter de rechef les Juifz    patience, comme s'il disoit : « Il faudra que vous soiez sourdz et aveugles, c'est à dire hebetez en tous voz sens, que vous soiez-là comme abismez et desesperez, qu'il n'y aura plus en vous de vie ne de vigueur, mais vostre Dieu y pourra bien remedier. » Ainsi donc, que nous donnions lieu et accez à la misericorde de Dieu encores qu'il semble bien qu'il vienne trop tard au secours et que les remedes soient incomprehensibles ; que nous sachions qu'il nous pourra subvenir sans qu'il ait empeschement. Et pourquoy ? Son office est de rendre aux aveugles la veue et aux sourdz l'ouie. Et voilà pourquoy il /66r  / dit : « Vous aurez des oreilles et des yeulx », en quoy il signifie que Dieu en ung moment pourra renouveler ses fideles, tellement que là où ilz estoient comme povres trespassez, ilz seront restaurez du tout et auront ceste clarté de v<eu>e qui sera pour les esjouir. Ilz orront la voix de leur Dieu, par laquelle ilz seront asseurez de sa bonté et de son amour et par laquelle ilz auront tesmoignage de leur vie et d'une plaine et parfaicte felicit  . Voilà donc comme aujourd'huy, aussi bien après avoir congnu qu'il faut bien que Dieu veille sur nous, d'autant que tout nous deffaut, que nous souffrions aussi patiemment d'estre affligez et angoissez, en telle sorte que nous aions quasi la veue et l'ouie perdue, que nous soions comme hebetez en noz maulx jusques à ce qu'il y donne remede et toutesfois que nous ne laissions pas d'esperer en luy, qu'il aura les moiens de nous rendre la vie de laquelle nous estions privez auparavant, en telle sorte qu'il vaudra beaucoup mieux d'avoir esté ainsi secouruz de sa main, quand nous recourrons à luy, que si nous eussions esté tousjours à nostre aise, qu'il n'y eust eu que vertu et vigueur en nous, car nous ne congnoistrions pas dont cela procede ; mais quand Dieu besongne comme par miracle et par des moiens qui nous sont incongnuz, nous sommes alors contraintz de le glorifier. Et cependant nous sommes confermez pour l'advenir que jamais il ne nous delaissera puis qu'il a acoustumé de parfaire ce qu'il a commencé.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en congnoissance de noz fautes, le priant qu'il nous les face tellement sentir que ce soit pour nous attirer à luy et pour nous faire renoncer à nous mesmes, en telle sorte que nous ne demandions sinon de nous consacrer et nous dedier du tout à son obeissance et à sa sainte volonté et que nous continuions en ce propos et y profitions et taschions

d'y estre confermez de plus en plus. Et d'autant que nous sommes tant debiles qu'il ait sa main estendue pour remedier à toutes noz foiblesses et pour les corriger jusques à ce qu'il nous en ait plainement despouillez. Et cependant que nous sommes eslongnez de luy, que nous ne laissions pas toutesfois d'estre asseurez qu'après que nous aurons vagué en ce monde et que nous y aurons esté comme povres errans, qu'il nous receuille en cest heritage du roiaume des cieulx puis qu'il nous a esté si chèrement acquis par nostre Seigneur Jesus Christ, et par la mort et passion qu'il a endureé, et par sa resurrection en laquelle il nous a acquis /66v^o/ justice et vie. Que non seulement il nous face ceste grace mais à tous peuples etc.

La fin.

/67r°/

9/208. Du mercredi 19^e jour de janvier 1558.

Que tous les peuples viennent ensemble et que toutes nations soient amassees en ung. Qui est celui d'entre eux qui declare et qui annonce les choses à venir ? Qu'ilz produisent leurs tesmoings et ilz seront justifiez, mais qu'ilz oient et ilz diront : « Il est vray. » – « Vous estes mes tesmoings, dit le Seigneur, et mon Serviteur que j'ay esleu afin que vous sachiez, que vous escoutiez, que vous croiez et que vous entendiez que ce suis je moy et qu'il n'y a d'autre Dieu fors que moy ; et n'y en aura point d'autre après. Ce suis je, ce suis je (dit le Seigneur) et il n'y a point d'autre Sauveur outre moy, je vous ay declaré que je vous sauveroie, je vous ay annoncé qu'il n'y ait point de dieux estranges en vous. Vous estes mes tesmoings, dit le Seigneur, que je suis Dieu. »

Isaie, chapitre 43<, 9-12>.

Quand Dieu nous a fait ceste grace de nous declarer sa volonté, nous devons avoir une telle certitude en nostre foy que nous puissions despiter tous erreurs et abuz de Sathan, toutes les vaines superstitions ausquelles les hommes s'envelopent et s'adonnent, car si nous estions en bransle, il n'y auroit point de foy en nous, d'autant que la foy emporte discretion de mensonge et de verité. Et voilà pourquoy maintenant le prophete s'adresse ici à tous les peuples du monde, comme s'il disoit que s'ilz se glorifient en leurs superstitions, ce n'est pas assez sinon qu'ilz approuvent qu'ilz n'ont point esté trompez, mais qu'ilz tiennent le bon chemin. Et mesmes il parle avec une telle hardiesse qu'il conclud, comme si la chose n'avoit plus nul doute, qu'ilz viennent (dit il), qu'ilz s'assemblent et on leur donnera cause gaignée, moiennant qu'ilz aient quelque raison pour leur fondement, mais ce n'est qu'abus (dit il) de tout ce qui est ainsi receu par ci et par là et qui n'est point procedé de Dieu, car ce que les hommes forgent n'est que pure vanité. Il ne reste donc sinon qu'ilz aprennent et qu'ilz escoutent afin de corriger la bestise en laquelle ilz ont esté nourriz et qu'ilz confessent qu'il n'y a que Dieu seul qui soit veritable.

Or, le prophete, aiant ainsi despité les paiens et incredules, s'adresse puis après aux fideles et leur dit que Dieu leur a fait une grace qui /67v°/ n'est point à mespriser, c'est à savoir qu'il les a esleuz pour ses tesmoings, qu'il a estably entre eux des prophetes, comme s'il habitoit en terre. Voilà donc la verité qui nous est revelee en telle sorte que ceux qui auront profité soubz luy et en son escole ne seront plus en suspend de ce qu'ilz doivent croire. Or, il adjouste *qu'ilz verront et, aians veu, qu'ilz croiront et congnoistront qu'il est Dieu*, comme s'il disoit qu'il ne tiendra qu'à eux qu'ilz ne soient plainement certiffiez que le Dieu qu'ilz adorent est celui auquel il se faut tenir et arrester du tout, sans plus chanceler ne çà ne là. Mais cependant il monstre qu'il y aura trop d'ingratitude sinon qu'ilz s'assubjectissent à luy, car ceux qui, après avoir gousté la parole de Dieu, sont encores comme en balance, ne sachans où ilz doivent encliner, monstrent une lascheté trop vilaine, car il est certain que si nous sommes attentifz à recevoir la doctrine que Dieu nous donne et aussi les aprobatons qu'il adjouste pour nous confermer en nostre foy, que nous pouvons tousjours estre

appuiez hardiment sur luy et despiter tout le monde. Si donc nous ne sommes plainement confermez, c'est nostre faute, mais tant y a que Dieu nous fait cest honneur que nous soions ses tesmoings, tellement que tant de bouche que par experience il nous fait sentir qu'il n'y a point d'autre Dieu que luy seul.

Or, en premier lieu nous sommes ici admonnestez de ne point jecter nostre regard en bas quand il est question de savoir ce que nous devons croire et tenir, et c'est une doctrine plus que necessaire : car comment est ce que la pluspart du monde se gouverne quand il est question d'avoir quelque certitude de religion ? Chacun regarde ce que font les autres et se tient à cela tellement que nous n'avons quasi (ce pendant que nous suivons nostre sens naturel) autre reigle de foy sinon de suivre la plus grand troupe. Ô voilà, tout le monde s'accorde à telle doctrine ; il ne faut point donc que nul s'en separe. Et voilà comme aujourd'hui, entre les papistes, ceux qui s'oppiniastrent et ne se peuvent renger à Dieu ni à l'obeissance de sa parole font bouclier de leur multitude. Et mesmes les docteurs papistes n'ont pas honte de nous alleguer cela comme le principal fondement de leur foy : « Et vous n'estes qu'une poignée de gens, et quand vous voiez toute l'Italie, la France et l'Alemagne qui sont ainsi uniz en la foy catholicque (comme ilz parlent), osez vous bien replicquer allencontre ? » Il leur semble qu'ilz nous admenent /68r°/ là des grosses bandes, que c'est pour nous rendre confus. Mais faisons comparaison du peuple des Juifz, tel qu'il estoit anciennement soubz la Loy et du temps d'Isaie, et nous qui, aujourd'hui, avons la pure doctrine de l'Evangile. Ce peuple-là estoit separé, à l'escart. Il n'y avoit pas ung homme fidele en tout le reste du monde. Or, ici neantmoins le prophete despice toute la rondeur du monde, et l'Asie, et l'Europe, et l'Affricque, et dit, combien que les Juifz soient ung petit nombre, que Dieu les ait receuilliz comme ung petit tropeau, qu'on les rejette, et qu'on se mocque de leur simplicité, et que cependant les incredules facent leurs triomphes, et qu'en leurs façons de faire ilz aient des pompes qui esblouissent les yeulx de chacun, toutesfois qu'il nous doit bien suffire d'avoir Dieu de nostre costé et d'estre fondez sur la verité de sa parole. Puis qu'ainsi est, aujourd'hui aurons nous honte de nous tenir à ce que Dieu a prononcé combien que tout le monde y contredise et y soit adversaire ? Voilà pourquoy j'ay dit que nous avons ici ung bon advertissement et fort utile, c'est à savoir que, suivant ce qui nous est monstre par le prophete, nous aprenions d'eslever nostre foy par dessus tout le monde et, quand nous verrons grande multitude s'opposer à la parole de Dieu, que nous ne soions point estonnez pour cela quand tous les rois de la terre seront ennemis de l'Evangile et ceux qui sont reputez et tenez pour les plus sages ; que tout cela ne nous soit que fumée et que nous puissions nous mocquer hardiment de leur fole outrecuidance quand ilz se dressent ainsi alencontre de Dieu et de sa verité et que nous ne tenions conte de toute la belle apparence de laquelle ilz estonnent les simples et ignorans, mais que nous suivions là où Dieu nous appelle.

Or, le prophete non sans cause a reiteré une sentence par deux motz. C'estoit assez d'avoir dit que les peuples s'assemblent, mais il adjouste : « et que toutes nations soient amassees, qu'ilz remplissent toute la terre, et qu'ilz viennent là comme s'ilz nous devoient engloutir, et qu'il n'y ait nulle resistance de nostre costé. » Et bien que sera ce ? « Rien » (dit il). Et puis il monstre que l'assurance que doivent avoir les

fideles estans appuiez sur la verité de Dieu n'est pas vaine, car quelque fois les hommes pourront lever les cornes, mais ce n'est pas à dire qu'ilz aient bonne cause, il n'y a que temerité et presumption en eux. Or, ici le prophete declare que les fideles /68v°/ pourront tousjours tenir bon allencontre des ennemis de Dieu moiennant qu'on entre en congnoissance de cause, et que les parties soient ouyes, et que tout soit bien debatue. Il y en aura qui despiteront assez ceux qui ne s'accorderont point à leur oppinion, mais ilz bouchent les aureilles quand on leur veut alleguer ceci ou cela, ilz font des sourdz et tournent bride. Or, ce n'est pas une constance et magnanimité quand les hommes s'arrestent à leur fantasies, et qu'ilz ne peuvent souffrir qu'on leur remonstre en façon que ce soit, et qu'ilz ne veuillent prester l'aureille à nulle raison qu'on allegue ; cela ne sera point accepté pour vertu, mais plustost une brutalité, car ici le prophete monstre quelle est la magnanimité de nostre foy quand nous adherons à Dieu, c'est qu'estans instruitz par sa parole, nous pouvons escouter tout ce que les incredules ameneront de leur costé sans estre esmeuz. Et pour quoy ? Car la verité de Dieu sera tousjours victorieuse par dessus tous les mensonges de Satan, comment qu'il tache à les colorer. La foy donc debatra hardiment et disputera contre tout le monde, voire sans s'arrester à la multitude des hommes, elle se tiendra à l'arrest que le Juge celeste a prononcé, tellement que tous ceux qui ont esté vraiment enseignez en l'escole de Dieu seront tousjours fermes pour n'estre point divertiz ni desbauchez du bon chemin.

En premier lieu donc, si nous voullions nous accorder avec les hommes, ô il est certain qu'il nous faudroit quicter l'Evangile, car nous voions que Dieu n'a pas fait la grace à tous de les appeller à la congnoissance de sa verité ne de les illuminer par son Saint Esprit. Il faut donc que nous laissions les hommes en leurs erreurs quand ilz ne se veuillent reduire au bon chemin et qu'il ne nous chaille de les veoir aller en perdition en grandz troupes. Mais cependant si ne faut il pas que nous soions sans discretion de bien et de mal, car si on estoit prest et appareillé de nous monstre que nous errons, il faudroit nous rendre dociles. Et de fait nous trouverrons en la parole de Dieu de quoy pour nous munir contre tous combatz qui nous seront dressez. Et c'est ce que dit saint Paul au 4^e chapitre des Ephesiens, quand nous aurons profité en l'Evangile, que nous ne serons plus comme petitiz enfans. Si on leur baille je ne sçay quoy, ilz seront raviz et toute /69r°/ leur cupidité s'adonnera-là, mais puis après si on les retire soubz umbre de quelque menu fatras, ilz oublient ce qu'ilz avoient tant appeté auparavant, car il n'y a point d'arrest en eux et puis ilz ne savent qui leur est bon, mais leurs yeulx s'esgarent de costé et d'autre. Ainsi en est il de ceux qui ne sont point enracinez, comme il appartient, en la parole de Dieu. Mais si nous avons congnu ce que nostre Seigneur nous monstre, il y a une telle fermeté que jamais nous n'en devons estre divertiz après que nous aurons entendu que Dieu veut que nous aions nostre recours à luy et que nous le prions, voire d'autant que nous luy reservons ce souverain sacrifice pour donner aprobaton à sa majesté et aussi qu'il nous faut avoir Jesus Christ pour nostre advocat quand nous venons à luy. Si nous avons aprins cela par l'Evangile, si puis après on nous allegue : et pourquoy ne prions nous les saintz et les saintes ? Pourquoy ne nous serviront ilz de patrons et d'intercesseurs ? Et bien nous orrons tout cela, mais ce fondement-là ne sera point esbranlé, quoy

qu'il en soit, que l'oraison est ung sacrifice qui appartient à Dieu seul. Or, si on dit que les saintz et les saintes en doivent avoir leur part, nous savons que l'Escripture sainte n'en fait nulle mention, et puis quand il est parlé que nostre Seigneur Jesus Christ est nostre advocat, si on le despouille de cest office-là, il est certain que c'est ung sacrilege insupportable. Voilà donc comme nous pourrons mespriser les hommes, quelque excellence et grande reputation, ou credit, ou dignité qu'il y ait en eux, moiennant que nous aions Dieu qui tienne nostre party et que nous sachions qu'il advoue la foy que nous tenons, pour ce que ce n'est sinon une pure obeissance que nous rendons à sa parole ; et puis d'autre costé que nous soions tellement enseignez que quand on nous amenera ceci ou cela, nous puissions facilement juger que ce ne sont que choses frivoles.

Mais cependant le prophete monstre (comme j'ay desja touché) que nous pouvons despiter sans doubte ceux qui nous veullent aliener de Dieu et eslongner de la pure doctrine de la Loy et de son Evangile, d'autant qu'il dit *qu'ilz viennent, qu'ilz s'assemblent et, quand ilz auront monstré de quoy, ilz seront justifiez*. En somme, nous devons tousjours nous assubjectir à raison et à verité quand on nous la proposera. Que nous ne soions point preoccupez d'une telle fantasie que nous rejections ce qui est bon, mais que nous aions une mansuetude /69v°/ d'esprit pour recevoir ce que nous aurons congny estre de Dieu. Encores que celui qui parle ne soit pas ni de haut estat ou condition, ni réputé grand entre les hommes, si est ce que nous devons avoir ceste humilité et modestie en nous de trouver bon tout ce qui est de Dieu. Mais quand nous aurons entendu les ennemis de la verité, et qu'ilz auront amené toutes leurs raisons, et que nous aurons congny que ce n'est que mensonge, alors il nous faut suivre ce qui nous est ici dit par le prophete, c'est que plustost ilz escoutent et qu'alors ilz diront : « Il est vray. » Or, quand le prophete parle ainsi, il monstre que grandz et petitz jamais ne pourront approcher du bon chemin jusques à ce qu'ilz se soient renduz paisibles, et qu'ilz puissent souffrir qu'on les conduise, et que Dieu face cest office là comme il luy est propre, c'est à savoir que grandz et petitz se tiennent à ce qu'il dira. Car quand le prophete dit qu'ilz escoutent, il n'entend pas que les ungs s'eslievent par dessus les autres et que celui qui criera le plus haut ait gagné sa cause, mais que Dieu retire à soy ceux qui en estoient eslongnez, et que chacun luy face hommage, et que nous recevions sans contredit tout ce qu'il dira.

Au reste, le prophete monstre ici en premier lieu que tous ceux qui suivent leurs abus et superstitions sont coupables d'autant qu'ilz ne se veullent point rendre attentifz à la parole de Dieu, car le plus fort l'emporte encores qu'il n'y ait nulle raison. Et c'est encores ung article bien notable, car il nous semble que ceux qui errent doivent estre excupez pour ce qu'ilz n'ont pas esté mieux enseignez ; et, qui pis est, voilà sur quoy les papistes s'endurcissent tant plus qu'il leur semble qu'ilz feront bouclier de leur ignorance pour n'estre point condamnés de Dieu, car ce leur est une belle couverture de dire : « Et qu'y ferions nous ? » Ce proverbe trotte en la bouche de tout le peuple en la papauté : « Nous avons noz prelatz et noz evesques, nous avons nos docteurs : ceux-là nous doivent enseigner et, s'ilz faillent, qu'en pouvons nous mais ? » Les voilà justifiez et absoulz, ce leur semble, et ne font que torcher leur bouche. Or, ne pensons pas que les hommes doivent avoir si bon marché envers

Dieu quand ilz auront fait des bestes sauvages, qu'ilz auront tracassé çà et là sans tenir le bon chemin, car il est certain qu'ilz errent à leur escient et qu'ilz ont comme les aureilles bouchees pour n'estre point disciples de Dieu. Et voilà pourquoy le prophete les redargue ici tous en disant *qu'ilz oient*. Or, il est certain qu'il parle de ceux qui estoient à deux mille lieux loing du /70r°/ país de Judee et qui jamais n'avoient ouy parler de la religion qui estoit là tenue, mais tant y a neantmoins qu'il les condamne comme ingratz rebelles et qui se sont obstinez pour se rebecquer allencontre de Dieu, pour ne luy rendre aucune subjection. Et comment cela ? L'ypochrisie ne se void pas tousjours, mais elle ne laisse pas d'estre congnee de Dieu, combien qu'elle ait ses cachetes bien profondes. Voilà donc ceux qui ont tousjours esté seduictz par les illusions de Sathan et qui encores aujourd'hui sont là detenuz en telz filetz, qui aiment mieux le mal que le bien ; et on le void aussi par experience, car si on s'adresse à eux, ilz seront envenimez contre Dieu et sa parole. Les plus devotz de la papauté et qui font semblant de n'avoir que toute simpleesse et mesmes de brusler en bonne intention, qu'ilz appellent, si au bout de trente ans qu'ilz auront esté ainsi enseignez en leur folies, on s'adresse à eux et qu'on leur propose la pure doctrine de l'Evangile, ilz se despiteront, ilz grinceront les dentz, ilz feront là des bestes sauvages ; alors la malice qui avoit esté cachee auparavant se descouvre. Notons bien donc que voilà qui empesche les hommes de se renger à Dieu, c'est à savoir qu'ilz ne veuillent point acquiescer en façon que ce soit à la verité, ilz ne veuillent point savoir mieux. Et voilà pourquoy aussi saint Jacques nous admonnest de recevoir la parole de Dieu quand elle se presche, ouy, avec une mansuetude d'esprit. Il monstre que jamais nous n'aurons entree ne accez à Dieu, jamais nous ne pourrons gouter que c'est de sa parole, jusques à ce que nostre espoir soit debonnaire, que n'aians nulle fierté ou felonnie nous soions comme brebis et agneaulx souffrans d'estre conduitz par le pasteur, escoutans sa voix et nous regeant à luy. Ainsi ne trouvons point estrange si Dieu use d'une telle severité et rigueur contre les incredules, qu'il les condamne en leur aveuglement, voiant qu'il y a de l'obstination cachee en eux tellement qu'ilz ne voudroient nullement estre enseignez, mais plustost demandent d'estre menez, voire traisnez à perdition que d'estre reduitz à salut. Or, voiant cela de nostre costé, retenons l'exhortation que nous venons d'alleguer de saint Jacques, c'est à savoir d'escouter ; que donc nous soions prestz d'ouir raison toutesfois et quantes qu'elle nous sera monstrée et soions fermes neantmoins pour tenir bon quand nous verrons des gens farouches et qui reculent au lieu d'aprocher, que nous leur puissions mettre en avant. Et comment ? Si vous estes fideles et que vous apparteniez à Dieu, pour le moins regez vous à ce qu'il vous monstre par son prophete Isaie, c'est /70v°/ d'escouter, car Dieu desadvoue tous ceux qui auront ung esprit ainsi difficile et qui ne peuvent aucunement flechir soubz la raison ; il declare qu'ilz sont plus bestes sauvages que membres de son Eglise ou brebis de son troupeau.

Et au reste nous devons bien noter aussi ce mot que le prophete adjoust, c'est *qu'alors ilz diront qu'il est vray*. Par cela il declare encores mieux que si la parole de Dieu avoit audience au monde, qu'elle seroit assez tost receue, mais quand les hommes refusent d'estre enseignez, c'est comme s'ilz vouloient perir à leur escient. Et de fait, la verité de Dieu a une telle force que tous ceux qui l'ont ouie seront convaincz et

n'y pourront resister. Il est vray que, comme il a esté dit au paravant, souventesfois ceux ausquels elle sera preschee deviendront plus aveugles et plus stupides, mais on le doit attribuer à leur malice, car c'est d'une juste vengeance de Dieu quand les yeulx des hommes sont ainsi bandez qu'ilz ne voient goutte à ce qu'on leur monstre, que leurs oreilles sont ainsi estoupees qu'elles n'oient rien. Tant y a que si les hommes avoient ceste affection d'obeir à Dieu et de recevoir sans contredit ce qui procede de luy, ilz confesseroient incontinent « il est vray » et passeroient condamnation de toute leur vie, et mesmes ilz auroient en detestation les tromperies ausquelles ilz ont esté au paravant detenuz. Notons bien donc qu'ici les ignorans sont condamnez non seulement pour ce qu'ilz n'aient ouy ni entendu simplement, mais pour ce que c'est comme d'une malice deslibérée qu'ilz se separent de Dieu et qu'ilz rejettent son joug et ne veuillent point estre gouvernez par luy ni soubz sa main ; et qu'ainsi soit, quand la parole de Dieu sera ouye, chacun sera contraint de confesser que c'est une verité certaine et infallible. Or, ici donc nous voions l'ingratitude des hommes en ce qu'ilz reffusent de cheminer comme Dieu les vouloit conduire et qu'ilz aiment mieux tracasser çà et là pour se travailler en vain, et ce pendant ilz ne font que se reculer ou bien ilz se precipitent en perdition pour ce qu'ilz ne daignent pas s'assubjectir à Dieu. Maintenant quelle excuse y aura il si nous voullons nous gecter parmi la troupe et prendre cest excuse commun que ce nous est assez d'avoir beaucoup de compagnons ? Car laisserons nous d'estre condamnez quand nous serons en grand bande et multitude ? Car quand nous serons tous assemblez, ne serons nous point coupables de n'avoir point voullu escouter nostre Dieu, celui qui nous a creez et formez ? Or, combien que nous aions tous les subterfuges qu'il est possible d'imaginer, /71r^o/ si est ce, quand nous viendrons devant le grande siege judicial, que ceci sera veriffié, c'est à savoir que tous ceux qui ont erré et failly n'ont point voullu escouter, car il est certain (comme desja nous avons declaré) que si la verité de Dieu avoit accez à nous, il faudroit qu'elle fust receue. Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Jesus Christ monstre que la condamnation du monde sera donnee au dernier jour de ce qu'ilz ont mieux aimé les tenebres que la clarté, comme s'il disoit les hommes pourront bien user de tergiversation comme s'ilz avoient esté trompez à bonne intention (comme on parle), mais qu'on regarde de près et on trouvera qu'un chacun a voullu avoir comme une caverne obscure et que nul n'a voullu aprocher de Dieu. Qui est cause donc que la verité est si mal receue ? C'est que les hommes de nature sont ypochrites, chacun se veut nourrir en ses affections meschantes et y veut estre plongé. Quand Dieu met en avant sa parole, voilà qui descouvre tellement les povretez et vices qu'un chacun doit avoir honte de soy. Or, les hommes n'y veuillent point mordre mais reculent tant qu'il leur est possible et se monstrent revesches ; cela n'a point esté dit pour un temps, mais jusques en la fin du monde il se trouvera veritable. Ainsi donc, congnoissons que ceux qui aujourd'hui resistent tant à la verité et sont aigriz allencontre et quasi enragez qu'ilz ne veuillent point, quoy qu'il en soit, estre gouvernez soubz la main de Dieu, mais plustost veuillent avoir licence de suivre leurs propres appetitz et leurs fantasies ; et voilà pourquoy Satan aussi a la bride avallee, qu'il les traîne comme des povres bestes, voire par une juste vengeance de Dieu. Mais de nostre costé aprenons d'escouter, voiant que c'est le vray moien d'estre

gaignez à Dieu encores qu'auparavant nous eussions esté desbauchez et que nous eussions tracassé comme à travers champs ; puis que c'est le moien d'estre ramenez au chemin de salut, qu'un chacun se dispose à escouter Dieu et, quand il aura parlé, que nous confessions que ce qu'il dit est vray, c'est à savoir qu'il n'y a autre religion qu'on doive tenir que celle qui est fondée sur sa parole, qu'on ne luy peut faire autre service sinon celui qu'il approuve. Quand nous ne pouvons avoir telle assurance de nostre salut, c'est signe que nous n'avons pas esté bien enseignez et pourtant que nous advisions d'y appliquer nostre estude, car voici la science de salut, c'est quand nous sommes certains que Dieu nous est pitoiable et qu'il nous reçoit à mercy au nom de nostre Seigneur Jesus Christ.

Or, il est vray que Dieu amene ici les prophetes pour tesmoins, comme /71v°/ s'il disoit que les paiens ne pourront pas dire qu'ilz aient des revelations telles comme Dieu les avoit donnees à son peuple, comme par ci devant desja nous avons traicté ceste doctrine et avons déclaré qu'il y a deux choses par lesquelles Dieu approuve sa majesté : l'une, c'est qu'il sçait les choses à venir et en donne congnoissance à son peuple autant qu'il est expedient et utile ; l'autre, c'est qu'il tient tout en sa main, qu'il dispose de ses creatures et que rien n'advient qu'il ne soit déterminé par son conseil. Voilà donc comme nous congnoissons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, c'est que la science de toutes choses est en luy seul et que les hommes n'en ont sinon ce qu'il leur communique et puis que tout le maniement de ce monde est soubz sa main. Et en cela congnoissons nous qu'il est luy seul createur pour ce que tout luy obeit, non point que le diable et les meschans se rengent à luy de leur bon gré, mais il les contraint en despit qu'ilz en aient et faut qu'ilz le servent ; encores qu'ilz reculent tout au rebours, si est ce qu'il applique à son usage ce que le diable machine et tous les meschans. Au reste, voilà les anges qui sont à son service et qui sont tousjours prestz de mettre en execution ce qu'il ordonne, et puis les fideles qui sont gouvernez par son Esprit, et puis toutes creatures en general luy obeissent. Car qui est cause que le soleil est tousjours en chemin, et la lune, et les estoiles, que la terre fait son office, que nous voions ung ordre admirable en tout et partout, sinon que Dieu gouverne ?

Voilà donc une approbation certaine qu'il n'y a qu'un Dieu seul, mais ici nostre Seigneur se contante d'amener ce qui estoit propre au passage, c'est à savoir qu'il avoit enseigné ses fideles de tout ce qui leur estoit utile, jusques à leur reveler les choses à venir. Or maintenant, combien que nous n'aions pas le don de prophetie tel qu'il a esté soubz la Loy, tant y a que toutes les revelations qui ont esté pour lors nous servent aujourd'hui, et nostre foy en est d'autant confermée, car le Dieu qui aujourd'hui s'est déclaré à nous par l'Evangile, c'est celui qui avoit testifié au peuple ancien les choses qui ont esté accomplies en leur temps pour monstrier que rien ne luy a esté caché. Et au reste, de ce qu'aujourd'hui nous n'avons pas telles revelations des choses advenir, c'est pour ce qu'il ne nous est pas aussi besoing d'estre enseignez en telle façon. Depuis que nostre Seigneur Jesus Christ est venu au monde, nous avons ung tel accomplissement de sagesse en son Evangile qu'il n'y a rien qui y deffaille, /72r°/ car Dieu ne veut point paistre nostre curiosité en nous amenant des choses qui nous seroient superflues, mais il veut que ce qu'il a revelé nous edifie et nous profite, c'est à savoir que d'un costé nous regardions comme il a tousjours gouverné

les Juifz quand il a predict les choses, car cela leur estoit utile devant qu'ilz eussent la manifestation si ample et si parfaicte comme nous l'avons en l'Evangile ; et maintenant qu'en nostre Seigneur Jesus Christ nous congnoissons que toutes choses sont venues jusques à leur fin, qu'il ne reste plus sinon ce dernier jour qu'encores nostre Seigneur Jesus Christ aparaisse en sa majesté celeste et que nous soions receuilliz à luy. Puis qu'ainsi est donc, voilà comme nous devons faire nostre profit de ce passage, c'est à savoir, quand nous aurons bien estudié en la parole de Dieu, que nous pourrons hardiment despiter tous les incredules, car ilz n'ont nulle congnoissance, ilz n'ont que leurs pompes et puis leur oppiniastreté pour toute sagesse. Comme quand nous entrerons en combat avec les papistes, nous leur pourrons tousjours dire : « Or çà, qu'avez-vous ? » Et les idoles qu'ilz adorent les ont ilz bien certiffiez ? Il est vray que cest idole de Romme duquel ilz deppendent leur fera bien acroire qu'ilz sont bien asseurez, combien qu'il ne leur amene rien en avant de la parole de Dieu ; mesmes, nous voions comme il foule au pied d'une audace furieuse toute l'Escripture sainte, tant y a que ce leur est assez d'avoir ceste paillarde de Rome, qu'ilz appellent leur mere sainte Eglise, et cependant si on leur demande quelle raison ilz ont pour approuver leur foy, qu'ilz appellent catholique, ilz allegueront des fables et des illusions de Sathan soubz umbre que les ames des trespassez auront parlé. Voilà le purgatoire qui sera mis en avant et puis ceci et cela ; bref, tousjours on y trouvera ce qui est ici dit par le prophete, que les incredules et tous ceux qui sont adonnez à leur superstitions ne pourront produire aucun tesmoing. Voilà pour ung item.

De nostre costé, nous sommes suffisamment enseigne /72v°/ moiennant que nous n'appetions de rien savoir qu'à sobriété et selon nostre mesure, comme Dieu congnoit nous estre utile. Nous aurons donc instruction assez parfaite en l'Escripture sainte, tellement que nous pourrons tousjours monstrier que c'est ung privilege excellent, voire inestimable, de ce que Dieu a bien daigné ouvrir sa bouche sacrée afin de nous faire congnoistre ce qui estoit propre à nostre salut. Je ne parle point seulement des grandz clerics mais des plus idiotz de la chrestienté, moiennant qu'ilz n'aient point mesprisé de savoir ce qui leur est enseigné. Il est vray que beaucoup se reclament aujourd'hui chrestiens qui n'ont nulle congnoissance non plus que des veaux ou des chiens ; mais les plus idiotz, qui n'ont jamais esté à l'escole, quand ilz se rengeront et qu'ilz auront ung vray desir et sans feinctise de congnoistre ce qui leur est expedient pour leur salut, il est certain que tousjours ilz congnoistront qu'ilz n'ont point perdu leur temps quand ilz auront esté attentifz à recevoir ce qui leur estoit annoncé au nom de Dieu. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or, là dessus le prophete conclut que ceux qui avoient pour lors la foy sont les tesmoins de Dieu et qu'ilz entendent, qu'ilz croient et qu'ilz savent que c'est le Seigneur et qu'il n'y en a point d'autre que luy. Or ici, quand le prophete dit aux Juifz qu'ilz estoient les tesmoins de Dieu, c'est comme pour les tenir en bride courte et pour monstrier qu'ilz sont du tout inexcusables, sinon qu'ilz soient armez d'une vertu invincible pour batailler contre tous les mensonges de Satan et de ce monde. Or, si cela a esté dit anciennement à ce peuple qui n'avoit pas encores une doctrine si ample que nous, par plus forte raison Dieu peut à bon droit nous condamner d'ingratitude

sinon que nous luy servions de tesmoins, car c'est autant comme s'il disoit : « Je vous prendz pour tesmoins que je suis vostre Dieu. » Et comment cela ? Il n'est pas à nous d'en prononcer, il est vray, selon nostre sens naturel et nostre fantasie ; mais Dieu nous appelle ses tesmoins pour ce qu'il nous en donne de quoy. Il nous en donne argument si asseuré que quand nous aurons la bouche close, ou que nous ferons scrupule, et que nous ne saurons de quel costé nous tourner, cela est de nostre malice, comme si nous voullions /73r°/ à nostre escient obscurcir sa verité ; comme quand ung homme sera present à quelque acte et qu'on ait besoin de son tesmoignage, si on l'appelle, qu'il dise : « Ô, de moy, j'estois empesché ailleurs. Je pensois à mes besongnes, je n'y ay pas prins garde. » Voilà comme on en use aujourd'hui, tellement que la pluspart de ceux qui sont appelez en tesmoignage, il est certain qu'ilz sont tous faulx tesmoins. Et mesmes contre Dieu et contre leur conscience, ilz complotent avec le diable pour ensevelir la verité et pour donner quelque coulleur au mensonge. Voilà jusques où on en est venu, mais voici encores ung crime plus enorme et plus destestable quand Dieu nous appelle pour ses tesmoins et que cependant nous torchons nostre bouche, que nous faisons semblant que nous n'y pensons point, encores qu'il nous ait donné une aprobation si certaine comme elle nous est declarée en ce passage. Ainsi donc notons en somme que Dieu, en nous enseignant par sa parole, nous assure en telle sorte que nous ne devons plus estre en bransle, nous ne devons plus entrer en dispute ou question pour savoir s'il est ainsi, mais nous devons estre resoluz plainement, car il y a aussi de quoy, sinon que nous fermions les yeulx et bouchions les aureilles d'une certaine malice. Et au reste, ce crime est d'autant moins excusable que Dieu nous fait cest honneur de nous appeller pour tesmoins, nous ausquelz il n'y a que vanité. Car que sont tous les hommes de la terre ? Le Saint Esprit en prononce assez que si on les mettoit en une balance avec le vent, que le vent et le mensonge poiserait plus que tous les hommes de la terre, et neantmoins voici Dieu qui nous fait ceste grace que nous soions appelez ses tesmoins. Quand donc cela y est, que voullons nous maintenant reffuser à luy rendre tesmoignage et quelle couverture cuidons nous avoir si nous sommes si malings et pervers que de faire semblant, qu'encores nous sommes en doubte et que nous ne pouvons pas nous asseurer de ce qui en est ? Or, il est vray qu'il dit notamment que tous sont ses tesmoins /73v°/ *et le serviteur qu'il a esleu*, comme s'il disoit qu'en son Eglise il y a ung ordre estably, lequel nous pouvons suivre sans aucune difficulté, c'est que quand les prophetes parlent comme par sa bouche, qu'il faut que ceste verité là gaigne sur nous et qu'elle ait toute maistrise, et que nous soions là tenuz enserrez, et que nous captivions tous noz sens pour rendre obeissance avec une telle certitude de foy comme il nous l'ordonne. Et puis, là dessus, que quant et quant aussi la doctrine profite, et que nous confessions que ce n'est pas en vain que nous avons esté enseignez, et que, puis que sa verité nous est congneue, que nous pouvons hardiment despiter tout le monde. Voilà donc comment et pourquoy le prophete dit ici que ceux qui avoient esté enseignez en la Loy de Dieu estoient ses tesmoins et comme aujourd'hui en l'Evangile il y a plus grande raison que nous soions produitz en tesmoignage de nostre Dieu, puis qu'il s'est revelé plus familièrement à nous et que nous en pouvons aussi aprocher, que nous n'avons plus

ces umbrages obscurs comme les peres anciens, mais que nous contemplons en la clarté de l'Evangile la face de nostre Seigneur Jesus Christ et que par ce moien-là nous sommes conduitz à Dieu son Pere, voire selon nostre mesure et selon nostre capacité, que nous devons attendre en patience et en vraie certitude que nous jouissions en perfection de la gloire celeste qui nous est promise.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de nostre bon Dieu en congnoissance de noz fautes, le priant qu'il nous les face sentir de plus en plus, voire pour nous attirer à une vraie repentance et qu'il nous face tellement profiter en sa doctrine que ce soit pour nous faire renoncer à nous mesmes et nous faire eslever au Royaume des cieulx, estans separez de ce monde et de toutes les corruptions desquelles nous sommes retenuz. Ainsi nous dirons tous : « Dieu tout puissant Pere celeste etc. »

La fin

/76r°/

10/209. Du lundi 24^e jour de janvier 1558.

« Vous estes mes tesmoins, dit le Seigneur, et mon Serviteur que j'ay eleu ; et vous saurez, et croirez, et entendrez que ce suis-je, car il n'y a point d'autre Dieu formé devant moy et il n'y en aura point après moy. Ce suis-je, ce suis-je qui suis l'Eternel, et n'y a point d'autre Sauveur que moy, ne qui delivre. Je vous l'ay annoncé, je vous ay gardé comme je l'avoie annoncé. Et il n'y point eu de dieux estranges entre vous. Et vous estes mes tesmoins, dit le Seigneur, que je suis Dieu, que ce suis-je moy dès l'eternité et que nul ne sortira de ma main. Et quand je feray cela, nul ne le pourra abatre. »

Isaye, chapitre 43^e<, 10-13>.

Nous avons desja veu que Dieu appelle icy ses tesmoins ceux qui avoient esté enseignez par sa Parole, à fin de monstrez qu'ilz n'ont nulle excuse, mais que s'ilz sont encores en doute pour estre transportez çà et là ou pour s'esbranler, que cela vient de leur malice et de ce qu'ilz n'ont point profité comme ilz devoient en son escole. Voici donc où il ramene tous ceux ausquelz la Parole de Dieu a esté preschée, c'est que, sans que Dieu leur forme plus long procès ne qu'il face de grandes inquisitions de costé et d'autre, qu'eux mesmes seront convaincz, car il y a dequoy pour testifier de la verité de Dieu quand il luy a pleu de nous la communiquer comme il faut. Or, cependant nous voions l'honneur qu'il fait à des povres creatures de se vouloir servir en tesmoignage de ceux où il n'y a que vanité et mensonge. Nous savons que la gloire de Dieu est une chose si precieuse que les anges de paradis ne peuvent pas estre tesmoins suffisans pour aprocher de ce qu'elle merite. Et que sera-ce des povres vers de terre qui ne font que tousjours humer ici pourriture ? Et nous savons que les hommes de nature n'ont que vanité, mais tant y a que Dieu par sa grace infinie encores leur fait cest honneur qu'il les appelle pour estre ses tesmoins.

Or, notamment aussi il adjoute : *le Serviteur qu'il a eleu*, souz lequel mot il comprend les prophetes qui estoient ordonnez entre le peuple. En general /76v°/ tous ceux que Dieu a recueilliz de son troupeau sont bien tesmoins de sa verité, mais il y a une raison speciale pour ceux qui doivent avoir la bouche ouverte pour conduire et guider les autres, comme cest office-là a esté donné anciennement aux prophetes. C'est donc autant comme s'il estoit dit : « Je vous ay tellement enseigne que vous me pouvez estre tesmoins par tout le monde que ceux qui ont cognu ma Parole ont une clarté certaine et, quand ilz la suivront, qu'ilz ne pourront errer. » Et sur tout ceux qu'il a establiz pour docteurs et ausquelz sa Parole est commise, que ceux-là doivent monstrez le chemin, d'autant qu'ilz sont comme les premiers tesmoins et comme les porte enseignes. Or, combien qu'Isaie ait parlé au peuple ancien, ceste doctrine nous est aujourd'huy commune, d'autant que Dieu nous fait ceste grace à tous d'adresser sa Parole au milieu de nostre assemblée ; il n'y a ne petit ni grand qui n'en soit participant. C'est donc bien raison que nous luy soions tesmoins selon qu'il nous a appelez à cela. Mais sur tout les ministres et ceux qui ont la charge d'anoncer

la doctrine de salut doivent rendre fidele tesmoignage à Dieu, comme aussi saint Paul en parle : « Malheur sur moy (dit-il) si je ne presche l'Evangile, car la necessité m'est mise dessus d'autant que Dieu m'a ordonné en cest estat. » Et voilà pourquoy aussi nostre Seigneur Jesus Christ appelle ses Apostres tesmoins, voire d'autant qu'il les constituoit comme personnes publiques, ainsi que desja nous avons touché. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'un chacun aplique ceste doctrine à soy et que nous mettions peine, tous sans exception, de maintenir la verité de Dieu devant les incredules selon que nostre faculté le porte, et la mesure de nostre foy, et aussi que l'ocasion nous en sera offerte.

Or, notamment il adjouste : *Vous saurez, et me croirez, et entendrez que je suis Dieu.* C'est en continuant le propos que nous avons desja veu ci dessus, c'est à savoir que Dieu avoit donné une telle certitude aux Juifz qu'ilz n'estoient pas comme les paiens, qui ne suivoient que leur opinion et fantasie ; comme le monde aussi : jusques à ce que Dieu ait monstre sa volonté, tous se gouvernent comme leur sens naturel le porte, et en cela il n'y a sinon quelque semblant et ne peuvent estre persuadez comme il appartient. Il est /77r°/ vray qu'ilz seront assez opiniastres, comme nous voions qu'il y a une horrible obstination et aux juifz, et aux Turcz, et aux papistes. Les hommes donc seront assez obstinez pour s'arrester à ce qu'ilz ont conceu en leur teste. Mais quoy qu'il en soit, il n'y a nulle intelligence, il n'y a qu'un cuider. Or, Dieu monstre que ceux qui ont profité en sa Parole ont un autre privilege et plus grand et plus excellent beaucoup, c'est qu'ilz entendent et qu'ilz ne disent pas : « Je le cuide, mon intention est telle, ma devotion me tire là », nenni. Mais ilz ont ce fondement d'autant que Dieu les a certifiez de sa volonté, ilz sont là resoluz, ilz savent qu'ilz se peuvent tenir à ce qui est procedé de sa bouche et qu'il n'y aura en cela nulle faute. C'est donc ce que le prophete a ici voulu declarer. Or, si cela a esté dit anciennement aux Juifz, aujourd'huy il nous compete par plus forte raison, d'autant que Dieu s'est déclaré à nous plus familièrement et d'une façon plus entiere. Notons donc que si nous sommes encores en branle, que nous soions comme des roseaux agitez à tous ventz, que cela procede de nostre ingratitude, car nous ne pouvons pas dire qu'il y ait obscurité en la parole de Dieu, que ce soient choses envelopées (comme les papistes blasphemement) ; mais il nous faut estre tout certifiez que Dieu n'a point parlé à nous en vain et que c'est à fin que nous puissions reigler nostre vie. Comme aussi Moise protestoit : « Voici la voie : il ne tiendra qu'à vous que vous ne parveniez à Dieu et à la vie eternelle puis que vous avez une telle conduite. » Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Mais ici on pourroit faire une question : pourquoy le savoir est mis devant la foy ou devant le croire ? Car nous devons apporter ceste obeissance quand il est question d'ajouter foy à Dieu ; qu'encores devant qu'avoir cognu ce qu'il veut dire, nous soions tout disposez à le recevoir. La foy donc emporte une obeissance qui est pour nous tenir en bride, à fin que nous ne resistions point à Dieu, mais que si tost qu'il a dit le mot, que nous suivions, tellement que devant qu'avoir cognu, il faut que desja nous soions persuadez de nous assujettir à luy. Si cela n'est, il n'y a nulle foy. /77v°/ Et neantmoins le prophete dit : *Vous saurez et me croirez et entendrez.* Il semble qu'il pervertisse tout ordre, car il met (comme desja nous avons touché) le savoir

devant le croire. Or, notons que la foy a plusieurs parties. Elle a sa premiere entrée, qui est la preparation que nous avons dite. Encores donc que nous ne soions pas informez de la verité de Dieu, si faut-il que nous luy portions cest honneur d'estre prestz à suyvre là où il nous appellera. Car quand un homme n'aura jamais rien cognu de l'Evangile, on aura beau luy batre les oreilles, car s'il ne porte reverence à Dieu, il se moquera et de bien et de mal et ce luy sera tout un de laisser escouler tout. Il faut donc que nous soions touchez en nostre cœur de ceste affection d'obeir à Dieu, de luy faire hommage, d'autant qu'il est nostre Createur. Et puis qu'il nous fait ceste grace de nous monstrier la reigle de bien vivre, pour le moins que nous acquiescions à son dire. Voilà (dy-je) le premier degré de la foy et par où elle commence, c'est à savoir par la modestie, que nous soions prestz de nous renger à Dieu, d'autant que c'est bien raison qu'il ait toute seigneurie par dessus nous, et qu'il nous gouverne, et que sa volonté soit toute nostre sagesse. Or, il y a puis après l'intelligence de la Parole de Dieu, quand nous aurons esté ainsi aprestez à escouter Dieu et adjouster foy à ce qu'il nous dira. Bien. Sommes-nous enseignez d'un chacun article de ce qu'il nous est nécessaire à salut ? Nous cognoissons premierement qui nous sommes, c'est qu'il n'y a en nous que toute malediction. Et pourquoy ? Dieu le prononce. Ainsi nous croions que nous sommes du tout damnez. Et puis Dieu nous testifie de la remission de nos pechez et monstre quant et quant le moien, c'est que nous sommes lavez et nettoiez par le sang de nostre Seigneur Jesus Christ. Nous croions cela. Voilà donc la seconde partie de la foy, c'est l'instruction qui nous est donnée par la Parole de Dieu à fin que nous sachions comme nous devons servir Dieu et où nous devons apuier la fiance de nostre salut, comme nous le pouvons invoquer et quel accès nous /78r°/ avons à luy. Quand toutes ces choses-là nous sont monstrees par la Parole de Dieu et que nous y adjoustons foy, voilà une seconde partie de croire. Or, il y a puis après la confirmation qui est adjoustée. Je ne dy point celle qui doit estre commune à tous et qui est conjointe d'un lien inseparable avec ceste intelligence que j'ay dite, car nous ne pouvons pas croire fermement à ce que la Parole de Dieu porte et à ce qui est contenu en icelle sinon, comme il fust hier traité, que le Saint Esprit besongne en nos cœurs, car nous sommes pleins de legiereté, nous sommes volages et, encores que nous croions une chose, elle s'esvanouist sinon qu'il y ait une impression vive et bien enracinée en nostre cœur de ce qui nous est dit. Le Saint Esprit donc seëlle en nos cœurs ce que nous croions, mais maintenant il parle d'une autre confirmation qui procede de l'experiance que Dieu nous donne de sa bonté. Car il nous exerce en plusieurs manieres : il nous envoie des afflictions, nous sommes agitez d'angoisses et d'inquietudes et de tourmens beaucoup ; et, là dessus, nous sentons qu'il nous assiste, qu'il nous tend la main, qu'il ne permet pas que nous tresbuchions du tout ; encores que nous soions cheuz, il nous releve. Quand donc nous goustons ainsi la bonté de nostre Dieu et en avons une aprobaton, alors nostre foy est confermée de plus en plus, et alors il est dit aussi que nous croions, comme le prophete en parle ici. Et c'est ce que nous lisons aussi bien au 21^e chapitre de saint Jehan, car là il est dit que les disciples aians veu le sepulchre de nostre Seigneur Jesus Christ vuide, aians cognu qu'il estoit ressuscité comme il leur avoit dit, alors ilz ont creu à l'Ecriture. Et comment ? Au paravant n'y avoient-ilz point creu ? Car ilz estoient Juifz de nature,

il est certain que jamais n'avoient esté gens profanes pour se moquer de la vraie religion ; mais ilz estoient persuadez en leur simplicité que la Loy estoit donnée de Dieu et que c'estoit une doctrine toute certaine. D'avantage, ilz avoient esté confermez en cela par l'espace de trois ans habitans avec nostre Seigneur Jesus Christ ; et toutesfois il est dit qu'alors ilz ont creu /78v^o/ à l'Ecriture, voire ilz ont creu en ceste façon que maintenant parle Isaie, c'est qu'ayans une telle experience et un tesmoignage, par effect ilz ont esté mieux resoluz qu'au paravant, qu'ilz ont osé mieux despiter Satan et toutes les tentations qui leur pouvoient venir devant les yeux, ilz ont eu un baston pour batailler plus vertueusement, ilz ont eu un bouclier pour repousser tous assaux. Voilà donc pourquoy notamment il dit : « Vous saurez, vous croirez et entendrez. » Comme si nostre Seigneur disoit : « Encores que vous soiez tardifz, povres gens, et mesmes que vous soiez si pervers et revesches que je ne puisse pas obtenir du premier coup envers vous l'autorité que je merite, si est-ce qu'en despit de vos dentz, si faudra-il que vous croiez, car je vous donneray tant d'enseignemens et d'instructions qu'il faudra que vous soiez pleinement resoluz ; et quelque infirmité qu'il y ait en vous ou ignorance et tardiveté à croire, si est-ce que je vous donneray dequoy pour vous tenir à moy pleinement et à ma verité. »

Or, ce que le prophete a dit à ceux de son temps nous appartient aussi aujourd'huy, car outre ce que nostre Seigneur nous manifeste sa volonté autant qu'il est besoin et utile pour nostre salut, nous voions qu'il nous donne journellement plusieurs aprobatons. Qui est celui d'entre nous, quand il sera attentif à considerer les benefices et graces de Dieu et qui ne sera du tout eslourdi en stupidité, qu'il ne cognoisse et qu'il n'ait quelque experience chacun jour et à chacune heure de la bonté de Dieu ? En combien de sortes se monstre-il Pere envers nous et Sauveur ? Or, selon qu'il nous a secouruz au besoin, selon qu'il nous aura fait sentir sa grace et sa vertu, il s'approuve estre nostre Dieu. Il faut bien donc qu'outre la foy que nous avons conceue de la Parole de Dieu, nous croions à luy, c'est à dire que nous soions encores tant mieux confermez. Or, d'autant que nostre foy est tant debile, il y met des appuiz. Il est vray que nostre foy a un bon fondement, que quand tout le monde seroit renversé, si faut-il que la Parole de Dieu demeure, /79r^o/ et nostre foy est là fondée. Mais quoy ? Elle est caduque de soy mesme d'autant qu'elle se sent tousjours de nostre nature. Il faut donc qu'elle soit apuiée comme un edifice qui tendra à ruine : ainsi Dieu nous donne ses confirmations desquelles il est parlé. Aprenons donc de croire tellement à nostre Dieu que nous facions nostre profit de tous les tesmoignages qu'il nous donne par effect, à fin que sa Parole soit tant plus authentique envers nous. Il est vray (comme j'ay desja dit) qu'il ne faut point attendre que Dieu se monstre à veue d'œil et que nous puissions le taster à la main, car nous devons estre preparez à ceste reverence de luy obeir ; encores que nous ne l'aions pas senti d'une façon tant familière estre nostre Sauveur, si faut-il neantmoins que nous venions à luy avec toute humilité pour estre enseignez et pour recevoir ce qu'il nous donne sans aucune replique. Mais avons-nous esté ainsi dociles ? Nous avons quant et quant besoin, après que nous aurons profité en la Parole de Dieu, d'y estre mieux certifiez et d'en avoir telles aprobatons que nous puissions marcher tousjours plus outre. Nonobstant toutes dificultez qui nous seront mises au devant et que le diable

machinera de nous faire tourner bride et de nous desbaucher du bon chemin, que toutesfois nous allions là où Dieu nous appelle. Ainsi aprenons (comme j'ay desja touché) de faire tellement profiter toutes les aprobatons et tesmoignages qui nous sont journellement donnez de Dieu, que sa Parole ait tant plus d'autorité envers nous.

Et voilà pourquoy de rechef il adjouste : *Vous entendrez et cognoistrez*. Il y a ici deux motz, « cognoistre » et « entendre », et la foy, ou le croire, est mis au milieu. Il semble de rechef que cest ordre n'est point convenable, car si nous cognoissons devant que de croire, pourquoy est-il dit puis après que nous saurons ? Car si nous avons cognu, comment est-il dit que nous croirons après ? Il semble donc que le prophete ait ici meslé en confus les choses qui devoient estre distinguées. Mais (comme desja nous avons déclaré) quand il n'y auroit /79v°/ que ce mot de « savoir » ou d'« entendre », ce ne seroit point assez. Car tout ce que nous pouvons contempler des œuvres de Dieu ne nous servira rien sinon que la foy soit conjointe avec. Comme nous avons veu par ci devant, encores que Dieu estende son bras d'une façon visible et qu'il besongne si puissamment et par des miracles si divers que rien plus, toutesfois l'inique ne verra jamais sa gloire, que les gens profanes demeureront tousjours stupides, ilz marcheront sur toutes les vertuz de Dieu et sur tous les tesmoignages qu'il leur donnera de sa bonté, sans y penser, et mesmes ilz s'y achoperont pour s'y hurter, voire et pour s'y rompre le col. Nous voions que les graces de Dieu sont comme objectz ou scandales aux incredules, qui prennent occasion de là de se jeter à travers champs et s'esgarer de costé et d'autre. Il s'en faut donc beaucoup que tous ceux qui cognoissent les œuvres de Dieu, que pour cela ilz entendent. Et pourquoy ? En voiant, ilz n'y voient goutte, mais ilz s'eslourdissent et le diable les aveugle en telle sorte que petit à petit ilz tumbent en une brutalité qu'il n'y a plus nulle discretion. Voilà pourquoy le prophete, notamment après avoir dit que nous saurons et que nous croirons, adjouste que nous entendrons alors voire quand ceste reverence sera meslée parmi, que nous ne desdaignerons pas de bien contempler les œuvres de Dieu et y apliquer nostre estude, qu'alors nous aurons une droite intelligence. Ainsi donc maintenant nous voions comme Dieu nous gouverne, c'est à savoir d'autant qu'il nous voit tant fragiles que sa Parole n'auroit point assez de fermeté en nous, qu'il nous en donne tesmoignage et nous fait sentir par effect que ce n'est pas en vain qu'il a parlé. Et, là dessus, nous profiterons en la foy et, quand nous y aurons ainsi profité, alors l'intelligence s'augmentera et croistra de plus en plus.

Or, il adjouste quant et quant : *Vous saurez que je suis Dieu. Ce suis-je moy, et n'y a point d'autre formé devant moy et n'en y aura point ci après. Ce suis-je, ce suis-je*. Ici le prophete, non sans cause, use d'une telle vehemence, /80r°/ car combien que nous aions cela enraciné de nature qu'il y a quelque majesté divine, et que le monde ne s'est point créé, et que nous avons nostre origine de plus haut, si est-ce que, puis après, les hommes s'embrouillent. Car ce que nous cuidons avoir de prudence et de raison en nous, ce n'est qu'obscurité. Il y aura donc un acord entre tous les hommes de la terre, à savoir qu'il y a un Dieu qu'il faut adorer. Je dy tous hommes, car c'est une chose monstrueuse de voir des gens qui despitent toute divinité et qui se jettent ainsi à l'abandon que de se vouloir abrutir comme s'ilz estoient semblables à des asnes ou à des chiens. Si donc on void de telz monstres, cela est contre nature. Mais encores

qu'il y en ait beaucoup de gaudisseurs qui despitent Dieu et toute religion, si est-ce qu'ilz ont tousjours là dedans comme un cautere qui les brule, que Dieu les tient là tellement enserrez qu'il ne permet pas qu'ilz puissent effacer tout sentiment et apprehension de sa majesté, mais il les persecute tellement qu'en despit qu'ilz en aient, il faut qu'ilz sentent qu'il y a quelque Dieu. Mais puis après il y a une varieté si grande entre les hommes qu'à grand'peine deux testes s'accorderont elles jamais. Chacun se forgera un Dieu à son apetit, tellement que ce ne sont que des idoles que nous forgerons en nostre cerveau de toutes les fantasies que nous concevons. Voilà pourquoy tant de fois nostre Seigneur dit ici : « Ce suis-je, ce suis-je moy, et n'y en a point d'autre que moy. » Car nostre Seigneur ne se contente pas que les Juifz eussent quelque opinion qu'il y avoit un Dieu regnant au ciel, mais il vouloit estre cognu selon qu'il s'estoit manifesté par sa Loy et, au paravant, qu'il s'estoit desja déclaré à leurs peres Abraham, Isaac et Jacob. Nous voions donc où tend la doctrine du prophete, c'est à savoir que nous n'aions point quelque religion confuse et brouillée, mais que nous cognoissions le Dieu lequel nous devons adorer et auquel nous devons avoir nostre refuge et mettre toute nostre fiance. Or, maintenant /80v°/ si nous confessions qu'il y a un Dieu createur du ciel et de la terre, et que le reste nous demeurast comme en suspend, nous serions comme les Turcz, car ilz en confessent autant ; aussi font les juifz. Et toutesfois les Turcz n'adorent qu'une idole. Ce tiltre est bien honorable, « createur du ciel et de la terre », mais leur dieu n'est qu'une idole ; ilz ont esté transportez par ce seducteur et sorcier Mahomet. Et puis des Juifz, combien qu'ilz parlent de la Loy de Moise, si est-ce qu'ilz ont renoncé le Redempteur, qui en estoit l'ame, comme saint Paul l'apelle au 3^e chapitre de la 2^e aux Corinthiens. Ilz ont donc perverti toute la Loy de Dieu. De nostre costé, ce n'est point assez que nous cognoissions un Dieu tel quel et que nous ne puissions distinguer quel Dieu nous adorons, mais il faut, selon que Dieu s'est manifesté à nous par sa Parole, que nous le recevions pour luy faire hommage et que nous aions cela tout resolu : c'est ici nostre Dieu, comme nous avons veu par ci devant qu'il estoit dit : « Le voici, le voici nostre Dieu », comme si le prophete disoit : « Tout ce que les hommes auront imaginé de leur cerveau, autant d'idoles qui estoient en grand'vogue de ce temps-là ne sont que mensonges, ce ne sont que tromperies de Satan, mais c'est ici nostre Dieu. » Voilà en somme ce que nous devons retenir de ce passage.

Or, ceci est bien necessaire, car aujourd'huy il y a des meschantes canailles qui voudroient mesler toutes religions et disent que c'est tout un, moiennant que les hommes aient quelque desir de servir à Dieu encores qu'ilz ne le cognoissent point, car cela ne leur est point imputé, voire comme si toute l'Ecriture sainte estoit vaine et frivole et s'il estoit prononcé en vain que l'instruction qui est contenue en icelle est la voie de vie, tellement que, quand les homme en sont esgarez, les voilà en perdition, ou le Saint Esprit auroit menti. Il nous faut donc detester telle vermine, car il y a une impudence diabolique de vouloir ainsi abolir tous les fondemens de la religion. Et puis, d'autre costé, nous voions les papistes qui disent que c'est assez d'avoir une foy envelopée. Et combien qu'ilz soient du /81r°/ tout hebetez, qu'ilz n'aient point un seul mot d'intelligence, qu'ilz ne sachent que c'est qui est contenu en l'Ecriture sainte, ilz disent : « Nous avons une foy envelopée, nous croions ce

que l'Eglise croit. » Or, ici nous voions que nostre Seigneur ne se contente point de cela et declare à l'opposite qu'il faut qu'il soit cognu tel qu'il est et que nous le puissions distinguer d'avec les idoles. Notons bien donc que, pour estre chrestiens et pour avoir lien et reng en l'Eglise, qu'il nous faut pour le moins estre asseurez à quel Dieu nous servons et que nous ne l'avons point forgé à nostre poste, mais que c'est vraiment celui qui a toute puissance, d'autant qu'il nous en a certifiez par sa verité. Or, il est vray que Dieu est invisible, il est vray que sa majesté est si haute que nous n'en pouvons point aprocher ; mais en la personne de nostre Seigneur Jesus Christ, il nous est déclaré que nous en pouvons avoir cognoissance selon qu'il nous est utile. Profitons donc en l'Evangile et Dieu se declarera tellement à nous que nous pourrons protester (comme desja nous avons dit par ci devant) que c'est ici nostre Dieu. Voilà en somme comme nous devons pratiquer ce passage.

Voilà aussi pourquoy il dit : *Il n'y a point d'autre Dieu formé devant moy et n'y en aura point ci après*, à fin que nous aions une perseverance telle que ce ne soit point pour changer de jour en jour. Mais quand nous aurons esté une fois enseignez en la volonté de nostre Dieu, que nous demourions là et que nous n'en soions jamais esbranlez, quoy qu'il nous advienne. Il est vray que de prime face on pourroit trouver estrange pourquoy nostre Seigneur dit ici qu'il n'y a point d'autre dieu formé devant luy. Car nous savons que Dieu est de soy mesme et qu'il n'est point formé d'ailleurs. Pourquoy donc est-ce que le prophete parle ainsi ? C'est pour se moquer de l'outrecuidance des hommes qui cuident estre createurs de leurs dieux. Car celui qui pense : « Voilà je veux avoir un tel dieu », n'est-il pas createur de son dieu ? Ouy, du dieu qu'il imagine à sa fantasie. Voilà donc comme les hommes prennent l'audace de faire des dieux, et toutesfois ilz sont depuis trois jours. « Et je vous /81v°/ ay creez », dit Dieu. En cela il se moque d'une telle presumption quand les hommes s'eslievent jusques là de vouloir former quelque divinité en leur cerveau, et dit : « Vous aurez beau forger et former des dieux en vostre boutique, mais si est-ce que vous ne trouverez point qu'il y ait un dieu qui ait tout fait et formé comme moy ; il n'y a point d'autre createur. » Car ce que les hommes font n'a nulle divinité, d'autant qu'eux mesmes ont esté creez. Et comment donc pourront-ilz former des dieux ? Les hommes sont comme des escargotz qui sont venus en une nuit, et cependant encores voudront-ilz forger des dieux. Or (comme j'ay dit), le prophete exhorte quant et quant les fideles à perseverance à fin qu'ilz n'aient point une foy qui s'esvanouisse, mais qui persevere jusques en la fin. Et c'est ce qu'il dit : « Il n'y en aura point ci après. »

Or, là dessus le prophete adjouste encores *que Dieu a annoncé et qu'il a fait selon qu'il l'avoit annoncé, et qu'alors il n'y avoit point de dieux estranges, et qu'ilz sont les tesmoins de cela*, c'est à savoir *qu'il est le seul Dieu*. Il retourne à ce que nous avons desja veu par ci devant, c'est à savoir que par ses prophetes il leur avoit donné tant de tesmoignages qu'il falloit bien qu'ilz eussent une foy victorieuse par dessus toutes les tentations qui leur pouvoient estre mises en avant et de Satan et du monde ; et puis qu'ilz ont eu l'effect de sa Parole, que non seulement ilz ont ouy ce qui procedoit de sa bouche, mais qu'ilz ont aperceu aussi comme sa main avoit besogné vertueusement. Car ceste conformité entre la Parole de Dieu et ses œuvres doit estre tousjours notée.

Quand Dieu n'useroit de nulle doctrine et que seulement nous aurions ce miroir qu'il nous donne au ciel et en la terre, desja nous luy devrions estre tesmoins qu'il est Dieu. Mais quand après avoir cognu tous les biens que nous recevons de luy en toute nostre vie, voici encores pour nous tenir tant plus convaincz et nous oster toute excuse quand il nous enseigne par sa Parole, sinon que nous l'adorions /82r°/ et que nous luy portions l'honneur duquel il est digne. Mais quoy ? Si nous n'avions nulle instruction de sa Parole, il est certain que nous serions comme povres bestes, aians tousjours la teste baissée en bas et ce que nous aurions contemplé des œuvres de Dieu nous seroit inutile. Mais quand Dieu conjoint sa Parole avec ses œuvres, alors il nous doit bien suffire. Car encores que nous soions aveugles, sa Parole nous servira de clarté. Voilà pourquoy le prophete dit : « Je vous l'ay annoncé et, selon que je l'avoie predict, il a esté fait », comme si nostre Seigneur disoit : « Vous avez esté souventesfois delivrez par ma main ; or, vous pourriez attribuer cela à fortune sinon que je vous l'eusse déclaré et que ma promesse par laquelle je vous avoie déclaré que je vous vouloye guider eust esté accomplie. Je vous ay donc monstré que l'œuvre procedoit de moy quand vous avez fait comparaison de ma Parole avec ce qui est advenu. Vous saurez que ç'a esté moy qui ay besogné, vous en avez esté certifiez. » Voilà pourquoy j'ay dit que la conformité des œuvres de Dieu avec sa Parole est bien notable et comme nous en devons faire nostre profit. Car nous speculerons en l'air sans qu'il y ait une consideration telle que Dieu aprouve quand nous voudrions comprendre ses œuvres, sinon que sa Parole nous aide à concevoir ce qui nous doit estre tout patent et notoire. Mais quoy qu'il en soit, quand nous avons la Parole de Dieu, il faut bien que nous soions par trop malins et pervers sinon que nous puissions considerer ses œuvres comme il apartient, puis que sa Parole nous donne raison et prudence. Il faut bien que nous la facions bien valoir tellement que là où les ignorans et les gens profanes abusent de tous les biens qu'ilz reçoivent que nous soions incitez à louer nostre Dieu, cognoissant la bonté de laquelle il use envers nous. Voilà donc comme il nous faut tousjours conjointre la Parole de Dieu avec ses œuvres et ses œuvres avec sa Parole, ayans ce que nous avons desja touché, c'est à savoir ce croire dont a parlé le prophete ; que combien que nous adjoustions /82v°/ foy à sa Parole sans autre tesmoignage ni aprobaton, si est-ce qu'à cause de nostre foiblesse et de nostre pesanteur nous avons besoin d'estre incitez et d'avoir quelque confirmation laquelle il nous donne par ses œuvres. Mais (comme nous avons dit) nous pourrions beaucoup entendre et tout ne nous serviroit de rien, sinon que la foy fust meslée parmi, c'est à dire que nous eussions la Parole qui nous servist comme de lunettes, quand nous avons les yeux esblouiz, ou bien de clarté au milieu des tenebres obscures où nous sommes plongez. Voilà donc ce que nous avons à observer quand le prophete dit : « Ce suis-je qui ay parlé et qui ay fait selon que je vous avoye annoncé. » Et nous faut bien poiser ceste doctrine, car par icelle nostre Seigneur nous instruit à une droite consideration de ses œuvres et à la fidelité de sa Parole, qu'il conjoint l'un à l'autre, comme ce sont choses inseparables.

Or, là dessus le prophete dit *qu'ilz luy seront tesmoins qu'il est Dieu et que devant qu'il y eust ne nuict ni jour que desja il estoit et que nul ne pourra jamais arracher de sa main*. Or, ici en premier lieu, Dieu parle de son eternité à fin que nous aprenions de ne plus rien

imaginer de nostre teste quand on nous parlera de Dieu, mais que nous cognoissions que c'est celui qui a tout de soy mesme et qui donne estre à toutes ses creatures, que nos espritz et nos sens soient là tenuz bridez à ce qu'il nous veut dire. Or, il est vray que de rechef il dit que nous luy devons estre tesmoins en deux sortes : c'est que d'un costé il nous a instruitz par sa Parole à fin que nous ne puissions fallir ; et puis, il nous a fait sentir par experience quelle est sa vertu à fin que nous aprenions de mettre nostre fiance en luy. Quand donc nous aurons ces deux choses-là, nous luy devons estre tesmoins ; ou autrement il nous pourra accuser d'avoir esté faussaires et d'avoir aneanti sa grace en tant qu'en nous estoit et, mesmes (comme saint Paul en parle au premier chapitre des Romains), d'avoir injustement enseveli sa bonté à fin qu'elle ne fust point connue. Or, nous ensevelissons la bonté de nostre Dieu et la /83r°/ mettons souz le pied en tant qu'en nous est quand il se monstre en telle sorte non seulement par ses œuvres mais aussi par la doctrine de salut et cependant que nous demourons tousjours envelopez en erreurs et mensonges. Car il y a ce bouclier ici d'ignorance duquel nous voulons nous couvrir. Comme les hommes feront tousjours leur conte qu'ilz se pourront excuser et ilz ne font qu'aggraver tant plus leur condamnation devant Dieu. Gardons-nous de chercher de telz subterfuges, mais que nous soions prestz de servir à nostre Dieu puis qu'il nous appelle pour ses tesmoins toutes fois et quantes que nous sommes enseignez et de sa Parole et de ses œuvres.

Mais ce que le prophete adjouste est aussi bien notable, c'est à savoir que Dieu besongnera en sorte que nul ne l'empeschera et qu'il n'y aura rien qui destourne son propos, qu'il executera tousjours ce qu'il a déterminé, que nul ne pourra arracher de sa main. Or, par ces motz le prophete signifie que ce n'est pas assez que nous prenions le nom de Dieu comme sacré et qu'il soit dedié à celui qui est createur du ciel et de la terre, mais qu'il faut quant et quant que ce qu'il luy appartient et luy est propre luy soit réservé. Exemple : nous voions comme entre les papistes on dira bien qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Mais cependant nous voions aussi comme ilz se contredisent d'autant qu'ilz distribuent les offices de Dieu entre les mortz et qu'un chacun aura son saint et son patron auquel il se fie : cestui-ci guerira des fiebvres, cestui-là sera pour les voyages, cestui-ci presidera sur la mer ; brief, il n'y a saint qui ne soit constitué au siege de Dieu, et Dieu n'a plus reverence aucune sinon qu'ilz diront bien qu'il est createur de tout le monde. Ainsi donc, combien que le mot de Dieu soit gardé entre les papistes à celui auquel il appartient, si est-ce que ce pendant ilz en font comme une idole, car ilz le despouillent de sa vertu et de ses graces et veulent que les creatures en soient ornées. Voilà pourquoy le prophete ne parle pas seulement du nom de Dieu, mais il adjouste : « Voici ce qui est mien et faut que je le maintienne, car je ne veux point souffrir /83v°/ qu'on descire ainsi par pieces ma vertu et qu'elle soit donnée aux creatures ; mais il faut que je demeure moy seul en ma preeminence. » Voilà pourquoy notamment il dit que quand il besongnera, nul ne le pourra destourner. Notons bien donc que Dieu ne sera point honoré entre nous comme il doit sinon quand nous aurons cela bien conclud qu'il est la fontaine de toute sagesse, de toute justice, de toute vertu et bonté, que nous cognoissions que tout procede de luy et puis qu'il veut que nous le cerchions aussi en luy. Quand nous serons ainsi arrestez en Dieu pour luy faire hommage de tous les biens qu'il nous

offre et nous communique, voilà comme nous le tiendrons pour nostre Dieu, autrement nous aurons beau protester avec les papistes que nous avons un Dieu ; mais nous serons condamnés comme menteurs, et parjures, et faussaires quand nous aurons dit : « Voici saint je ne say qui, qui sera mon patron ; voici un tel saint qui sera pour moy, j'y auray mon recours. » Or c'est autant comme si nous en faisons un dieu encores que nous ne parlions pas un tel langage.

Pour conclusion, il met ici ce qui est pour nous retenir en la fiance de Dieu et pour nous inciter à luy garder en son entier l'honneur qu'il merite, c'est *que nul ne retirera de sa main*. Il avoit dit au paravant que Dieu seroit le Sauveur du peuple ; maintenant il dit que nul ne retirera de sa main. Or, ceste façon de parler emporte deux choses : l'une, c'est que quelque fois Dieu veut monstrier combien sa puissance est terrible s'il la desploye sur les hommes et alors en menaçant dit : « Vous aurez beau chercher des eschapatoires, si faudra-il en despit de vos dentz que vous passiez par mes mains. Et qui sera vostre Redempteur ? » Voilà comme Dieu menace quelque fois en disant que nul ne pourra retirer de sa main, c'est pource que tousjours les hommes par leurs subterfuges cuident eschaper du jugement de Dieu, ou bien ilz pensent que jamais il ne faudra venir à conte, encores qu'ilz s'esgaient contre Dieu et qu'ilz facent du pis qu'ilz peuvent. Mais ici il signifie ce qu'il avoit desja dit au paravant souz ce nom /84r°/ de Sauveur, c'est à dire que, quand il nous voudra garder, que nostre salut sera bien asseuré et qu'il ne faut plus que nous craignons, comme nous avons veu au paravant que le prophete a usé de ceste similitude où nostre Seigneur disoit qu'il est comme un lion qui ne souffrira point qu'on luy arrache des pattes la proie qu'il aura prise. Or, nous sommes sa proie, non pas qu'il nous vueille devorer ni engloutir, mais il nous retire des pattes de Satan. Quand Dieu nous appelle à soy, ne faut-il pas qu'il use d'une puissance admirable en nous retirant de la servitude du diable et du gouffre d'enfer auquel nous sommes plongez ? Voilà donc comme nous sommes la proie de Dieu. Mais (comme j'ay dit) il nous veut garder, car nostre salut luy est cher et precieux, et il dit qu'il ne veut point souffrir que jamais nous luy eschappions. Et c'est aussi ce que nostre Seigneur Jesus Christ dit, au 10^e chapitre de saint Jean, que le Pere, qui nous a commis en sa charge, est plus fort que tous. Il veut signifier par cela que si nous remettons nostre salut en la main de Dieu qu'il sera là comme un depost et qu'il en fera si bonne garde et seure que quoy que le diable et tout le monde machine pour le renverser, qu'il demourera tousjours à sauveté. Et pourquoy ? Car Dieu est fidele. Et c'est ce que saint Paul dit en l'autre passage : « Je say à qui j'ay creu, et Dieu est fidele, lequel a mon salut comme en depost, lequel en fera bonne et seure garde pour me le restituer au dernier jour. » Que donc nous soions bien persuadez de ce qui nous est ici monstrier par le prophete et que nous sachions qu'en cela nous monsturons que nous avons une foy bien apuïée et que nous croions à Dieu sans feintise quand nous demourerons fermes en sa verité, et que nous serons asseurez de nostre salut, non pas en nous-mesmes, d'autant que s'il estoit là fondé, il nous seroit ravi tous les coups ; mais puis qu'il plaist à Dieu de le recevoir en sa garde comme un depost qui luy est precieux, qu'il ne luy eschapera jamais. Et combien que nous marchions par beaucoup de dangiers et de

perilz en ce monde, que toutesfois nous serons tousjours à sauueté puis que Dieu nous veut maintenir et garentir et qu'il a aussi promis de le faire.

Or nous nous prosternerons /84v^o/ devant la majesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face sentir de plus en plus, voire pour nous faire retourner à luy avec une vraie repentance à fin qu'estans despouillez de nous-mesmes nous soions revestuz de la justice qu'il nous communique par le moien de nostre Seigneur Jesus Christ ; et quelques infirmitéz qu'il y ait en nous, qu'il ne laisse pas toutesfois de nous advouer pour ses enfans jusques à ce qu'il nous ait recueilliz en son Royaume eternal. Et cependant que nous vivrons en ce monde, combien que nous aions à batailler tellement qu'il semble que nostre salut chancelle de costé et d'autre, toutesfois qu'estans fondez et apuiez sur sa bonté, il nous fortifie en sorte que nous puissions persister jusques en la fin, combien que la mort nous menace et que nous en soions environnez de toutes partz. Que non seulement il nous face ceste grace mais à tous peuples etc.

La fin.